


28,294/A



TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES;
ET DES
REMEDES SPECIFIQUES
POUR LES GUERIR,

AVEC

LA METHODE DE S'EN SERVIR pour l'utilité du Public & le soulagement des Pauvres.

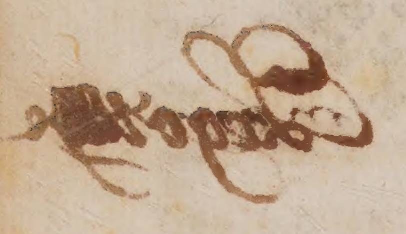
Par M. HELVETIUS, *Medecin de S. A. R. Monseigneur* LE DUC D'ORLEANS.



A LIEGE,
Chez JEAN-FRANÇOIS BRONCART.

M. DCC. VII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



A MADAME
MADAME
LA PRESIDENTE
DE NESMOND.

MADAME,

L'aplication continuelle que vous avez à secourir les Pauvres est si édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître sans ressentir les impressions du zele charitable qui vous anime. C'est dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez souvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit

été favoriſé de ſes connoiſſances, bien loin de pouvoir les enſevelir, étoit obligé par les engagemens de ſa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché ſi vivement, que j'ay formé le deſſein de ſeconder vos bonnes intentions, pour le ſoulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui ſont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay compoſé des Memoires familiers, pour en faire connoître l'uſage.

Mais comme la pratique ſans

principes eſt peu ſûre, & qu'elle pouroit ſouvent tromper les perſonnes qui voudroient donner ces Remedes ; je me ſuis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs ſymptômes les plus ſenſibles, c'eſt-à-dire, par les accidens qui les accompagnent. Cette connoiſſance eſt abſolument neceſſaire, & j'ay tâché de la rendre ſi facile, que pour s'en inſtruire, il ſuffira d'un peu d'aplication & de bon ſens. Ainſi, MADAME, j'oſe dire que je donne aux perſonnes charitables, les moyens de pratiquer elles-mêmes la Medecine ; puiſqu'aprés avoir acquis cette connoiſſance, elles n'auront qu'à ſe

pourvoir de mes Remedes ſpecifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, ſi on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dreſſez avec toute l'exactitude dont je ſuis capable.

Peut-être me dira-t'on, que la ſcience de ces Medecins charitables ſera bornée: mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'eſt pas auſſi étenduë que ſa theorie. Elle ſe reduit à deſemplir les vaiſſeaux par la ſaignée, à corriger les humeurs par les alterans, à les évacuer par le vomiſſement, par la purgation, par les ſueurs, & par les urines;

à les calmer par les anodins, & à rétablir enſuite le ferment de l'eſtomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent ; & je marque en même tems ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en eſt toûjours ſervi avec ſuccées, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent at-

tendre. Je la communique d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mistere ; quoique les secrets en soient cachez, on ne peut se dispenser de les reveler sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les préparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & méme de donner aux Pauvres, qui s'adresseront à moi, tous ceux dont ils auront besoin.

Les perſonnes pieuſes, que la charité porte à ſecourir les Pauvres de la campagne, ne doivent pas aprehender de ſe méprendre dans la diſtribution des Remedes que je leur preſente : elles en verront bien tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt ſecours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations ; & les effets en ſeront heureux, lorſqu'on obſervera de les donner ſelon les regles, & ſelon les doſes que j'ay marquées.

Je prendrois ſoin de faire entrer ici le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires,

pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes; mais vous avez été si souvent témoin de leurs effets, MADAME, *que j'ose me flater de vôtre suffrage, en cette conjoncture ; & sans doute, l'aprobation d'une person-ne de vôtre rang, de vôtre sagesse, & de vôtre pieté, suffira pour rendre incontestable tout ce que j'avance. Heureux ! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à vôtre charité, les hommages qui lui sont dûs, & de vous marquer le profond respect avec lequel je suis,*

MADAME,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant Serviteur,
HELVETIUS.



PREFACE.

LA connoiſſance de la Medecine eſt d'une étenduë preſque ſans limites. Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de reſſorts & de parties dont le corps humain eſt compoſé ; cette diverſité de fluides qui l'arroſent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement cauſent la ſanté, ou la maladie ; les differentes alterations auſquelles il eſt ſujet,

& les divers effets qu'y produiſent les paſſions, le mouvement & le repos ; le ſommeil & les veilles ; l'air, les alimens, & tout ce qui nous environne. Il ſeroit encore tres-neceſſaire de poſſeder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les qualitez des mineraux ; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les ſecrets de la nature. Celui qui auroit acquis cette notion univerſelle, pourroit ſe vanter de guerir toutes ſortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les êvenemens, ſans ſe tromper ; mais la vie des hommes eſt trop

trop courte & trop partagée, l'esprit humain trop dissipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoissances si vastes & si étenduës. Cependant quoique nous ne puissions pas nous flater d'atteindre à une si haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en aprocher. C'est à quoi je me suis toujours appliqué, & j'ose dire avoir fait quelques progrés, soit dans la connoissance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les causes, avec toute l'aplication, & toute l'exactitude possible; soit dans la recherche

des Remedes ſpecifiques ; dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuſes & connuës de beaucoup de monde.

Je me ſuis toûjours fait un devoir de déveloper les idées que j'avois conçûës de ces choſes, de les rendre claires & diſtinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque perſonne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en ſoulager d'autres, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit : C'eſt là mon unique deſſein & ma ſeule veuë, dans ce que je communique au Public.

Ainsi ce qui m'a couté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, sçu & mis en pratique par les personnes charitables qui veulent bien s'employer à secourir les Malades, hors d'état d'être assistez d'un Medecin. En suivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le soin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voicy quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui

ferviront à les guider dans le besoin : car les remedes, même les plus éprouvez, donnés à contre-tems, sont plus funestes que salutaires.

Il est d'abord necessaire d'observer que les maladies suivent assez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles sont plus ou moins longues, ou violentes, selon le plus ou moins de disposition qu'elles y rencontrent & selon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'apliquent pas assez à faire ce discernement, & à connoitre le temperament des Malades qu'ils entre-

prennent de guerir ſont preſque toûjours trompés. C'eſt pour quoi il eſt bon de ſuſpendre ſon jugement, de s'inſtruire & d'étudier le temperament du Malade, avant que de rien ordonner, & de prononcer ſur l'évenement de la maladie.

On doit bien ſe garder, en traitant un Malade qui s'aſſoupit de lui même, ou qui a de la diſpoſition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir; ni de le faire, ou ſaigner, ou vomir quand il ſue Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naiſſantes, dans les In-

flammations, ni dans les Hemoragies : en ces trois occasions, la ſaignée eſt d'uſage, & toujours utile.

Les Femmes ſe trouvent dans des états, où le vomiſſement, la purgation, & la ſaignée du bras ſont abſolument interdites, quelques maladies qui leur ſurvienent alors. Ainſi il faut toûjours s'informer de ce qui en eſt, avant que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal à propos ; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une ſupreſſion de leurs regles, par ſaiſiſſement,

ou par autre cauſe, il ne faut point differer d'un moment la ſaignée du pied.

Il faut obſerver attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles ſoient proportionnées aux forces du Malade: & c'eſt ce que nous apelons *Cryſe.* Il eſt auſſi de la prudence du Medecin, de ſuivre & de ſeconder les indications & les mouvemens de la nature, & de bien examiner ſi ces Cryſes ne lui ſont pas contraires.

Il ſe rencontre tres-ſou-

vent des maladies hereditaires, dont on apporte le germe en naiſſant, & que les Medecins ont toujours regardées comme incurables; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dans les Deſcendans, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, eſt de les ſoulager & de guerir l'accés dans le tems de l'attaque : mais on ne peut garentir de la recidive. Telles ſont la Migraine, l'Epileſie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydro-

pisie, les Affections mélancoliques, la Goute, & plusieurs autres : mais lorsque ces maladies ne sont point hereditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies si rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus souverains ; sans que l'on puisse en découvrir la raison. Cette difficulté vient assez souvent de quelque maladie secrete, que le Malade cache par la honte qu'il a de l'avoüer. Ces sortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez

par des remedes qui ne leur conviennent pas; ils demandent l'uſage de la tiſanne de bois de fer, décrite dans la Methode ſur ce ſujet, qui les guerira s'il eſt poſſible.

S'ils ſe trouve des Malades dans leſquels on remarque des ſignes funeſtes, comme Tranſports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tenſion de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomiſſement continuel, Cours de ventre violent Gangrene, Hemoragie, frequentes Foibleſſes,

Convulſions, ou Mouvemens convulſifs, Perte de connoiſſance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & graſſes, & le Hoquet; on peut dire que ces ſignes ſont non-ſeulement dangereux, mais preſque toûjours mortels. Alors c'eſt imprudence d'aſſurer de guerir, car nous n'avons aucun ſpecifique qui puiſſe rendre immortel. Dieu ſeul, peut quand il lui plaît, rendre la ſanté aux Malades les plus deſeſperez, en beniſſant les remedes & les ſoins du Medecin.

Les Convaleſcens doivent ſur toutes choſes ſe conſer-

ver dans une diſpoſition d'eſprit ſi tranquile, qu'ils ne ſe laiſſent aller à aucune paſſion violente : autrement ils courent riſque de retomber.

Enfin c'eſt une obligation indiſpenſable pour ceux qui aſſiſtent les Malades, de les avertir qu'ils ayent à donner ordre aux affaires de leur conſcience ; car quelque application que l'on ait, & quelque ſoin que l'on aporte à bien examiner une maladie, il arrive aſſez ſouvent, & quelquefois même en un moment, des accidens imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n'ait parû aucun

aucun des ſignes que nous venons de faire obſerver; ce qui pour l'ordinaire eſt cauſé par des Abcés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui ſe trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaiſſeaux du poulmon, leſquels arrêtant tout à coup la circulation du ſang, produiſent une ceſſation univerſelle des fonctions naturelles, & cauſent une mort ſubite.

La confiance contribue beaucoup à la gueriſon des Malades, & ceux qui en manquent ſont ordinairement dans des agitations,

qui ſont un obſtacle au retour de leur ſanté, & à l'effet des remedes. Je croy que le Medecin doit ceſſer de voir un Malade, qu'il trouve dans cette ſituation. Ce défaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade s'ennuye de ne pas guerir aſſez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui ſurviennent dans le cours de la maladie, & auſquels on ne peut remedier, ni par le ſoin, ni par l'habileté. En ſemblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre; ſûr de s'en mieux trouver, auſſi bien que le

Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde, en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une promte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & de les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer icy quelques formules generales de Mede-

cine, avec lesquelles elles puissent se guider dans les occasions, lorsqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de tems, & en diferentes saisons.

Il n'y a pas une seule de ces ordonnances qui ne soit utile, & dont l'effet ne doive presque toujours répondre à l'attente de ceux qui en useront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes particuliers, consiste en ce que ceux cy se garderont sans se gâter ni se corrompre, gueriront sûrement, & ne

coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puſſent être plus aiſément aſſiſtez. Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public; mais je ſuis obligé d'avertir en même tems, que les préparations en ſont tres difficiles, & qu'on a beſoin de tout le ſoin & de toute l'exactitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, ſans quoi elles n'auront pas la réuſſite que j'en promets. Comme cela dépend ſou-

vent d'un degré de feu, & d'un tour de main, qu'on ne ſauroit bien exprimer par écrit, mais que je montrerai volontiers à ceux qui deſireront l'apprendre; on pourra ſuivre en attendant les ordonances que je leur ay ſubſtituées dans ce recueil. Ce ſont les plus excelentes compoſitions de la Medecine, & elles peuvent être executées ſans difficulté, par quelque Apoticaire que ce ſoit pourveu qu'il ſache ſa profeſſion, & qu'il ſoit en état d'avoir les drogues neceſſaires.

On obſervera les doſes des remedes ordonnez dans

ces formules, ſuivant l'âge, & ſuivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'inſtruction faite ſur ce ſujet; & en ſuivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point riſque de ſe méprendre. Les effets en ſeront heureux, les Malades ne ſe plaindront point de la violence des remedes, & ne ſe ſentiront point échauffez, ce qui eſt un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne peche ſouvent, que faute de reflexion, ou de connoiſſance.

C'eſt pourquoi je conſeille de lire les chapitres qui

traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lorſqu'on aura fait prendre à un Malade de quoy le faire vomir, purger, ou ſuer, on ſoit inſtruit du regime exact qu'il lui faut faire obſerver ; car c'eſt ordinairement de là, que dépend le ſuccés du remede. On y trouvera auſſi, à quelles ſortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay miſes immediatement aprés mes préparations.

J'ay cru auſſi, qu'en donnant quelques Methodes qui aprendroient à connoî-

tre parfaitement le caractere & les causes des maladies, & le tems convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent ; c'est ce qui m'a engagé d'en donner de fort étenduës, pour l'instruction d'un chacun ; parce que sur les moindres doutes qui surviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclairsir.

Toutes les personnes qui voudront avoir de moi quelque éclaircissement sur des maladies particulieres, & sur les remedes qu'elles doivent prendre, pouront se donner la peine de m'écrire; je leur répondrai exactement;

mais j'avertis que je ne verrai point les lettres qui ne me ſeront pas renduës par une perſonne de connoiſſance, à qui j'en puiſſe faire donner la réponſe.

On peut conſerver mes remedes dans un lieu ſec, autant de tems qu'on le voudra; car ils ne ſe corrompent jamais; & il n'y en a pas un ſeul, qui dans la ſuite, ne produiſe l'effet que j'en promet: Ce ſont tous des Specifiques que je compoſe moi-même, & dont j'ay l'experience depuis pluſieurs années: à moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur ſe-

cours, eſperer la gueriſon.

Je dois encore avertir, que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pouront cependant s'en ſervir dans la ſuite, ſi la maladie devient rebelle. On obſervera avec la derniere exactitude, tout ce qui eſt marqué dans mes memoires, ſans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant: mais ſi on uſe de mes Remedes ſpecifiques, dés le commencement de la maladie, on guerira plus ſûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui vien-

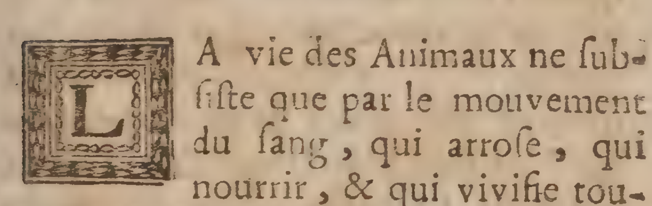
dront à moi, quels qu'ils ſoient, ils ſeront bien reçus, tous les jours : ſçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin juſqu'à ſix & demi, & en hyver, depuis ſept heures juſqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non ſeulement pour les fievres, ou pour la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.



TRAITÉ

DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES ; ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoître le Pouls.



LA vie des Animaux ne subsiste que par le mouvement du sang, qui arrose, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'est par cette raison que la Nature a pris tant de soin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps : le cœur le pousse

à tout moment dans les artere, & les arteres le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'est ce qui s'apelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des arteres, il en éleve les parois, & cause le battement de pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquile & qui se porte bien, vous trouverez que les battements sont égaux, soit par raport à la force, soit par raport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminuë : & le Pouls devient plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse. La raison de ces differences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du chãgement des organes qui le poussent

Dans le tems de l'enfance, le ſang eſt rempli de ſeroſitez, & eſt moins chargé de ſels & de matieres huileuſes, que dans un âge plus avancé. Ce ſang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus librement, & eſt plus facilement pouſſé par le cœur dans les arteres; & comme le cœur d'un Enfant ne pouſſe que peu de ſang à la fois, & que les eſprits, qui en font le mouvement, ſont fort degagez, ſes contractions doivent être plus frequentes; d'où vient la viteſſe du pouls.

A meſure qu'on avance en âge, les principes du ſang s'épaiſſiſſent, & par conſequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui eſt grand, pouſſe beaucoup de ſang à la fois, & n'a pas beſoin de contractions ſi frequentes: d'ailleurs la viſcoſité du ſang ne lui permettant pas de s'en débaraſſer auſſi vîte qu'il fait du ſang fluide des Enfans, l'oblige, pour ſurmonter cet obſtacle, de faire des contractions plus vigoureuſes.

Enfin dans la vieilleſſe, où le ſang étant devenu plus épais, coule plus

difficilement, les muſcles du cœur, qui manquent de forces ſe contractant lentement, forment un pouls foible & languiſſant.

Ces varietez que nous venons de remarquer dans le pouls ſont generales, & ſe produiſent neceſſairement; mais elles ne ſont pas les ſeules. Le Pouls change en une infinité d'occaſions, ſelon les ſaiſons, ſelon les variations des tems, ſelon les differens temperamens, & ſelon les differentes paſſions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaiſſeaux tendus & gonflez, & les battemens de pouls fort durs; au contraire ceux qui ſont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperamens Mélancoliques le pouls eſt fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & font des impreſſions conſiderables dans le mouvement du ſang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, & le tranquiliſe; les diverſes paſſions y font des changemens ſurprenants. Dans la joye

le pouls est égal, plein & élevé ; dans la tristesse il est foible & languissant ; irregulier dans l'inquietude ; fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir ; en un mot chaque pasion y imprime ses caracteres differens, dont il seroit trop long de faire le détail.

Mais ces changemens sont peu considerables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope le Pouls s'arrête, dans la plûpart des fievres il est incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il est petit & concentré, ce qu'on observe dans la plûpart des fievres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublemens & des accés de fievres intermittentes.

Dans l'Asthme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît souvent foible & embarassé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de sang il est,

ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie ſereuſe il eſt languiſſant & aproche fort de ſon état naturel.

Dans les Foibleſſes & les Vapeurs, le Pouls eſt tres-petit & envelopé : il en eſt de même dans les Evanoüiſſemens. Alors il eſt quelquefois un eſpace de tems ſans le ſentir, mais il ſe ranime auſſi tôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur ſpiritueuſe ; ſi ces remedes ne produiſent point un prompt changement, c'eſt un mauvais ſigne.

Dans la Palpitation, le Pouls ſuit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inégalité & l'intermiſſion du Pouls nous font connoître, ou que le ſang eſt chargé & embaraſſé de matieres étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, ou que les organes qui pouſſent le ſang ne ſont pas dans leur ſituation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, eſt ſouvent un ſigne dangereux & mortel ; excepté pour le vieillards, dans leſquels même en ſanté, il eſt naturelle-

ment ſujet à une intermittence qui ne marque rien de funeſte, mais ſeulement beaucoup de foibleſſe: pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidens qui accompagnent l'intermiſſion du pouls; comme délire, hoquet &c, il n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'eſt nullement mon deſſein de traitter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que ſignifient toutes les differences qu'on peut obſerver entre les divers battemens des arteres. Cela ne feroit qu'embarraſſer les Perſonnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies dont je parle dans ce Traité. Il leur ſuffit donc de ſçavoir par raport au Pouls, que celui qui eſt petit & languiſſant nous marque que la fermentation du ſang eſt ralentie, que la chaleur naturelle eſt fort diſſipée, & que le Malade eſt fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon ſont embaraſſez.

Un pouls intermittent & mou ſignifie que le ſang circule difficilement à

& que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade est en grand danger, sur tout quand ce symptôme se trouve accompagné d'une pesanteur de tête, d'une oppression de poitrine, & d'une enflure de cuisses & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differens changemens dans le Pouls; ces Cryses se forment par plusieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines, tantôt par des Vomissemens ou Devoyemens, quelquefois par une Hemoragie; suivant le temperament, la disposition, ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne sont point épuisées par de trop frequentes saignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade est inquiet & agitée; ce qui est causé par l'éfort que la nature fait, pour former la Cryse.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt-uniéme, & quelquefois le quarante-uniéme de la maladie si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Cryse parfaite, &

elle eſt ordinairement ſuivie de la gueriſon, quelque violente que ſoit la maladie : mais lorſque les Cryſes ſe forment dans d'autres jours, la maladie eſt ordinairement longue, dangereuſe & mortelle.

Si les forces ont été diſſipées, & que la nature ne puiſſe ſoûtenir les évacuations qui ſe font pour lors, le Malade meurt : aſſez ſouvent à la fin de ce combat.

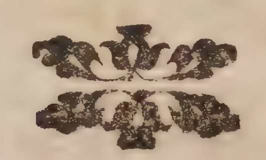
C'eſt ce qui fait voir combien il eſt neceſſaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade ſoit en état de reſiſter aux éforts de la Cryſe.

On connoît la foibleſſe du Malade, lorſque ſon pouls eſt languiſſant & mou ; & qu'il ne ſe fait ſentir qu'avec peine ; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe ſouvent ceux qui n'en ont pas une connoiſſance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryſe, à la juſteſſe, ni à l'égalité des mouvemens du Pouls, qui ſemblent promettre une heureuſe réüſſite ; cet eſpoir n'eſt pas de longue durée, car

on voit bien-tôt aprés le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce signe est l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryses on ne doit jamais se servir d'autres remedes que des Cordiaux qu'on employe avec un succés merveilleux : il n'y a pas d'occasion où leur usage soit plus utile, car en soûtenant la nature, ils raniment les esprits, ils facilitent la circulation du sang, & empêchent tres-souvent le Malade de succomber, ce qui sera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit sur l'éfet des cordiaux.



DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ay crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur les principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile ; ensorte qu'on peut

assurer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange & un composé des parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestes, où les parties aqueuses prédominent sur toutes les autres, & où les parties salines, sulphureuses & terrestres se rencontrent en quantité à peu prés égale ; ainsi que l'experience le confirme . quand on les évapore.

Lorsque les Urines sont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune ; mais elles sont plus pesantes, & ont une odeur fade ; leur couleur est d'un jaune de citron, & leur chaleur est si temperée, qu'elles ne se font presque point sentir lors qu'on les rend.

Il faut aussi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorsque l'Urine a perdu sa chaleur, & qu'elle a été exposée à l'air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, ausquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes situations.

On

On nomme *Suspension*, la Concretion qui s'épaissir à la surface de l'Urine ; on apelle *Nuée*, celle qui paroît au milieu ; & on donne le nom de *Sediment* à la Concretion qui se précipite au fond.

Il est à remarquer que ces Concretions ne se rencontrent pas dans toutes les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent, que la Nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces Concretions different entr'elles selon les differentes combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses : celle qu'on apelle Sediment contient le plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toûjours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé ; car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres ou contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des Jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus

colorée, & laiſſe appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire eſt fluide, blanche & ſans aucun dépôt : quoique l'une & l'autre ſoient naturelles.

Les Urines ſoufrent differentes alterations, & ſont diſtinguées par leur conſiſtence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la conſiſtence, elles ſont plus épaiſſes qu'elles ne doivent être, lorſquelles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuſe, qui venant à ſe mêler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cauſe ſouvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des ſupreſſions tres-douloureuſes, dont quelques-unes ſont accompagnées de danger.

Le Trouble qui ſurvient dans les urines aprés qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le ſang leur cummuniquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'eſt pas aſſez actif, pour empê-

cher les parties terreuſes de s'unir, & de ſe ſeparer des autres principes, qui les tenoient diſſoutes.

Les Enfans en charte rendent quelquefois des Urines huileuſe & graiſſeuſes qui nagent ſur la ſuperficie, ce qui arrive auſſi à d'autres perſonnes dans les fievres hectiques ou colliquatives; pour lors elles ſont ſouvent un ſigne mortel, parce qu'elles marquent une diſſolution des principes du ſang.

Quant à l'odeur que doivent naturellement avoir les Urines, elle n'eſt ni bonne ni mauvaiſe: Elles ſentent la violette, lors que la perſonne qui les rend a uſé de therebentine; elles exhalent une mauvaiſe odeur lorſqu'elle a mangé des aſperges, & cela, parce qu'une partie des huiles eſſentielles de ces deux ſimples ne changeant pas de nature dans les fermentations qui ſe font dans nos corps, paſſent avec les urines, en conſervant ces mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urines, elles ſont en ſi grand nom-

bre, qu'il eſt dificile & preſqu'impoſſible de les expliquer toutes. Voici les principales & les plus neceſſaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de pluſieurs eſpeces, ſçavoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé : ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, & de ſoulphre, dont l'Urine eſt compoſée ; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle refluë dans le ſang, parce qu'il y a des obſtructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines ſont claires & tranſparentes, ce qui vient de la grande quantité de ſeroſitez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du ſang ; auſſi obſerve-t'on que leur tranſparence eſt quelquefois un ſigne de l'hydropiſie, ou de l'obſtruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuſes ſont au deſſous de la juſte proportion, on rend une Urine opaque, trouble, & l'on reſſent ſouvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît preſ-

que de même dans le declin de toutes les fiévres ; & il eſt bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du ſang n'eſt plus ſi grande, on doit choiſir précisément ce tems pour la purgation.

Lorſque les Urines ſont tout-à-fait blanches, on doit les regarder comme un ſigne dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les Paſſions hiſteriques, dans les Fiévres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois ſortes : les unes tirent ſur le rouge, les autres ſont griſâtres, & les dernieres ſont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne ſont ainſi teintes que par le peu de ſeroſitez qu'elles contiennent, ce qui donne lieu aux autres parties de ſe confondre.

Les accidens les plus frequens dans les Urines rouges, ſont une Chaleur exceſſive par tout le corps, une Soif immoderée, des Douleurs aiguës dans les reins, la Dyſenterie, & le Teneſme.

L'Urine noire est la plus funeste, & ne prend cette teinture que parce que son sel est devenu d'un acide vitriolique : le sang étant denué de sa serosité, & les parties volatiles & sulphureuses étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui sont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres : d'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindre : ainsi que nous l'observons dans la jaunisse & dans le schire du foye.

Les Urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons, ou que leur chaleur est trop sensible ; comme il arrive dans les fiévres ardentes. Elles péchent aussi quelquefois par leur trop grande ou trop petite quantité à quoi les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Insomnie, l'Abbattement des forces, de grandes Lassitudes, & une Maigreur extrême. Au contraire lorsqu'elles sortent en petite

quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégoûts, & des Affections soporeuses & cathareuses, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflemens dans les visceres, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarrhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas dans son état naturel. 1°. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il est mélé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on appelle ordinairement briqueté. Ce mélange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fiévres quartes inveterées, & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il supose une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filamens longs, appellées cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filamens paroissent, lorsque les glandes des reins s'étant trop re-

lâchées laissent échaper des parties fibreuses du sang, lesquels à mesure qu'elles se filtrent au travers de ces glandes, acquierent de la consistence, & prennent la figure des pores qui leur ont servi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque souvent, sont plusieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies ensemble par petits pelottons; ou bien la membrane même, dont la superficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on observe dans les Urines, sont ordinairement une suite des ulceres qui se forment dans les reins, ou au col de la vessie, ou par une espece de galle à laquelle la vessie est sujette; alors le pus s'épaississant par son sejour, ou les croutes de galle se détachant, font paroître cette sorte de sediment.

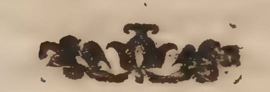
Enfin le pus & le sang seront mêlez avec les Urines, lorsqu'il y aura un ulcere ou bien quelque vaisseau rompu, & déchiré dans les reins, dans les ureteres, dans la vessie ou dans le

canal de l'uretere ; ce qui peut avoir plusieurs causes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a même vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre, dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est de quoi j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beissiere. Ces Urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjurée.

Aprés avoir expliqué les differens états des Urines, il est aisé de comprendre que quoique leur inspection soit d'une tres-grande utilité pour la connoissance & pour la guerison des maladies, on n'en peut pourtant rien conclure de positif & de certain : Dans les fiévres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le tems même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des Urines qui paroissoient absolument funestes.

Ainſi pour juger ſainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la ſeule inſpection des Urines; mais on doit les conferer avec les autres ſymptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut conteſter, c'eſt un abus & une illuſion de prétendre, que par le ſeul examen des Urines, certaines gens puiſſent diſtinguer l'eſpece & l'état de la maladie, connoître le ſexe, la groſſeſſe, l'âge, le temperament, les forces ou la foibleſſe, le danger ou l'eſperance, & même la partie qui ſouffre, & deviner au juſte la cauſe, l'évenement & ſemblables circonſtances, leſquelles n'ont aucun raport avec les Urines.



USAGE

DE LA SAIGNE'E.

LA plûpart des Hommes ſont incapables de garder un juſte milieu dans les jugemens qu'ils portent, & donnent preſque tous dans quelque extrémité.

Qu'un remede ait réüſſi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à ſa fin ; on s'en ſert indiferemment pour toutes les maladies, & s'il eſt permis de parler ainſi, on en fait un remede à la mode. Aucontraire s'il eſt ſuivi de quelque accident funeſte, ſoit par la faute de ceux qui l'ont donné, ſoit parce que la maladie étoit devenuë incurable ; tout le monde en eſt rebuté, & déclame contre ſon uſage. C'eſt ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée, qui a ſes Partiſans auſſi bien que ſes Enne-

mis ; les uns & les autres ne manquent pas de raiſons apparentes, pour appuyer leurs ſentimens dans le public. Je m'arrêteray point à les rapporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rapport aux inductions qu'ils en tirent ; mais j'expliqueray ſeulement en peu de mots, quel ſont les éfets d'un remede ſi uſité, & en quelles occaſions il peut être utile.

Le principal éfet de la Saignée, eſt de deſemplir les vaiſſeaux, & de changer en quelque maniere la fermentation du ſang : d'ou il eſt aiſé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaiſſeaux ſont trop pleins, ou qu'il eſt neceſſaire de détourner une fluxion, qui ſe jette ſur quelque partie.

C'eſt par la premiere de ces raiſains, que l'on fait ſaigner dans la plûpart des fiévres : le ſang qui ſe rarefie dans ces maladies peut s'extravaſer, & empêcher la ſecretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la ſaignée.

On ſaigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaiſſeaux,

& pour diminuer le depôt, qui ſe fait ſur la partie enflammée, à quoi nous pouvons ajoûter que ces maladies ſont ordinairement accompagnées de fiévres, ce qui eſt une nouvelle raiſon pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'uſage d'un remede ſi utile. Lors qu'on ſaigne, parce que les vaiſſeaux ſont trop remplis de ſang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui ſur-abondoit : ſi c'eſt à raiſon de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant conſiderer la plenitude des vaiſſeaux en general, que celle de la partie, que l'on veut degager ; & il ne ſuffit pas alors que les vaiſſeaux ſoient deſemplis, il faut paſſer outre ; car quoique le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encor mieux l'affoiblir, & le gerir, que de le laiſſer mourir avec toutes ſes forces.

Dans toute autre occaſion il faut menager le ſang, qui eſt le treſor de la vie.

La Saignée eſt ſur tout contraire dans la Jauniſſe inveterée, dans l'Hy-

dropisie, dans les Fiévres malignes ouvertement déclarées, par des éruptions sur la peau, dans les Fiévres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfans en charte, ni à ceux qui ont des goutes pituiteuses ; en un mot, on peut assurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inveterez, on saigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de succés qu'aux bras.

Dans les Fiévres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, soit Inflammation ou Crachement de sang, on doit toûjours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Transports au cerceau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toûjours ordonner la Saignée du pied, sans hesiter un moment, aussi bien qu'à l'égard des Femmes nouvellement accouchées, ausquel-

les il ſurvient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution dans les changemens de ſaiſon, on ne les doit jamais faire ſans quelque raiſon eſſentielle, comme lors qu'on eſt menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de ſang.

On ſaigne pour l'ordinaire le matin preferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il ſe regle ſur la force du Malade, ſur la violence du Mal, & ſur la qualité du Sang.

Il eſt quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, ſur tout lors que la Maladie demande un prompt ſecours. Il y a des occaſions, lors que le Temperament eſt ſanguin, où l'on eſt obligé de la reïterer juſqu'à deux ou trois fois dans un même même jour, & même plus; comme dans les Peripneumonies, Pleureſies, Oppreſſions de poitrine, & Tranſports au cerveau.

Quand on ſaigne trop ſouvent les Enfans, les Vieillards & les Perſon-

nes d'un temperament flegmatique ; ils tombent dans les langueurs, qui degenerent ſouvent en Hydropiſie.

On ordonne toûjours la Saignée avec ſucés, dans les Supreſſions d'hemoroïdes & autres : on l'ordonne encore dans les accouchemens difficiles.

Aprés avoir determiné en quelle occaſions la Saignée doit être miſe en uſage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle eſt nuiſible, ou inutile ; il nous reſte à marquer les precautions neceſſaires pour la faire avec ſuccés, & ſans danger ; car quoique ce ſoit l'operation de la Chirurgie la plus uſitée & la plus commune, il n'en arrive que trop ſouvent des accidens fâcheux, ſoit par la faute du Malade, ſoit par celle du Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidens qui ſurviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur eſt facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme; & je me contenterois de leur dire qu'ils doivent ſe ſervir d'un Chirur-

gien qui ſoit jeune & ſage, qui ait l'œil bon & la main ferme & aſſurée, qui ait de la fineſſe dans le tact, & qui ſoit hardi, ſans être temeraire; mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choiſir les gens qu'ils employent; & que d'ailleurs les plus Aiſés même, peuvent ſe trouver dans des occaſions preſſantes, où l'on n'a pas le tems d'aller chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront être utiles aux perſonnes charitables, qui ſaignent pour ſecourir les Pauvres.

Entre les accidens qui arrivent dans la Saignée, les uns ſont legers & ſujets à des ſuites peu dangereuſes; les autres ſont tres-fâcheux. Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on eſt aſſez malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidens ſont les Foibleſſes dans leſquelles le Malade tombe pendant la Saignée; une Ouverture trop petite de la veine; le Trombus qui y ſurvient; une Supuration qui dure quelques jours aprés la Saignée,

la piqueure de la Ponevrose du Tendon, & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse, leur fermer la veine, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus, pour achever de faire la Saignée.

Lors que l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mêmes, ou se dessechent bientôt aprés qu'on les a ouvertes.

Enfin la piqueure de la Ponevrose, du Tendon, du Biceps, quoique de

plus grande consequence que les accidens dont nous venons de parler, n'est ordinairement suivie que de quelques douleurs & de quelques fremissemens que le Malade ressent pendant quelque-tems, & qui se dissipent dans la suite en lui frotant le bras avec l'huile de petits chiens, ou autre. Tout au plus il en est quitte pour un petit abcés qui se forme quelquefois à la Membrane.

La piqueure du Tendon, & l'ouverture de l'Artere sont bien d'une autre consequence, & par cette raison l'on doit prendre toutes les precaution necessaires pour les éviter.

C'est en saignant la Basilique qu'on est exposé à ouvrir l'Artere ; mais il est facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on fasse une ligature extrémement forte : car comme l'artere se trouve comprimée, son battement cesse, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de sûreté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du plis du bras, en descendant.

Le Tendon du Biceps est situé sous la Mediane, & par consequent on est

exposé à le piquer lors qu'on est obligé d'ouvrir cette Veine : pour éviter cet inconvenient, il ne faut point faire étendre le bras ; il faut au contraire le faire plier tant soit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine : Et quand malgré ces precautions on a malheureusement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer aussi-tôt chercher du secours, & se servir des plus habiles pour y remedier, & pour en prevenir les suites funestes.

En attendant qu'on puisse avoir du secours, si l'ouverture de l'Artere est assez grande pour qu'il ne se forme point de Trombus, & si les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de sang que dans une Saignée ordinaire, afin que la foiblesse dans laquelle il tombera, donne lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere.

Au contraire, si le Malade est foible & d'une complexion delicate, il faut se donner de garde de lui tirer du sang par excez ; car en voulant pre-

venir un mal, on en causeroit un autre : On doit en user de même à l'égard d'une Femme enceinte, à laquelle il ne faut jamais tirer du sang, jusqu'à la faire tomber en foiblesse.

Lors que l'ouverture de l'Artere se trouve petite, en sorte qu'il s'y forme un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, sans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le sang ; & pour procurer la reünion de l'Artere, il faut le faire comprimer dans la partie supérieure du bras, par une personne forte & adroite qui fasse cette operation avec les doigts ; si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du tourniquet.

Ensuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre sur l'ouverture de l'Artere, & l'appuyer avec quelque Compresses qui soient épaisses, dans l'une desquelles on mettra quelque corps solide, figuré de maniere, qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet éfet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aisément la for-

me qu'on veut : il faut le mettre dans la premiere des Compresse que l'on assujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on serrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura apliqué cet apareil, on prendra une Compresse longue & épaisse, qu'on mettra le long du bras, suivant le progrés de l'Artere, jusqu'à l'aisselle, & que l'on assujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il est difficile qu'il se fasse un Aneuvrisme, sur tout si le Malade tient son bras plié & en repos pendant quelques jours : Cependant s'il vient à se former, on aura recours aux remedes & aux operations qui se pratiquent en pareil cas ; & pour cet éfet on envoyera chercher un Chirurgien sage & habile.

Si le Tendon est piqué, ce qu'on connoîtra sans peine par l'extrême douleur que le Malade soufrira, & par la resistance que le Chirurgien aura senti au bout de sa lancette, le

bras ne ſera pas long tems à ſe tumefier. La Pulſation, l'Inflammation & la Fiévre feront bien-tôt ſentir au Malade le danger qui le preſſe, & dont on ne ſera que trop convaincu par la Gangrene, par la Convulſion & par le Delire qui le ſuivront bien-tôt, & le menaceront d'une mort prochaine, à moins que l'on n'y remedie promptement. Le meilleur conſeil que l'on puiſſe donner à ceux qui ſeront tombez dans ce malheur, eſt d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez, qui ſçavent donner promptement les remedes generaux, capables de prevenir & de détourner les deſordres marquez ci deſſus.





DU REGIME

DE VIVRE.

PEndant que l'Homme joüit d'une ſanté parfaite, qu'il ſe nourrit d'alimens propres à ſon temperament, & qu'il n'en prend que la quantité neceſſaire pour entretenir & reparer ſes forces, la Digeſtion ſe fait ſans peine, le Chile qui ſe forme dans l'Eſtomach eſt toûjours doux & loüable, & les parties ſe conſervant dans leur état naturel, s'aquittent aiſément de leur fonctions. Mais il n'en eſt pas de même, lors qu'on charge l'Eſtomach d'une trop grande quantité de boiſſon & de nourriture, ou de ragouts indigeſtes; car alors les Coctions ſe font mal, ou ne ſe font point du tout, & l'Eſtomach comme les Inteſtins, ſe rempliſſent de Cruditez, qui ſont la ſource d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus

plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuse: Ainsi il faut necessairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'est pas possible de trouver là-dessus une regle generale pour tout le monde; car les uns ont besoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu; chacun doit sur cela consulter son temperament.

Voici ce qu'il faut faire dans les Maladies aigües.

Quoi que le Regime qu'on doit observer soit assés connu de tous ceux qui s'employent à servir les Malades; j'ay crû neanmoins que cette petite Instruction ne laisseroit pas de leur faire plaisir.

Dans toutes sortes de Fievres Malignes, Intermittentes & Continuës, accompagnées de Fluxion sur la poitrine, & de Redoublements, on observera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Boüillons faits avec deux livres de Roüelle de

veau, une Volaille, une livre de Tranche de bœuf, & deux Cœurs de veau qui ſervent à donner un bon gout : il faut faire boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau pour, être reduite à cinq ou ſix boüillons.

On obſervera de ne point faire prendre de boüillon dans la force du Redoublement de la Fievre : on ſe contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront ſoif, un Verre d'Eau de poulet, d'Emulſion ou de Tiſane.

Dans toutes ſortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Boüillons un peu clairs.

A meſure que la Fievre diminuëra, on fera les Boüillons plus forts ; & lors qu'elle aura ceſſé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoutera aux boüillons les Herbes potageres de la ſaiſon, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de geroſle : On peut auſſi permettre aux Convaleſcents, d'uſer d'aliments plus ſolides à diner, comme Potages, Panades, Viandes

roties ; car elles chargent moins l'Estomac que les viandes boüillies.

Il ne faut pas non plus s'oposer à l'usage moderé du Vin, car il est utile, & même necessaire pour faciliter la Digestion, & pour fortifier l'Estomac du Convalescent, qui peut encore manger dans l'aprés diné un peu de Composte de fruit avec du pain, ou bien un Biscuit trempé dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Espagne, & souper legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais : on peut encore prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Personnes foibles, languissantes & épuisées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Boüillons succulents, des Consommés & des Restaurants faits au Bain marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton : on doit aussi leur donner souvent des Oeufs frais, de la Ge-

lée de corne de cerf & semblables; mais peu à la fois, & par ce moyen il seront plus premtement rétablis.

Les Convalescents observeront neanmoins, de se menager avec soin, & de garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils soient entierement rétablis; ils éviteront tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que salée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre qu'ils ne soient entierement rétablis; ils observeront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé; & ne prendront ensuite aucune boisson que deux heures aprés avoir mangé, de peur de troubler la digestion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des aliments que nous venons de proposer, on leur

sera des Boüillons à la viande selon leur pouvoir ; sinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris, de l'Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, selon ce qui se trouvera plus à leur goût.

Les Personnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront se servir de la Methode suivante pour leur faire des Boüillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, que suivant la maniere ordinaire.





BOUILLON

POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine moulüe, qu'on apele Gruau ; lavez-les, & les jettez ensuite dans quatre Pinte d'eau boüillante, & les laissez infuser sur un petit feu, jusqu'à ce que le tout soit bien enflé : aprés quoy faites-le boüillir jusqu'à une coction parfaite; passez-le comme on fait les pois ; faites boüillir ensuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il soit bien choisi, & qu'on l'écume avec soin ; vous ajouterez un brin de Thin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Basilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a qui se servent d'un peu de Beure frais, mais le Miel est

plus ſain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre eſt violente, on ne donnera que le clair de ce Boüillon aux Malades ; mais ſi elle n'eſt pas forte, & que le Malade ait beſoin de nouriture, vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chaufer, pour y mêler une eſpece de boüillie qui ſe trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dyſenteries, Flux de ſang & Cours de ventre : on peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajouter à ce Boüillon une pincée de Muſcade rapée, ou de la Fleur de muſcade, ou y jetter quelques Amandes ameres pilées.

Ces Boüillons ſe conſervent deux jours en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver ; on les garde dans une cruche de grais bien bouchée, dans un lieu ſec & froid.

MANIERE DE FAIRE des Boüillons à peu de frais pour cinquante Personnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans un Chaudron enté ſur un Fourneau, tel que celui des Teinturiers; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il ſera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le boüillon aiſément & promptement: Quand on n'a pas cette comodité, on peut ſe ſervir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau ſera tiede, jettez-y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit, pour épaiſſir la Soupe, & lui donner bon goût.

On obſervera qu'il faut faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra ſe ſervir, dans une petite marmite à part, de la maniere ſuivante; parce que ſi on les

faiſoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu, ce qui feroit diminüer le Boüillon.

Prenez deux livres de Beure ſalé, de Graiſſe ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui ſoit de telle grandeur, que vos Herbes la puiſſent remplir tout-à fait.

Jettez dans cette Graiſſe ou ce Beure rouſſi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les ſouvent, afin que le tout ſe cuiſe également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citroüille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puiſſent être mêlés plus également lors qu'ils ſeront mis dans la grande marmite : & pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Il y a des Oignons aigres, & il y en a qui ſont doux; les aigres donnent meilleur goût à la Soupe, & il en faut moins.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi boisseau, faites les moudre aprés les avoir bien fait secher au four, ils cuiront moulus, en un quart d'heure; & si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagée en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge mondé, moulu ou batu, se cuisent en un quart d'heure comme la Boüillie; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand chaudron, & l'on fera boüillir le tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt à tremper la Soupe, on ajoutera une cuillerée de Poivre dans le boüillon, & ensuite on y ajoutera promtement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du

poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe eſt chaude quand on la mange, plus elle fortifie & raſſaſie; c'eſt pourquoi il ſera bon, ſi cela ſe peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'eſpace d'un *Miſerere.*

DISTRIBUTION DU POTAGE

IL faut avoir une Cuillere d'un demy ſeptier; & en donner trois Cuillerées à diner, & trois à ſouper à chaque Pauvre au deſſus de quinze ans: ce Potage ne reviendra guere qu'à deux ſols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN pareil Potage pour un Homme ſeul.

PRenez pour un ſol d'Herbes aſſorties, demi once de Beurre ou de Graiſſe, un gros de Sel, quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre; vous en ferez trois chopines de Potage, ſuivant la Methode precedente, pour s'en ſervir au beſoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours, si l'on veut ; il sera de meilleur goût lors qu'il sera réchaufé, & il en coûtera moins.

BOISSON POUR LES PAUVRES Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.

PRenez six Boisseaux de graine de Genievre legerement concassée, quatre poignées d'Absinthe bien épluchée ; mettez-le tout dans un tonneau, & versez dessus cent pintes d'eau commune, laissez-les infuser dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi on en peut faire sa boisson ordinaire. Car alors l'eau est devenuë spiritueuse ; elle soutient & fortifie les Personnes qui en boivent, & elle est tres-saine & convient à toute sorte de temperaments.

Il faut laisser le marc au fond du tonneau : Et plus elle est vieille, & meilleure elle est.

INSTRUCTION

POUR DONNER UTILEMENT LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé eſt le plus precieux de tous les Biens, & que ſans elle tous les autres deviennent inutiles; il n'eſt rien de ſi naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut la conſerver ou la rétablir. On a creuſé pour cela, juſques dans le ſein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux: on en a parcouru tout le tour pour reconnoître la vertu des Plantes, & les diferentes qualitez qu'elles ont ſous divers Climats; on a même examiné avec ſoin les proprietés Medicinales qui pouvoient ſe rencontrer dans le corps des Animaux terreſtres, & dans les moindres parties qui les compoſent; les Oiſeaux & les Poiſſons n'ont pû ſe derober à l'exac-

titude de ces recherches, & il n'eſt pas juſqu'aux Mouches & aux plus vils Inſectes dont on n'ait fait des preparations, & dont on ne ſe ſoit ſervy pour la gueriſon des Maladies : mais ces Remedes ne ſont pas toujours également utiles; tel ſoulage ſûrement dans certaines Maladies,qui dans quelques autres produit des effets tres-contraires.

Il eſt donc neceſſaire que les Perſonnes qui voudront employer des Remedes, connoiſſent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agiſſent, auſſi-bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir, ce qu'ils aprendront facilement, s'ils ſe donnent la peine de voir les Memoires dans leſquels je marque comment & dans qu'elles occaſions on doit uſer de chaque Remede : outre cela, on doit avoir ſoin de les proportioner à l'âge, à la foibleſſe, & à la delicateſſe du temperament : car ſi la doſe du Remede eſt trop foible, elle eſt inutile;ſi elle eſt trop forte,les effets en deviennent ſouvent pernicieux.

On trouvera icy une deſcription

exacte des Maladies, & des Remedes necessaires pour les combatre; j'y determine en quel cas ils peuvent convenir, en quelles occasions ils pouroient nuire, & j'y regle les doses de chaque Remede avec toute l'exactitude possible.

Pour rendre l'usage des Remedes facile, & faire en sorte que les Personnes les moins experimentées ne puissent s'y méprendre; j'ay composé les Essences avec une telle proportion, qu'on en pourra donner aux Malades au dessous de seize ans, autant de Goutes qu'ils auront d'années. Par exemple, à un Enfant d'un an, une Goute; à celui de deux ans, deux Goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, jusqu'à douze ou quinze Goutes, qui est la dose ordinaire de toutes les Essences. Depuis Seize ans jusqu'à Soixante on donnera toujours la même quantité de douze ou de quinze Goutes, sans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament; ce qu'on reïterera conformement à ce qui sera marqué dans chaque instruction.

Pour bien compter les Goutes, on les laisse tomber par Inclination l'une aprés l'autre : ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la Goute ; ce que l'on recommence jusqu'à ce qu'il en soit tombé le nombre dont on a besoin.

Quand les Goutes sont tombées dans le verre ou dans la pourcelaine, on verse par dessus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans jusqu'à quatre, le quart des doses marquées dans ces Memoires ; depuis quatre ans jusqu'à huit, le tiers de ces mêmes doses ; depuis huit jusqu'à douze, la moitié ; depuis douze jusqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, les doses entieres.

Il faut toujours en excepter les Personnes faciles à être purgées, ausquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des do-

ſes marquées pour chaque âge.

S'il ſe trouve neanmoins des Malades d'un Temperament dificile à émouvoir, quoique ce ſoient des Perſonnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la doſe du Remede, lors qu'il ſera à propos de le leur donner.

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peſer, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on ſe ſervira d'un Couteau pour les diviſer à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

Les Remedes ſe prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné: on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou ſe ſervir pour vehicule, de toutes ſortes de Vins François, ou de Vin d'Eſpagne: mais ſi l'on a de la repugnance a prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre, pour l'avaller dans du Pain à chanter, enſuite dequoi, on boira du Vin ou du Boüillon; deux

heures aprés, on peut prendre de la nouriture.

Si les Malades sont d'un Temperament sec & chaud, ils pouront prendre les Remedes dans de la Tisane ou de l'eau, au lieu de vin ; ce qui ne les empêchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pur, sans se sentir alteré & échaufé ; c'est ce que nous apprend l'experience ; au lieu qu'on ressent des effets contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau ; il en est de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Personnes qui craindront de se trouver trop échaufées par quelque purgatif, previendront ce mauvais effet, en prenant un verre d'Eau de Sainte Reine, de Tisane rafraichissante, ou de petit Lait, toutes le fois que le Remede operera.

Cet usage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés sans soufrir des Coliques violentes. On previent aussi par la

même Metôde, les Superpurgations, qui dépendent ſouvent d'une diſpoſition naturelle, qu'on ne ſauroit prevoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un ſimple Minoratif, comme la Caſſe & la Manne, cauſe ce deſordre auſſi bien que les autres Purgatifs; mais ce ſont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaiſe ſuite.

Il ſe trouve communément des Perſonnes attaquées d'Apopléxie, de Fievre continuë, avec Tranſport & Reverie, ou des Enfans opiniatres, qui reſiſtent ſi fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque choſe, qu'il eſt impoſſible d'en venir à bout; alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en ſervir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort baſſe, on place le Tuyau de la Cueillere couverte dans une des narines; on la hauſſe doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité pluſieurs Perſonnes qui feroient mor-

tes indubitablement, si je ne m'étois avisé de leur faire prendre les Remedes, les Tisane, & les Boüillons de cette maniere.

USAGE
DE LA POUDRE
TEMPERANTE,
OU CORRECTIVE
UNIVERSELLE.

LOrs qu'on examine avec attention le nombre infini de Ressors dont le Corps humain est composé, lors qu'on en considere la Structure, la Delicatesse, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les unissent pour les faire agir tous ensemble; on ne peut se défendre d'amirer un composé si merveilleux. Cependant la diversité des Liqueurs qui coulent

dans les Vaisseaux, & l'Ordre avec lequel elles se distribuent dans les Parties, ont quelque chose qui frape & qui surprend encore davantage. En effet, c'est de la même source que sortent une infinité d'Humeurs diferente en couleur, en odeur, en saveur & en consistence; elle se separent toutes de la masse du Sang, & sont distribuées avec tant de sagesse, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des endroits où elles sont necessaires, & ne coulent que selon la quantité requise, pour les usages ausquels elles sont destinées.

L'Air qui entre ou qui sort, dans le mouvement de la Respiration, pourroit dessecher les Poulmons & la Trachée artere: la Nature, pour prevenir cet inconvenient, les a semés d'un grand nombre de glandes, desquelles transpire sans cesse une serosité lympide qui les humecte & les arrose.

La bouche, l'Oesophage, l'Estomac, les Intestins, & quelques uns des Visceres du Bas-ventre fournissent continuellement des Levains propres à dissoudre les Alimens, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide ſpiritueux qui ſert à nous faire mouvoir, & à nous faire ſentir, ſe ſepare dans le cerveau ; enfin il n'eſt point de partie, où il ne ſe faſſe quelque Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, ſont la ſource d'une infinité de Maladies diferentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à ſe corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaiſſir, ils s'arrêtent dans les Couloirs où ſe fait leur ſeparation, ils les bouchent & y produiſent des Obſtructions, ce qui cauſe de grands deſordres, non ſeulement dans les parties où les Obſtructions ſe ſont formées, mais même dans les autres.

Cela ſupoſé, il eſt aiſé de voir combien ſont utiles les Alkalis, leſquels adouciſſant les Levains Acides, diſſolvent en même-tems les Humeurs épaiſſies, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës & indigeſtes, qui ſe forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets ; elle fermente dans

l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses qui causent les Obstructions : aprés les avoir adoucies, elle passe dans les voyes du Sang, dissout les Humeurs, lesquelles devenant plus fluides, delayent insensiblement les Viscositez qui font embaras dans les parties éloignées, & retablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les promts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'appelle encore Correctif Universel, parce qu'on la peut donner en toute occasion, & à tout temperament. Cette Poudre est specifique contre les Pâles-Couleurs, qu'elle guerit sûrement, quelques inveterées qu'elles soient.

Son usage est d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains, & une pareille Dose trois heures aprés dîné, en observant de boire par dessus un peu d'Eau & de Vin, ou un petit boüillon ; ensuite dequoy l'on agira, ou l'on se promenera une demie heure, s'il est possible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & se purger le qua-

triéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge ; mais lors que la Maladie est inveterée, & qu'on se plaint de Maux de cœur, on doit toujours preferer la Poudre Vomitive pour se purger la premiere fois : le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on se purgera : le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le sixiéme on se purgera pour la troisiéme fois. On reitere ce Remede, en suivant la même Methode pendant trois semaines ou un mois, jusqu'à parfaite guerison.

Les Malades se trouveront soulagez, immediatement aprés la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées, comme par exemple d'une ou de deux années, la guerison ne sera pas si promte

POUDRE

POUDRE TEMPERANTE & Corrective.

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif préparé à la rosée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique solaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Beinjoin, de chacun deux Gros ; Sel de Sabine trois Gros ; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demi ; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun demie once ; reduisez le tout en Poudre subtile, ajoûtez-y des huiles distilées de Cloux de Gerofle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes ; mêlez-les exactemens, & gardez vôtre Poudre dans un Bouteille de verre bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter : on reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois par dessus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Boüillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier ; arrosez-la avec un peu de Vin blanc, & la passez sur le Porphire pour la reduire en poudre subtile ; ensuite faites-la secher, & ajoûtez-y une Demie once de Canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une sufisante quantité de Sirop d'Absinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira par dessus un peu d'Eau & de Vin ou un demi Boüillon : Quatre heures aprés avoir dîné reïterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre Temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS Aperitif.

FAites boüillir pendant un quart-d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré,

avec deux onces de Tamarin ; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajoûterez six onces de Limaille d'aiguilles fines; mettez-les en digestion dans un Matras, au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre ; coulez ensuite vôtre Liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistence d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant par dessus à chaque fois, un Verre de Tisane, ou de Boüillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une once de Conserve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermés, demie once de Safran de Mars Aperitif, de la Gomme Ammoniaque, de l'Antihecticum Poterii, du Safran Oriental, de chacun un Gros ; du Sel d'Absinte un Gros & demi; Panacée mercurielle, de la Scammonée préparée de chacune deux Scrupules ; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros : mêlez

le tout exactement, & avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte; faites-en une Opiate de consistence requise.

La dose est d'un Gros, qu'on prendra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-dessus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre, du Quinquina en poudre ou en extrait; sur tout lors qu'on s'aperçoit que la Maladie est accompagné d'un peu de Fiévre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres suivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres precieuses, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecrevisses, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres, & toutes sortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diatragacantum frigidum, le Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres, dont on peut faire user au Malade au

poids d'un Scrupule à la fois, & en reïterer l'uſage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes abſorbants agiſſent également, en émouſſant & en adouciſſant l'acrimonie des humeurs; mais il n'en faut pas faire un trop long uſage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Eſtomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once; Corail rouge, Yeux d'Ecreviſſes préparez, de chacun deux Gros; Canelle un Gros; Sacre Royal trois Onces; reduiſez-le tout en Poudre ſubtile, & avec une ſuffiſante quantité de Mucilage de Gomme Adragant; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, ſi vous le deſirez, demi Gros d'Ambre gris pulveriſé ſubtilement, avec un peu de Sucre candy: vous étendrez vôtre pâte ſur un Marbre

avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi Gros chacune : vous les ferez secher, & les garderez dans une boëte bien fermée : On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur tout en sortant de table : Elles adoucissent les aigreurs, fortifient l'Estomac, & aident à la digestion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie-once de Limaille d'acier, & en faire user aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGE DE LA POUDRE Vomitive.

LEs Parties qui composent le corps de l'homme, ont entr'elles une union si étroite, que l'une ne sçauroit souffrir, qu'en même-tems les autres ne s'en ressentent, & ne se mettent en devoir de la secourir. Si ce sont les parties exterieures qui souffrent, les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede ; & si ce sont les parties internes, la nature a preparé

des reſſorts admirables pour les délivrer des matieres qui y cauſent de l'irritation. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres-ſenſible dans le Vomiſſement ; car dés que l'Eſtomac eſt ſurchargé de quelque Humeur, qui le piquote & l'irrite, le Diaphragme & les Muſcles du bas Ventre par une contraction violente, preſſent l'Eſtomac de telle maniere, qu'ils en chaſſent les matieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas aſſez d'acrimonie pour cauſer une irritation capable de provoquer le Vomiſſement ; alors il eſt neceſſaire que l'Art vienne au ſecours de la Nature, & c'eſt à quoi les Emetiques ſervent ; car ils font le même éfet que feroient les Humeurs acres, ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'inſtant même le Diaphragme & les muſcles du bas ventre ſe reſſerrant violemment, preſſent & dégagent l'Eſtomac des matieres impures, qui feroient la ſource d'une infinité de Maladies differentes.

C'eſt dans ces occaſions que ce Re-

mede produit des éfets ſurprenans : toutes ſortes de Perſonnes attaquées de maladies ſubites ou inveterées, s'en trouvent également ſecouruës, & on en peut uſer en toute ſaiſon, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede eſt encore ſouverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie ; contre les Maladies qui demandent une prompte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomiſſement eſt indiqué par la Maladie, ou ſeulement par une plenitude d'humeurs.

On le donne auſſi avec ſuccez dans les Tranſports au cerveau, & dans toutes ſortes de Fiévres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres ; il purge par haut & par bas ſans grande violence, & il eſt tres-utile dans les Fluxions de poitrine, aprés que l'on a ſuffiſament deſempli les Vaiſſeaux.

Il produit de tres-bons éfets dans les Opreſſions & dans l'Hydropiſie de Poitrine & du bas Ventre ; il debaraſſe l'Eſtomac des humeurs viſqueuſes & bilieuſes ; il diſſipe les Obſtructions

inveterées;en un mot, il eſt tres-éficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jours ſelon la neceſſité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, ſelon les forces du Malade, juſqu'à une parfaite gueriſon, qui ne paſſe jamais la quatriéme ou cinquiéme priſe; mais il ne faut pas negliger en même-tems, l'uſage des Cordiaux & des autres remedes dans les Maladies qui en ont beſoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'uſage eſt d'en donner aux Enfans qui ſont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente enſuite la doſe ſelon l'âge, juſqu'à douze Grains, & la plus forte doze eſt de ſeize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Catharres ſuffoquans, &c. on le donne deux ou trois fois de ſuite ſelon la neceſſité, en ne laiſſant qu'un quart d'heure ou une demie-heure d'intervalle entre chaque priſe; mais lorſque la premiere ou la ſeconde pri-

ſe n'opere point, & que le Sujet eſt plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troiſiéme priſe de ſeize Grains.

Lorſque les forces ſont épuiſées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours obſerver de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainſi juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſufiſantes, ſans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive : j'en ay donné ſouvent juſqu'à vingt & trente grains de ſuite avec tout le ſuccez imaginable.

Cette methode eſt à préferer dans une infinité d'occaſions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades ſont d'un temperament délicat, & qu'ils ont la Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomiſſement, & ſon éfet paſſe ordinairement par en bas : c'eſt ainſi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laiſſera pas d'être également ſecouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, eſt de la delayer dans une cueillerée de Vin chaud, & de l'avaler, ſans rien laiſſer au fond de la cueillere ; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par deſſus, afin qu'il n'en reſte point dans la bouche: un quart d'heure ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les éforts & faciliter l'évacuation. Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement.

Pendant l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour ſe fortifier ; on peut dormir quand le vomiſſement a ceſſé ; & ſi le Remede n'opere point par bas, on eſt obligé de donner l'aprés-dinée, une Priſe de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tiſane laxative, pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le ſuccez du remede plus complet.

Il eſt aſſez ordinaire de ſe trouver alteré & échauffé, aprés avoir vomi; mais comme cette impreſſion de chaleur n'eſt cauſée que par les grandes Evacuations, & par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en ſe gargariſant, ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut auſſi faire infuſer ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre, & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laiſſer au fond du verre; cette précaution en augmentera l'éfet, & en rendra l'operation plus aiſée & plus abondante. Il n'y a preſque point de Maladie dans laquelle on ne puiſſe s'en ſervir dés le commencement, & avant que d'employer autre choſe; car la plûpart n'étant cauſée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigeſtes, il eſt bon de dégager promptement la Nature du poids qui l'accable: de plus on ſe met par là en état d'employer dans la ſuite les autres Remedes neceſſaires avec plus de ſuccez.

Les Perſonnes qui ont vomi ou qui ont

ont craché du ſang par excez, ſont averties de ne jamais ſe ſervir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie ; alors il eſt permis de tout tenter : mais on doit obſerver en même-tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE EMETIQUE; Et la Maniere de le préparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, mettez-les en Poudre ſubtile, que vous paſſerez au travers d'un Tamis de ſoye; faites rougir un Creuſet ſur les charbons ardens, & quand il ſera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cuillerées, & la faites détonner ; laiſſez la Matiere en fonte pendant une demie heure, aprés quoi vous laiſſerez éteindre le feu, & refroidir le Creuſet, que vous caſſerez enſuite pour reduire la Matiere en Poudre ſubtile. Ajoûtez-y le double de ſon poids de Crême de Tartre auſſi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout enſemble, paſſez-lẽ par

un Tamis de ſoye, jettez cette Poudre peu à peu dans une ſuffiſante quantité d'eau boüillante pour faire la diſſolution du Sel qu'elle contient ; filtrez cette eau boüillante par le papier gris, aprés quoi faites-la évaporer juſqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui eſt de tous les Vomitifs, ſans contredit, le plus excellent : la doſe eſt depuis huit Grains juſqu'à douze, & la plus forte eſt de ſeize Grains.

POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, ſelon ſa préparation, à laquelle on doit faire attention ; mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade : Quand la Maladie eſt aiguë, & que le Malade eſt d'un temperament fort & robuſte, on en fait prendre une grande Priſe, & l'on obſerve tout ce qui eſt marqué dans le Chapitre du Vomiſſement.

On ordonne encore ſix Grains, plus ou moins, de Tartre Stibié ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin

chaud, ou du Boüillon, observant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il se rencontre des occasions extraordinaires, où il est necessaire de menager les forces du Malade; c'est pourquoi on a recours à l'Emetique suivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, du Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, Essence de Viperes trente gouttes, Sirop d'œillets une once; faites du tout un mélange, duquel vous ferez prendre une ou deux cuillerées au Malade de demie heure en demie heure; ce que vous continuerés jusqu'à une raisonnable évacuation, ayant en même-tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'est pas sufisante, on se sert de la Medecine suivante.

Prenez une once de Casse de Levant mondée, deux onces de Manne de Calabre choisie; faites-les dissoudre dans une chopine de Petit Lait,

leur donnant un Boüillon ou deux; passez-les aprés, & y ajoûtez une once de Sirop de Pommes ou de Chicorée composé: On fera du tout deux Prises, que le Malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre.

On ordonne dans plusieurs occasions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Stibié: ce Remede provoque un Vomissement tres-doux, & opere fort bien par le bas.

Pour les personnes d'un temperament foible & délicat, on leur ordonnera la Potion suivante.

Prenez du Sirop Emetique six Gros, de l'Eau de Sauge, une once & demie, de celles de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune demie once; faites du tout un mélange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du Gilla Vitrioli, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi. ce Vomitif est tres-doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succés, d'une forte decoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robustes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Antimonie, dans lequel on met cinq ou six onces de Vin blanc qu'on laisse infuser du soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela differentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs d'Antimonie, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Personnes tres-robustes.

On pourroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la dose est de quatre ou cinq Grains incorporez avec un peu de conserve de Roses ; mais comme l'usage

le plus ordinaire de ce Remede eſt pour les Maladies ſecretes, on le paſſe ſous ſilence.

Enfin, l'Hypecacuana eſt un des meilleurs Vomitifs qui ſe puiſſe trouver pour un grand nombre de Maladies cauſée par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuſe ; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade eſt naturellement conſtipé.

On peut aſſurer que depuis l'uſage de l'Emetique, on ne voit pas que les Maladies ſoient auſſi rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la maſſe du Sang, lorſqu'elles viennent à s'y mêler, outre qu'il enleve plus facilement les obſtructions de Viſceres du Bas ventre, leſquelles faiſoient ſouvent languir les Malades des années entieres, ſans aucun eſpoir de gueriſon.

USAGE DES PILLULES Purgatives.

APrés que les Alimens ont été digerez dans l'Eſtomac, ils deſcendent dans les Inteſtins, & ſouffrent

dans cette partie une nouvelle fermentation par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique ; c'eſt par cette fermentation que le Chile acheve de ſe perfectionner, & qu'il acquiere ſa blancheur. Les Inteſtins dont les parties ſe reſſerrent ſucceſſivement, le preſſent & l'obligent de deſcendre du côté de l'Anus ; mais comme en continuant ſon cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y gliſſe, & ne laiſſe dans les Inteſtins, que les parties terreſtres qui ſont trop groſſieres, pour entrer dans ces petits Vaiſſeaux, dont les ouvertures ſont preſque imperceptibles.

Lorſque ces matieres ſont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & ſejournent dans les Cellules de cet Inteſtin, juſqu'à ce que le Sang qui circule à l'entour, & la ſeroſité qui tranſude des Glandes, ayent dégagé les parties ſalines, contenuës dans les excrémens ; alors elles piquottent la membrane nerveuſe du Colon, qui venant à ſe reſſerrer, preſſe les matieres fecales, & les chaſſe dehors.

C'eſt ce qui arrive dans l'état natu-

rel ; mais cet ordre change ou s'altere en plusieurs occasions, & de plusieurs manieres ; tantôt le Mouvement peristaltique des Inteſtins eſt ſi violent & ſi précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'inſinuer dans les Veines lactées, ſort avec les matieres ; tantôt la Seroſité ſaline qui ſe ſepare dans le Colon, s'y filtre en ſi grande quantité, & noye les excrémens de telle ſorte, qu'ils ne ſejournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive neceſſairement.

Que ſi au contraire le mouvement des Inteſtins eſt fort lent, & qu'il ne ſe filtre que peu de Seroſité dans les Glandes du Colon, le Ventre eſt conſtipé & ſerré, & les matieres qui ſejournent trop long-tems dans les premieres voyes, deviennent la ſource d'une infinité de Maladies auſquelles on ne peut remedier, qu'en vuidant promptement les Humeurs qui en ſont la cauſe.

Les Pillules Purgatives que je prépare, ſont tres propres à faire cet éfet ; elles fermentent avec le Sang, augmentent la Seroſité du Colon, & re-

doublent le mouvement periſtaltique des Inteſtins, comme la plûpart des autres Purgatifs; mais elles ne cauſent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font preſque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des matieres crues, pituiteuſes, bilieuſes & glaireuſes qui cauſent les differentes Maladies. Toutes ſortes de Perſonnes en peuvent uſer également.

Il produit toûjours de tres-bon éfets dans les Fiévres Continuës, Malignes, Pourpreuſes, dans les Pleureſies, Fluxions de Poitrine, & Tranſports au Cerveau : on ſupoſe qu'on ait été ſuffiſament ſaigné avant que de s'en ſervir elles ſont ſpecifiques dans les Vomiſſemens & les Coliques opiniâtres : leur uſage, dans les occaſions preſſantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied : lors qu'on a beſoin de Cordiaux, on ſe ſert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal : on peut auſſi prendre la Teinture de Corail le ſoir à neuf ou dix heures, quoi

qu'on ait été purgé le même jour.

Les Perſonnes Aſthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Arrabilaires; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, qui ſont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelque attaque, peuvent en uſer, ſoit par neceſſité, ou par précaution : & comme elles purgent ſans Irritation, je les ordonne avec ſuccés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées ci-deſſus, de deux jours l'un, juſqu'à parfaite gueriſon. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en uſer ſi ſouvent, on laiſſe trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque priſe.

La doſe ordinaire, & la maniere d'en uſer, eſt d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Boüillon, & de prendre un Boüillon par deſſus. Trois heures aprés on prend un autre Boüillon, & le reſte de la journée on obſerve un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tiſane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Perſonnes qui ont le ventre pareſſeux, pourront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la Semaine, ce qui leur rendra le ventre libre.

Ces Pillules ſe conſervent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraſer, & les délayer dans du Boüillon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir aprés les avoir priſes, ſans craindre que le ſommeil empêche leur éfet.

On en augmente, ou l'on en diminuë la doſe, ſelon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe de ce Remede, depuis quatre juſqu'à huit le tiers, depuis huit juſqu'à douze la moitié, depuis douze juſqu'à dix-huit les deux tiers, & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, on donnera la Priſe entiere qui peſe un demi Gros, c'eſt-à-dire trente-ſix Grains.

Si le jour qu'on les a priſes on ne

ſe trouve point ſuffiſament purgé, on peut diſſoudre dans le ſecond Boüillon une once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal ; mais ſi l'on ſe trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occaſion.

Il eſt bon d'obſerver de prendre un Lavement rafraichiſſant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puiſſent être, lequel ſera composé ſelon le beſoin d'un chacun.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade ſe ſent en avoir beſoin ; c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que les Humeurs ne péchent ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreſte deux Gros ; faites-les infuſer la nuit dans ſix onces de Tiſane, faite avec les Racines de Polipode, de Fraiſier & de Chiendent ; & le lendemain vous délayerez dans la Colature ſix Gros de

Caſſe

Casse de Levant récemment mondée, & une once de Sirop de Pommes composé : on prend cette Potion à jeun, & trois heures aprés un Boüillon : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.

AUTRE POUR PURGER les personnes foibles & faciles à émouvoir.

PRenez des Follicules de Senné deux Gros ; Rhubarbe en Poudre demi gros ; Manne de Calabre demie once, Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte demi gros ; une demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins avec un peu de Reglisse écrasée ; faites boüillir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feüilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers, faites-en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un Boüillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite &

la Bile, dégage la Tête, l'Eſtomac & les Viſceres du bas Ventre; on peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle diſtillée, pour la rendre plus agréable.

Il ſe rencontre ſouvent des Malades d'un temperament ſi délicat, qu'il ne leur faut au plus; pour les bien purger, qu'une once de Caſſe de Levant mondée ou une once de Catholicum double; c'eſt pourquoi il faut toûjours s'informer ſi le Malade eſt facile à émouvoir, afin de ne jamais purger trop fortement. On peut auſſi ajoûter à la Purgation, un demi Gros de Confection d'Hyacinte, quand les Malades ſont foibles, & languiſſans.

AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilitez d'Eſtomac.

PRenez du Catholicum double une once; des Roſes de Provins deux Pincées; du Sel de Soulphre un Scrupule; & deux Cloux de Gerofle concaſſez; faites boüillir le tout dans huit onces d'Eau de Plantain, juſ-

qu'à la consommation du quart ; ôtez-le du feu & l'exprimez ; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre.

AUTRE, SANS ODEUR & sans goût.

PRenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap mises en Poudre ; demie once de Raisins de Damas mondez de leurs Pepins ; un Gros de Reglisse seche concassée, & deux onces de bonne Manne ; faites boüillir le tout un moment dans douze onces d'Eau ; puis le laissez en infusion pendant sept ou huit heures ; exprimez ensuite l'Infusion, & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant, si vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Essence

de Citron. Cette Medecine purge sans Tranchées les Serositez bilieuses.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils sont infusez, mais il faut doubler les doses des Drogues.

Les Personnes qui ont l'Estomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choisie en Poudre, qu'on met entre deux soupes dans une cuillere, ou bien vingt-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du pain à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant, ou bien les Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit onces, de Mirrhe six onces ; Safran Oriental deux onces ; Rhubarbe choisie quatre onces ; Mastic trois onces ; reduisez le tous en poudre subtile ; mettez le dans un Matras ; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture,

mettez y de nouveau une Pinte d'eſprit de Vin, & le faites digerer comme deſſus ; enſuite vous diſtillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Eſprit de Vin, vous y ajoûterez une once de Baume de Perou, & vous le ferez évaporer au Bain-Marie en conſiſtence d'Extrait. La doſe eſt d'un Scrupule juſqu'à un demi Gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du ſouper.

EMULSION PURGATIVE tres-agréable.

PRenez Amandes douces & ameres, de chacune un Gros ; des quatre Semences froides deux Gros ; faites en une Emulſion avec ſix onces d'Eau d'Orge : la Colature en étant faite, ajoûtez-y une once d'Eau de Canelle, autant de Sirop de Capillaire ; délayez-y parmi douze Grains de Scamonée ſulphurée, miſe en poudre tres-ſubtile, avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulſion le matin à jeun, & trois heures aprés

un Boüillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER generalement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre soluble deux gros, Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros; de Tamarin une once; de Reglisse concassée & effilée deux Gros; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeüil; faites infuser le tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante; passez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine; vous la diviserez en deux Prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un Boüillon rafraîchissant deux heures aprés la seconde prise, observant le même Regime de vivre. Lors qu'on a dessein de purger plus fortement, on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore diſſoudre dans la premiere priſe, une once & demi de manne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêché, de Roſes pâles, de Chicorée, ou de Pommes composé, ſelon le beſoin qu'on aura d'être plus ou moins purgé.

MANIERE DE PREPARER *le Boüillon avec lequel le Roy ſe purge.*

PRenez deux Gros de Senné; un Gros Rhubarbe; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron; faites infuſer le tout pendant la nuit dans une Taſſe de terre vernisſée, avec un demi verre d'Eau; verſez le lendemain matin cette infuſion dans un Boüillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poulet, la Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée de chacune une poignée; ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron; vous retirerez vôtre Boüillon du feu dés que la Manne ſera fonduë, & le paſſeré à travers un Etamine, avec une forte expreſſion.

BOL PURGATIF, POUR les Malades, qui ont aversion pour les Medecines en Boisson.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée un demi gros; du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains; incorporez le tout avec deux gros de Conserve de Violettes, & en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du pain à chanter, en buvant par dessus un Bouillon clair : on prendra encore un autre Bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reste de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées ni de raports : on peut changer la poudre Cornachine suivant les differentes indications des Maladies, & lui substituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoûte encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à

ſond, quatre grains de Tartre Emetique, avec un peu de Canelle.

Ces purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Serositez acres abondent; comme dans les Coliques; dans les Rhumatiſmes, dans la Goute, dans les Hydropiſies, &c. Ils inciſent les Humeurs craſſes & viſqueuſes; mais on ne ſe ſert de ces Remedes, que pour les perſonnes graſſes, robuſtes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuſes, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jour de Medecine le ſoir en ſe couchant, reſtaure & tranquiliſe parfaitement le Malade: il faut s'en abſtenir neanmoins dans les Hydropiſies, dans les Suppreſſions d'urine, &c.

On donne avec ſuccez, le ſoir avant la Medecine, douze ou quinze grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans quelque Conſerve, comme il ſe pratique communément en Holande. Le Malade en eſt mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Coloquinte six Gros ; d'Aloës Succotrin, d'Hellebore noire, des Especes de Diarhodon Abbatis, de chacun une once ; d'Esprit de Vin douze onces ; faites digerer le tout au Bain-Marie pendant trois jours, ensuite de quoi vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en consistence de Miel ; alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede sulphurée, de chacun une demie once ; & mêlerez le tout en consistence d'extrait. La Dose est depuis un Scrupule jusqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun au poids d'une once, & pris en mangeant la soupe, puge encore abondamment les Serositez de toutes Parties du corps ; on boit ensuite ou de l'Eau Panée, ou du Boüillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, sont des Purgatifs trop violens, pour être pris sans beaucoup de pru-

dence ; car de trente perſonnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt-huit qui s'en ſentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems conſiderable pour ſe rétablir : il y en a même qui languiſſent enſuite le reſte de leurs jours ; c'eſt de quoi il eſt bon d'être averti.

SEL PURGATIF.

DE tous les Purgatifs qu'on ordonné en Medecine, il n'y en a point qui agiſſe plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epſon en Angleterre : Remede qui m'a été communiqué par Milord Mancheſter Ambaſſadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'être Medecin. Ce Milord eſt d'un temperament ſi facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, ſans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me ſuis ſervi de ce Remede, & l'ay vû operer avec la même douceur ſur un grand

nombre de Temperamens ſemblables, auſquels le moins violent des Purgatifs ordinaires ne manquoit pas de cauſer des douleurs vives, ou un accez de Fiévre, le lendemain de la Medicine.

Ce Sel eſt different du Sel Policreſte & des autres, en ce qu'il n'eſt point ſi acre au goût, & qu'il ne ſe fond point ſi facilement à l'air : il purge ſans inconvenient toutes ſortes de Temperamens, quelque foibles & délicats qu'ils ſoient, & ne cauſe ni Colique ni Raport : C'eſt la plus douce & la plus agréable de toutes les Medecines : la doſe eſt d'une once qu'on diſſout dans du Boüillon, ou dans de l'Eau pure, & on peut la diminuër ſelon le beſoin, & on peut auſſi l'éguiſer avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne, &c.



USAGE



USAGE DE LA POUDRE SUDORIFIQUE.

TOutes les Humeurs qui ſe ſéparent dans les divers Couloir répandus dans le Corps humain, ſont produites par les Principes du Sang qui ſe briſent en mille manieres differentes, dans la Fermentation qu'ils ſouffrent dans les Parties : Lorſque cette Fermentation ſe fait ſans obſtacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'eſt ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les compoſent ſont dans une juſte Proportion, les Humeurs qui s'en ſeparent, ſe maintiennent dans leur état naturel ; mais ſi cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne ſubſiſte plus, la Quantité

des unes excede, & celle des autres diminue.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Alterations du Sang ; il me suffit de faire remarquer que lorsque le Sang est épais, que sa Fermentation est foible, & qu'il roule lentement dans les Vaisseaux, la Transpiration ou la Sueur (ce qui est la même chose) est presqu'entierement supprimée, faute des Parties Volatiles qui servent à la former. Alors il est necessaire de ranimer le Sang, & de volatiliser les Principes qui le composent ; ce qu'on fait avec succés par l'usage des Sudorifiques, qui étant remplis de Sels volatils, l'agitent, le divisent, & empêchent les desordres que son épaisseur ne manqueroit pas de causer. Ces Remedes sont encore d'un tres-bon usage, dans les Maladies causées par un Levain impur & contagieux, parce qu'ils vuident ce Levain par les Glandes de la peau.

La Poudre Sudorifique que je propose, agit d'une maniere tres-douce, & produit des effets surprenans dans

toutes les occaſions où l'on aperçoit de la Malgnité ; ce qui me la fait préferer aux autres Sudorifiques, dans ces ſortes de maladies, où les Sueurs ſont neceſſaires. J'ay toûjours reconnu que ce Remede étoit tres-ſouverain dans les Fievres continues & malignes, dans la petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Pleureſies & Fluxions ſur la poitrine. On délaye cette Poudre dans un demi Boüillon ; ou bien on la mêle dans ſix onces d'Eau de Scorſonaire diſtilée, & l'on en donne une Priſe de ſix heures en ſix heures, juſqu'à ce que le Malade ſuë. Enſuite on le couvre, & dés qu'il commence à ſuer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne ſuë point aiſément, on lui met ſous chaque aiſſelle une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer ſept heures, ſupoſé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade ſe tienne tranquilement dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer, parce que l'agitation ſeroit capable de faire ceſſer la Sueur ; ce qui ne manqueroit point

de produire beaucoup de desordre.

Quand il aura sué abondament & assez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une espece de Défaillance ou de Foiblesse ; alors on essuie le Malade, on lui change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reste, en ces occasions on doit garder un Regime de vie convenable à chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le Malade a soif, on lui donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans les Fievres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade a besoin de suer ; mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné, & purgé avec la Poudre Vomitive, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on donne la premiere Prise du Sudorifique, six heures avant le Redoublement de la Fievre, ou six heures avant le Frisson ; & l'on donne une seconde Prise au commencement du Frisson ou du Redoublement ; ce qu'on doit ob-

ſerver pendant deux ou trois Accés de ſuite, & par ce moyen, la Fievre eſt ordinairement emporteé.

Lorſqu'on a beſoin de ſuer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatiſme univerſel, on prend le matin à jeun une Priſe de la Poudre delayée dans un Bouillon, & une autre le ſoir; ce qu'on reïtere juſqu'à parfaite gueriſon, en obſervant ce qui a été marqué cy-deſſus pour ſon uſage.

On peut encore ſe ſervir de cette Poudre dans les occaſions où la Confection d'Alkermés & la Theraque ſont indiquées, comme dans la Debilité d'eſtomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpition de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Priſe delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement ſoulagé; & on ne ſe met point pour cela en état de ſuer, ſi on ne le juge neceſſaire. La Doſe ordinaire eſt de trente-ſix Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines d'Angelique, d'Ariſtoloche ronde, de chacune deux Gros; de celles de Serpentine, de Virginie, de Petacite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros; de Zedoaire & de Gingembre, de châcune un Gros & demi; des Feuilles de Chardon-benit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros; du Soulphre d'Antimoine, du Camphre, de chacun un Gros & demi; du Beſoard Oriental, du Sang de Bouctin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules; du Diaphoretique Solaire une Once; de l'Eſſence d'écorce de Citron un demi Gros. Rediſez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale & ſuffiſante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il

faut faire sécher à une chaleur douce, afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un demi Gros ; c'est un des plus excellents Sudorifiques & le plus seur que j'aye connu jusqu'à present : c'est aussi un Contrepoison merveilleux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

PREPARATION
du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition cy-devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre onces ; & de l'Antimoine de Hongrie une once ; que vous reduirez en Poudre subtile ; Broyez le tout exactement sur un Porphire avec un gros de Feüilles d'Or ; faites la détonnation de cette Poudre selon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à feu ouvert, jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet : ôtez alors le Creuset du feu, & laissez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée : la

Dose est depuis un demi gros jusqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE de la Comtesse de Kent.

PRenez des extremitez noires des Pates d'Ecrevisses de mer, quatre onces; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecrevisses preparées de chacun une once; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune six gros; Bezoard oriental trois gros, Os de Cœur de Cerf quatre scrupules, Safran deux scrupules; Aprés avoir reduit le tout en Proudre subtile, vous l'arroserez avec une once & demie d'Esprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Masse des Trochiques que vous ferez secher doucement à l'ombre, ensuite dequoy vous le reduirez en Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée: La Dose doit être depuis un demi gros jusqu'à un gros: C'est un

Sudorifique dont les effets sont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleuresies : On reïtere ce Romede comme les autres Sudorifiques, & on observe le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE.

PRenez des Eaux de Fleurs de Sureau, de Scorsonaire, de chacune deux onces ; de Marjolaine demie once ; de Diaphoretique Mineral avec son Sel, de Corne de Cerf philosophiquement preparée, de chacune trente Grains ; de Sel d'Absinte dix grains ; de Theriaque recente douze Grains ; de Sirop de Chardon benit une once, & trente goutes d'Esprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On observera le même Regime qui est prescrit dans la Methode, aux Personnes que l'on fait suer.

AUTRE.

PRenez de l'Eau Thericale deux onces ; de celles de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune trois onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze grains ; du Bezoard oriental un ſcrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie dragmes ; de la Theriaque une dragme ; & du Sirop d'Oeillets une once ; Vous ferez un mêlange du tout, & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure, ſelon que la Maladie ſera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chaſſe de la Maſſe du Sang par la Sueur & par une Tranſpiration continuelle.

BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinnabre natif, ou à ſon défaut du Diaphoretique Mineral ; du Safran oriental, de chacun quinze grains ; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du

Camphre, de chacun dix grains; Mettez le tout en Poudre ſubtile, & l'incorporez avec demie dragme de Diaſcordium pour en faire un Bol que vous ferez avaler au Malade; faites-lui boire un Boüillon immediatement aprés, & lui faites garder le Regime qu'on obſerve lorſque l'on ſuë.

AUTRE.

PRenez du Sang de Bouctin préparé un ſcrupule; du Sel de Chardon benit, du Sel volatil de Tartre, & du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix grains; du Bezoard mineral huit grains; incorporez le tout avec demie dragme de Theriaque recente, ou de Confection d'Alkermes, & le faites avaler au Malade, lui donnant pardeſſus un verre de Tiſane de Racines de Scorſonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguë & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres crues & impures,

par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge necessaire, en observant le Regime convenable pour suer, & la Methode que j'ay prescrite, en parlant de la Poudre Sudorique.

On fait prendre encore dans un demi Boüillon huit ou dix goutes d'Esseuce de Fiels de Viperes distilées, ce que l'on réïterera de quatre heures en quatres : ce Remede fait suer abondament. Lors qu'on s'en sert dans les Pleuresies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE dans les Pleuresies.

PRenez sept Germes d'Oeufs frais, battez-les bien & les mêles avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon benit, de chacune trois onces ; du Sang de Bouctin preparé, des Fleurs de Soulphre, de chacun un scrupule ; & du Sirop de Coquelico une once ; faites

faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant soin de le bien couvrir afin de faciliter & d'augmenter la Sueur, & observant tout ce qui est marqué pour la Pleuresie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces maladies, & peut être réïteré quatre heures aprés, si on le juge necessaire.

AUTRE SUDORIFIQUE *pour la même Maladie.*

PRenez un gros d'Encens Mâle réduit en poudre subtile; quinze grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On lui fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on observera ce qui est necessaire dans les Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

PRenez parties égales de Feüilles de Bonrache, de Buglose & de Pervanche; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffisante quantité de Syrop de Coquelico : Vous donnerez quatre onces de cette Potion toute chaude au Malade; vous réïtererez ce Remede de quatre heures en quatres heures, jusqu'à ce qu'il suë copieusement; & vous observerez tout ce qui a été dit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy-devant decrits, le Laudanum, ou sa Teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre, soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes préscrits, & en reglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les personnes, qui s'en serviront à prendre garde de les avoir bien & fidelement preparées : La composition n'est autre chose que la Soye cruë distilée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.



DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Composition du Sang, il n'en est point de si necessaire que la Serosité, puisque c'est elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les Parties ; mais il n'en est point aussi qui cause tant de desordre, lorsqu'elle inonde la Masse du Sang ; Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties solides, elle cause aussi des Hydropisies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Cathares suffoquans, & plusieurs autres Maladies, selon que la Serosité s'arrête dans le Cerveau, sur les Poulmons, ou qu'elle se dégor-

ge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou ſur quelqu'autre Partie : Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Diuretiques, qui facilitent l'évacution de la Seroſité, lorſqu'elle eſt arrêtée. On apelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui paſſent promtement par les Urines : il y en a de trois eſpeces differentes.

Les premieres ſont les Boiſſons ordinaires, & les Eaux Minerales priſes en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Seroſité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les ſeconds ſons les Remedes Acides, comme l'Eſprit de Nitre, l'Eſprit de Sel, l'Eſprit de Vitriol, l'Eſprit de Soulphre & autres ſemblables, qui ralentiſſant le mouvement du Sang, & rapprochant les Parties Fibreuſes les unes des autres, en expriment la Seroſité, & font qu'elles ſe déchargent dans les Rheins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger ſous la troiſiéme eſpece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé

& de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de même espece, lesquels se filtrant facilement par les Rheins, entrainent les Serositez vers cette partie.

Ce sont les Diuretiques les plus excellens, & dont on s'est servi jusqu'à present, avec beaucoup de succés, dans les Maladies que nous avons nommées ; mais comme ils ne reüssissent pas toûjours également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit sur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang, & elle ne se charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obstacles qui arrêtent le cours des Urines : soit qu'ils soient causez par la Gravelle, soit par les Glaires, soit par d'autres Accidents.

Ce Remedes m'a été donné par M. de Pille, connu dans toute l'Europe pour un homme tres-curieux & tres-savant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la suite de Monsieur

Amelot Conseiller d'Etat, Ambassadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en servir dans le Bresil & en Portugal, est de faire boüillir une Once de cette Racine batue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou six Boüillons, on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures: on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures: jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ai composé un Baume, pour en faciliter l'usage, afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi specifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Vessie, que le sont le Quinquina, l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux où on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé

de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres-utile dans les Hydropisies naissantes, à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade, avant que de s'en servir ; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardessus un petit Verre de Vin blanc, ou de Tisane aperitive. On continue l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge ; Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatres autres jours de suite ; & si pendant ce tems là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer delà, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente neanmoins encore quelquefois la Paracentese, ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promtement les Serositez, qui avoient

inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la guerison, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche pour apaiser sa soif.

BAUME DIURETIQUE de Parera brava.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre; du aume de Copayué cinq Onces: du Baume de Soulphre Therebentiné quatre Onces: du Stirax liquide deux Onces: de la Cire jaune six Onces: de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre; du Sel Ammoniac deux Onces;

d'excellent Vin d'Eſpagne deux livres. Faites-boüillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois juſqu'à l'évaporation entiere du Vin ; enſuite ôtez le tout du feu, & paſſez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expreſſion ; & quand il ſera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lorſque tout ſera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Doſe eſt d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire ſi l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros ; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecreviſſes & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mélange que vous diviſerez en trois Priſes, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troiſiéme le ſoir, beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc ; Le Malade demeurera une

heure devant & une heure aprés, ſans prendre de nourriture : & continuëra ce Remede ſuivant la neceſſité.

AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de conſerve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le diviſez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre précedente. Il boira immediatement par deſſus chaque priſe, quatre Onces d'Eau de Boulleau diſtillée.

Dans toutes les Maladies, où l'on a beſoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'uſage de ces Remedes, les Boüillons, les Tiſanes, ou les Apoſemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE Diuretique.

PRenez une livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre ; verſez deſſus deux Pintes & demies de bon Vin blanc ; mettez-le ſur un feu doux pour l'échaufer ſeulement ; & mêlez enſuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laiſſez-le toûjours ſur le feu, remuez-le bien avec une Spatule de bois, & lorſque la fermentation ſera ceſſée, filtrez la liqueur ſix ou ſept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée : La Doſe eſt d'en prendre deux Onces le matin à jeun, & autant quatre heures aprés avoir diné, mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tiſane : C'eſt un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la Veſſie, & contre toutes celles qui dependent des obſtructions leſquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Aſperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune quatre Onces, des Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, les Summitez de Boulleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées ; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces ; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignon blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once ; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie : Lorſque le tout ſera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez boüillir dans ſix Pintes d'Eau reduites à la moitié ; vous le paſſerez & l'exprimerez fortement ; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez ſelon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, diſſout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée : La Doſe de ce Si-

rop eſt d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heure ; on peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE *Diuretique.*

PRenez une Pinte de Tiſane, faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive ; un Gros & demi d'Eſprit Volatil Huileux Aromatique, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives : On prendra quatre Onces de cette Tiſane Minerale le matin à jeun ; autant deux heures aprés le diner, & autant deux ou trois heures aprés le ſouper : on en continuera l'uſage ſelon la neceſſité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut diſtiller le Kynorodon, les Ecoſſes de Feves, les Racines de Refort Sauvage, de Perſil & de Saxifrage avec le Lait de Vache ; prendre

quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre vitriolé, autant de Sel d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies, six Onces de Racine de Suc Sureau depuré; le reïterer de deux jours l'un; c'est un puissant Diuretique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.

POTION DIURETIQUE, Pour appaiser les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Persil & d'Ecosses de Feves distillées de chacune une Once; de l'Esprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme; Sel de Prunelle vingt grains; Sirop de Limon, une Once; Mêlez le tout & faites le prendre au Malade: & reïterez la même quantité de quatre heures en quatre heures; On y ajoûtera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop Pavot blanc.

AUTRE.

PRenez des Eaux distillées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces ; d'Huile d'Amandes douces une Once ; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, & le Jus d'un Citron ; vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFIQUE *pour la guerison des Coliques Nephretiques, & de la Goute, communiqué par Monsieur de Baville, Conseiller d'Etat, qui l'a éprouvé lui-même.*

PRenez la Racine de Calcitrape, autrement dite, Caiduus Stellatus, cueillie sur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la bien, ensuite ôtez la petite peau de la Racine qui est une pleure fort fine ; faites-la secher à l'ombre, & la mettez en Poudre subtile. La Dose est d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour

de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme envelopé dans du Pain à chanter : en beuvant immediatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit être trois heures aprés sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede suivant.

Prenez un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus d'un Demi-Septier d'Eau, une poignée de Feüilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Sassafras, & Semence d'Anis de chacun une Dragme ; Canelle fine. Demie Dragme ; le tout concassé. Versez-y par dessus un Demi Septier d'Eau, faites-le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez-le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forte expression, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut

l'avaler le plus chaud qu'on poura ; le Malade ſera trois heures ſans rien prendre.

L'Uſage de ce Remede n'empêche point qu'on n'aille à ſes affaires ; au contraire l'exercice y eſt bon ; mais il faut obſerver un bon Regime de vivre , & le reïterer pluſieurs mois de ſuite.





USAGE
DE LA TEINTURE
DE CORAIL ANODINE,
ET SES VERTUS.

LE Sommeil & les Veilles dépendent des differens états, où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes, jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles : Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & lui sont absolument necessaires ; l'un pour fournir aux divers

besoins de la vie ; l'autre pour reparer ses forces : Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans le Sang ; & comme elle en dissipe les Parties les plus douces & les plus Balsamiques, nous tombons necessairement dans des accidens fâcheux, si nous ne prenons soin de reparer la perte des Esprits, par le secours du Sommeil. Pour le rapeller on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'usage est connu pour être tres-utiles en mille occasions, surtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il est porté, & se mêle avec les Esprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne sont dans leur état naturel ; de là vient que le Cerveau & les Nerfs se relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les mêmes éfets, & est même plus éficace que les préparations ordinaires d'Opium & de Pavot ; car en procurant le Sommeil elle fortifie

le Malade, parce que la Teinture de Corail qui lui ſert de Correctif, eſt tres-cordiale d'elle-même : je n'ay encore vû perſonne ſe plaindre d'en avoir uſé : comme on fait ſouvent de l'Opium qui laiſſe la tête peſante, enyvrée, & cauſe une Alteration exceſſive, avec de continuelles envies de vomir, & une Suſpenſion generale de toutes les fonctions de la Nature.

Auſſi je ne ſçaurois aſſez recommander l'uſage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en éfet il eſt d'un ſecours merveilleux contre les Fiévres continuës, les Tranſports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Dyſſenterie, le Vomiſſement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuſe. Il appaiſe les douleurs de la Goute, celles des Hemoroïdes, enfin il ſoûlage les Aſthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La doſe eſt de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le ſoir dans quatre Cuillerées de Vin d'Eſpagne ou de

Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture ; mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tiſane au lieu de vin, à ceux qui ſont attaquez de la Fiévre.

Dans les Maladies preſſantes, & dans celles où les douleurs ſont violentes, on employe cette Teinture à toute heure ; & lorſque le Malade ne ſe trouve point ſoulagé à la premiere ou à la ſeconde Priſe, on lui en donne une troiſiéme : en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque Priſe.

L'uſage de ce Remede n'eſt point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera neceſſaire ; pourvû que ce ſoit ſix heures aprés en avoir uſé.

On doit ſe garder ſur tout d'uſer de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop aſſoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Malades qui ont de la

difficulté d'uriner, & aux Hydropiques. Un long uſage de ce Remede ne convient pas aux Enfans à la Mammelle, ni aux Perſonnes fort âgées.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail Anodnie.

PRenez une once d'Opium choiſi coupé par tranches, & ſeché doucement, reduiſez-le en poudre, & l'arroſez peu à peu avec huit onces de Teinture de Corail: Faites-le digerer au Bain-Marie pendant deux jours; & le laiſſez refroidir; Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre; Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Sasfras & de Regliſſe, de chacun trois Gros; de Miel de Narbonne une once, d'Huiles de Canelle & d'Anis de chacune Trente Gouttes; faites-les digerer de nouveau au Bain-Marie pendant un mois. Filtrez enſuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir ſelon le memoire de ſon uſage.

PREPARATION DE LA Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé ci-dessus.

PRenez Tartre Crûë une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux Livres, Calcinez-les jusqu'à Rougeur ; mêlez le tout, distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit onces, Corail rouge en poudre, deux onces, faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau huit onces d'Esprit de Vitriol sur le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué ci-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité ; verser sur le restant huit onces d'Esprit de vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propre à être employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE *dans les Coliques Nephretques & autres.*

PRrenez de l'eau de Canelle deux Gros ; des eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux deux onces ; de la Theriaque recente un Scrupule ; Eſprit de Sel quinze Gouttes ; Sirop de Pavot blanc une once ; mêlez le tout enſemble, & le faites avaler au Malade en une Priſe, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas ceſſer les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure ; mais il faut qu'elles ſoient tres-violentes, lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Priſe.

POTION POUR ARRESTER *les Toux violentes.*

PRenez des eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux onces ; des yeux d'Ecreviſſes preparez vingt Grains ; Sirop de Diacode, une once ;

mêlez le tout, & le donnez au Malade le ſoir à l'heure du Sommeil, entre deux boüillons.

On employe dans les mêmes occaſions, un grain de Laudanum délayé dans la même Potion, au lieu de Sirop de Diacode : on reçoit le même ſecours de la Teinture d'Opium : la doſe eſt depuis vingt gouttes juſqu'à trente.

Le Diaſcordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros juſqu'à un gros, produiſent de tres-bons éfets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinogloſſe & de Storax, ſont encore des Remedes ſouverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine : La doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt Grains, priſe le ſoir en ſe couchant ; mais comme il ſe trouve des Perſonnes qui ont de l'averſion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront ſe ſervir de l'Emulſion ſuivante ; dont les éfets ne ſont neanmoins, ni ſi prompts, ni ſi certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Piſtaches, des Se-

mences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine, pilez le tout dans un Mortier de Marbre, verſant peu à peu deſſus huit onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge ; ajoûtez à la Colature deux onces de Sirop de Nenuphar ; Vous diviſerez le tout en deux Priſes ; l'une deſquelles vous donnerez au Malade ; ſi la douleur ne ceſſe pas, vous lui donnerez la ſeconde, ayant ſoin de lui faire prendre un Boüillon entre les deux Priſes.

SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax, & Ambre jaune en poudre, de chacun une once ; mettez-les dans une petite terrine verniſsée ſur un feu doux ; lorſque le tout ſera fondu & bien incorporé enſemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours juſqu'à ce que la Maſſe ſoit refroidie ; enſuite reduiſez-le en poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une once de cette

poudre, faites-la boüillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin ; ajoûtez-y ensuite deux Pintes d'eau, & lorsque le tout sera reduit à la moitié, retirez-le du feu & le filtrez par le papier gris ; vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez boüillir de rechef en consistence de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille : La dose est depuis une demie once jusqu'à une once.

On se sert encore avec succez d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait boüillir dans trois demis-Septiers d'eau reduits à la moitié, on passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Boüillon, ou dans un verre de Tisane : On en augmentera la dose jusqu'à sept ou huit bonnes cuillerées, suivant la necessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les dix ou onze heures du soir, mais lorsque les

Maladies ſont preſſantes, on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations, & Formules de Somniferes dont il ſeroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en uſage.



USAGE

DE LA QUINTESSENCE D'ABSINTE.

LA Maſſe du Sang s'épuiſeroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruïne, ſi ce qui ſe conſume à tous momens, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'eſt pour cette raiſon que la Nature a rendu tous les Animaux ſi ſenſibles aux Impreſſions de la faim & la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'il renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Alimens ſolides

& liquides, qu'ils ſont obligez de prendre. Cette ſage Ouvriere qui pourvoit à tout, a formé les dents pour broyer les Aliments qui ont quelque ſolidité, & a diſpoſé l'Eſtomac pour les recevoir, & pour les reduire par la Digeſtion, en conſiſtence de Lait épais. La Liqueur, qu'on apelle Chile, eſt épurée dans les Boyaux, d'où elle paſſe par les Veines lactées, dans le Reſervoir de Pequet; de là elle eſt conduite par le Canal Thorachique dans la Souclaviere, où elle ſe confond avec le Sang, pour ne faire enſemble qu'une même ſubſtance.

Quand le Chile eſt doux & ſpiritueux, il repare avec avantage les perſes qui ſe font continuellement; mais s'il eſt mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cauſe une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, ſelon les differens vices de la Digeſtion. Pluſieurs choſes ſont neceſſaires pour faire un bon Chile; il faut que les Alimens ſoient faciles à digerer, que leur quantité ſoit proportionée au temperament de celui qui en uſe, & que les Levains qui en font la

dissolution soient dans leur état naturel : si une de ces conditions manque, le Chile devient necessairement imparfait, & n'est plus propre à vivifier les Parties. Quand ce desordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prevenir les accidens qui en pourroient naître ; ce qu'on fait aisément par l'usage de la Quintessence d'Absinte, qui est le Remede le plus sûr & le plus éficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Estomac. Il guerit aussi toutes les Maladies qui sont causées par la foiblesse & la dépravation du ferment de cette partie ; il appaise les Vomissemens continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digestion, il corrige les Aigreurs ; enfin il dissipe les douleurs, les Vents, ils Gonflemens, & les Colique de l'Estomac. Son éfet est merveilleux contre le dégoût & les langueurs ; accidens qui sont ordinaires aux Convalescens, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que leurs Maladies precedentes.

On prend aussi ce Remede pour dis-

ſiper la mauvaiſe Odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles : on en donne aux Enfans qui ſont tourmentez de Vers ; eſpece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La doſe ordinaire eſt de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cueillerées de Vin & autant d'eau, ou bien dans une taſſe de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner ; On doit reïterer la même quantité, & en continuer l'uſage juſqu'à ce qu'on ſe porte bien, & qu'on ſente toutes les fonctions de ſon Eſtomac entierement rétablies : on peut auſſi dans le beſoin, en prendre le ſoir une demie heure avant ou aprés le ſouper.

Les Perſonnes qui ne veulent ſe ſervir de ce Remede que par précaution, n'en doivent uſer que le matin à jeun, & ceſſer d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en uſe encore à toute heure, lors que l'on ſent quelque indigeſtion, ou mal d'Eſtomac.

Quant aux Malades qui ſont d'un Temperament fort échaufé, je leur conſeille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans ſix cueillerées d'eau pure ; il ne laiſſera pas de produire les mêmes éfets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront beſoin d'être purgez, pendant l'uſage de ce Remede, peuvent ſe ſervir des Pilulles Purgatives, & même de la poudre Vomitive, s'ils ſe plaignent de grands Maux de cœur, de Peſanteurs d'Eſtomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidens qui marquent l'abondance des Humeurs. On obſervera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on uſera de ce Remede.

QUINTESSENCE D'Abſinte.

PRenez des Feüilles de petite Abſinthe bien épluchées & ſechées à l'ombre, deux poignées, d'Ambre gris un Gros ; de Cloux de Geroſle une once, de Sucre Candi une demie once ; Reduiſez le tout en poudre ſub-

tile ; mettez-le dans un Matras, & verſez-y par deſſus une Chopine d'Eſprit de Vin rectifié ; bouchez exactement vôtre Vaiſſeau avec une Veſſie moüillée, mettez-le en digeſtion au Bain-Marie à une chaleur douce, pendant quinze jours, & laiſſez-le refroidir ; enſuite vous filtrerez la Teinture par le papier gris, & la garderez dans des Bouteilles bien bouchées.

VIN D'ABSINTHE Composé.

PRenez des Feüilles de petite Abſinthe deux Poignées, de Feüilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyſſope & de Chardon benit, de chacune une demie Poignée ; de Racine de Valeriane une demie once ; le tout épluché & coupé menu ; de la Graine de Geniévre une once ; & des Ecorces d'Oranges de Portugal & de Citron deſſechée, de chacune une demie once ; de la Canelle une once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit onces ; le tout groſſierement concaſſé : Mettez-le dans un Matras,

ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez enſuite la Liqueur, & la garderez dans une Bouteille bien bouchée. La doſe eſt d'une cueillerée juſqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Eſtomac, diſſipe les Vents & les Gonflemens, appaiſe les Coliques, & facilite la Digeſtion.

ELIXIR STOMACAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun demie once, de la Canelle deux onces, du Petit Cardamome, du Galanga, du Gerofle, du Zedoaria, de chacun un Gros; des Semences d'Anis, de Fenoüil & de Kermés de chacune deux Gros; de la Regliſſe deux onces; de la Terre de Cachou, du Criſtal Mineral, de chacun demie once; des Datres dix ou douze; de Raiſins de

Damas quatre onces ; des Fleurs de Coquelico ſeches demie once ; des Fleurs de Romarin une once : coupez les Dattes,les raiſins,& les Fleurs tres-menu, & pilez le reſte, Mettez le tout dans un grand Matras, verſez - y une chopine d'eau de vie, dans laquelle on aura diſſout le Criſtal Mineral ; faites macerer ces Matieres pendant une nuit ; ajoûtez - y le lendemain deux Pintes d'eau de vie ; laiſſez le tout infuſer à froid pendant quatre jours, ayant ſoin de remuër le Matras trois ou quatre fois par jour : Prenez enſuite une Livre de Sucre Royal que vous cuirez en conſiſtence de Sirop, avec huit onces d'eau de Fleurs d'Orange ; mêlez ce Sirop parmi vôtre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons ; filtrés le tout, & vôtre Elixir ſera parfait.

Son éfet eſt de fortifier l'Eſtomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies il convient auſſi dans les attaques d'Apoplexie & de vapeurs: La doſe eſt depuis deux Gros juſqu'à une once, ſoit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'eau ou du vin.

L'Elixir

L'Elixir de proprieté de Paracelse, seul, ou distillé & cohobé une seconde fois, ou mêlé avec l'Esprit Volatil huileux aromatique, pris à la quantité de vingt goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Estomac, excite l'Apetit, & facilite la Digestion.

On employe dans les mêmes occasions le Vin d'Asinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale, qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Estomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'est ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foiblesse & de Langueur, & dans le tems où les Digestions sont lentes & imparfaites.

On se sert aussi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis demi-gros jusqu'à un gros, bûvant pardessus quelques cuillerées de bon vin.

Les Conserves de Roses de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeillets, & de plusieurs autres Fleurs,

Ecorce & Racine Aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier. On en prend un gros ou deux à la fois.

Il y a encore les Poudres d'*Aromatici*, *Rosati*, *Diambræ*, *Diamoschi*, & plusieurs de semblable nature, qui ne sont pas à mépriser, les prenants au poids de vingt-cinq grains dans de bon vin.

Dans les extrêmes Foiblesses & épuisemens, on se sert aussi de l'Ambre gris, & du Musc, dont on peut prendre un grain de chacun, incorporé dans un demi-gros de Sucre, & delayé avec une demie-once d'Eau de Canelle ; mais il faut se garder d'en prendre, lors qu'on est sujet aux Vapeurs, car l'odeur en est tres forte, & incommoderoit le Malade au lieu de le soulager.

Au reste quand on s'apperçoit que l'usage de ces Remedes échaufe, il faut les interrompre pour quelques jours, & ne les continuer qu'autant qu'on en a besoin : On ne doit pas aprehender qu'ils laissent aucune mauvaise Impression ni à la Poitrine, ni

à l'Eſtomac, & encore moins au Foye & à la Rate; car leur effet eſt uniquement de fortifier & de ranimer les Parties.

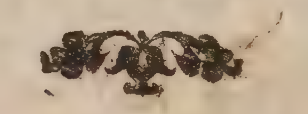
Je finiray ce Chapitre par la deſcription du Syrop de Longue Vie, dont voicy la Compoſition & l'Uſage.

SIROP MAGISTRAL autrement appellé de longue Vie.

PRenez huit Livre de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Bugloſſe, de chacun deux Livres, épurez à la maniere ordinaire; quatre onces de Racine de Gentiane; huit onces de Racine d'Iris de Jardin, concaſſées; faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc; mêlez cette infuſion avec les Sucs, & ajoûtez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc; faites boüillir le tout en conſiſtence de Sirop, paſſez-le par la Chauſſe d'Hypocras: & le gardez dans des Bouteilles.

La doſe eſt d'en prendre le Matin

à jeun une once, mêlée dans un verre d'Eau, & on doit la continuer jusqu'à ce qu'on se trouve gueri. Son principar effet est de fortifier l'Estomac, de soulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre : à l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas être caution ; & je me contenteray de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui s'en servent, on s'en aperçoit bientôt par plusieurs Accidents differents, comme chaleur, Insomnie, &c. Alors on n'a qu'à cesser de s'en servir : on est toûjours seur à l'égard de celui-ci, qu'il ne laisse jamais d'impression fâcheuse, pourvû qu'on n'en prenne pas trop long-tems.





USAGE

DE L'OR POTABLE.

IL a tres-peu de personnes qui puissent se persuader que la préparation de l'Or Potable soit possible, & moins encore qu'elle soit utile pour la santé. Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules ; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en est une preve sensible & incontestable. Que si quelqu'un a la curiosité de voir cette Operation, qui se fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la satisfaction & le plaisir de voir preparer l'Or Potable en sa presence. Cette épreuve, je l'avouë, seroit inutile & vaine, si le Remede ne produisoit les effets que je lui attribue : mais ceux qui en ont usé, en feront

ſuffiſamment l'éloge, ſans qu'il ſoit beſoin de m'étendre davantage là-deſſus. Je voudrois ſeulement que ceux qui en conteſtent la poſſibilité, fiſſent attention à une choſe qui eſt connue de tout le monde; ſçavoir, qu'on tire d'excellens Remedes de diverſes Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produiſent tous les jours des Gueriſons extraordinaires. Cela ſupoſé, il ſemble que l'on ne doive pas douter que les Préparations de l'Or, qui eſt le plus parfait de tous les Métaux, ne fourniſſe des Remedes d'une vertu ſuperieure; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'oſe dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de ſa confiance, ſi je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & ſi les effets ne répondoient pas à mes promeſſes.

Les Préparations de l'Or ſont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en ſont pas

moins possibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de plusieurs sortes; & pour décider qu'elle est la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'Experience. Celle dont je me sers produit des effets surprenants, lors même que les Malades sont à l'extremité.

Ce Remede est spiritueux & rempli de Sel Volatil : dés qu'il est dans l'Estomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les subtilisse, & les met hors d'état de causes des Irritations; & lors qu'il est porté dans le Sang, il en augmente le mouvement. De là vient que la Circulation se faisant plus facilement, les forces du Malade se réparent, & les Esprits Animaux qui servent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tension naturelle, se filtrant en plus grande abondance, font cesser dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foiblesses, & les Défaillances.

Les Personnes âgées, d'un Temperament foible & languissant, qui

veulent conſerver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cueillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cueillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire ; ce que l'on réïtere deux ou trois fois la ſemaine. On en peut auſſi avaler dans une Priſe de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Perſonnes ſujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce ſoit ; aux Vomiſſemens habituels, aux Maux d'Eſtomac, & aux Cours de Ventre inveterez, on leur en doit donner quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Bouillon : ce qu'on réïtere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'elles ſe trouvent mieux ; dans la ſuite on n'en fait prendre que le matin.

Dans les Syncopes, les Evanoüiſſemens & les attaques de Vapeurs violentes, on en donne la même doſe. Elle fait revenir dans l'inſtant, & doit être réïterée, ſelon le beſoin.

Ce Remede produit de tres-bons

effets dans les Accouchemens difficiles, & fait sortir l'Arriere-faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Guerisons surprenantes dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, dans les Cathares suffoquants & autres Accidens inopinez : En ces occasions pressantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de leur Assoupissemens, & qu'ils ayent donné des marques de connoissance : on en frotte aussi les Tempes & les Narrines de tems en tems ; mais dans les Apoplexies de Sang, on se sert de l'Elixir Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuses, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Eresipeles, & dans les Convulsions des Enfans. Il fait sortir le Veni par la Transpiration & par la Sueur d'une maniere tres facile.

Les Personnes qui sont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en servir comme de Préservatif contre le mauvais air, le prenant le

matin à jeun, mêlé dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le soir en se couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatres dans la Tisane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans six Cueillerées de Boüillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, jusqu'à ce que les Malades se trouvent soulagez.

USAGE DE L'ELIXIR Theriacal.

L'Elixir Theriacal produit presque les mêmes effets que l'Or Potable; se prend de la même maniere, & convient aux mêmes Maladies, avec cette seule difference, que ce Cordial, est plus temperé : Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle; ce qui rend ses effets superieurs

à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une Proprieté que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il est Cordial : il est encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obstructions : C'est un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire aux personnes qui sont languissantes, amaigries, attaquées d'une Toux seche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schireuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puisse rétablir ; mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrés, & par son usage donner au Malade esperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux Femmes qui ont de la peine à porter l'En-

ſant à terme, appaiſe les Vomiſſemens, & diſſipe les Foibleſſes & les Langueurs.

On en doit faire uſer regulierement aux Malades qui ſe trouvent épuiſez par de grandes Hemoragies, ou par de longues debauches; mais ils ſont quelquefois deux ou trois mois avant que de recouvrer la Santé; cependant il s'en rencontre un grand nombre auſquels il ne faut que peu de jours pour ſe remettre. C'eſt le plus ou le moins de tems qu'on a été Malade, qui cauſe le retardement ou la promtitude de la guériſon; mais on peut toûjours ſe flatter de ſe rétablir entierement, dans quelque abbatement ou maigreur qu'on ſoit reduit, pourvû que les Parties Nobles ne ſoient point encore trop alterées.

L'uſage de cet Elixir eſt d'en prendre le matin à jeun & trois heures aprés avoir dîné, quinze Goutes à chaque fois, dans des boiſſons convenables.

Si on ſe plaint de la Poitrine, on le prend dans un Boüillon Pectoral, ſi c'eſt le Foye ou la Rate qui ſouffrent, on ſe ſert des Apoſemes ou des Tiſanes

Tiſane convenables à ces parties : dans les Epuiſemens on l'avale dans un Conſommé, & à l'égard des Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boiſſon, & leur en donner encore une Taſſe ou deux, immediatement pardeſſus. On continue cet uſage pendant huit jours, & le neuviéme on ſe purge avec les Pilulles Purgatives, & on obſerve le Regime qui eſt marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme deſſus, & le neuviéme jour on ſe purge encore de la même maniere, & on eſt obligé de continuer cette Methode, juſqu'à ce qu'on ſe trouvé entierement gueri.

Lorſque l'Obſtruction eſt grande, & que la Plenitude des Humeurs eſt conſiderable, on ſe purge le cinquiéme jour, au lieu d'attendre au neuviéme; enſuite de quoy il faut encore ſe ſervir de Lavements rafraîchiſſants & purgatifs, pour ſe tenir le ventre libre.

On peut auſſi ſe ſervir de cet Eli-

xir, dans toutes les occaſions où les Cordiaux ſont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires qui ne ſont point encore aſſez connues. On peut le donner avec la même confiance que la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere, ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui ſe vende dans le Royaume, ſe fait publiquement en preſence de Meſſieurs les Magiſtrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artiſtes du tems. On peut dire qu'elle vaut celle de Veniſe, par l'attention avec laquelle il la prépare, & par le ſoin qu'il prend de faire venir de toutes parts les plus excellentes Drogues, qui entrent dans ſa compoſition.

ELIXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte, de chacune une Demie livre;

des Racines d'Emula Campana & d'Angelique, de chacune deux Onces; des Noix Muſcades & de la Canelle, de chacune une Once; de Sucre Candi ſix Onces; réduiſez en poudre ce qui doit l'être, puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous exposerez au Soleil pendant trois mois, ayant ſoin de le bien remuer tous les jours. Vous filtrerez enſuite vôtre Elixir à travers le Papier gris, & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir ſuivant le Memoire de ſon uſage.

TEINTURE DE TARTRE *pour faire la Préparation dont on a parlé cy-deſſus.*

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philoſophiquement calcinée une Livre; mêlez-les exactement, reduiſez-les en Poudre ſubtile, & les calcinez dans un Creuſet à feu ouvert, pendant huit heures; aprez quoy vous pilerez la Matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous met-

trez cette Poudre dans un Matras, verſant deſſus quatre Livres d'excellent Eſprit de Vin ; Bouchez enſuite vôtre Vaiſſeau, ayant ſoin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux ; mettez vôtre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout deſquels vous trouverez vôtre Teinture d'un tres-beau rouge ; vous la conſerverez dans des bouteilles bouchées tres-exactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & ſurtout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelſe.

POTION CORDIALE Spiritueuſe dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Meliſſe & de Roſes, de chacune deux Onces ; de la Confection d'Alkermés deux Gros ; de l'Huile de Canelle ſix Goutes ; du Sirop de Grenade deux Onces, de

l'Esprit de Soulphre vingt Goutes ; mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillelerée, chaque demie heure. C'est le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puisse ordonner, car il produit des effets surprenants dans les extremitez mêmes des Maladies où la chaleur naturelle a besoin d'être puissamment ranimée.

POTION CORDIALE temperée dans les Fiévres ardentes, continuës, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Buglose, d'Ozeille & de Fraises, de chacune deux Onces ; du Sel d'Absinte Demi Gros ; de le Confection d'Hyacinte un Gros & demi ; du Sirop de Limon ; ou de celui de Grenades, deux onces, de l'Esprit de Vitriol trente Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui est d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la soif insuportable : On en prend une ou deux cueillerées. d'heure en heure.

POTION CORDIALE
contre les Fievres continuës & Malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une once ; des Eaux de Scorſonaire, de Chardon benit & de Scabieuſe, de chacune deux onces ; du Beſoard mineral & Perles préparées de chacun deux Scrupules ; de la Poudre de Viperes un Scrupule ; du Diaſcordium ou de la Theriaque un Gros ; du Sirop de Chardon benit une once ; Faites du tout une Potion, dont vous vous ſervirez de la même maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Doſe ſuivant la neceſſité.

POTION CORDIALE
Hiſterique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur.

PRenez de l'Eau Generale une once ; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux onces ; du Sel Volatil de Succin vingt Grains ; des

Teintures de Castor & de Myrrhe de chacune vingt-cinq Goutes ; du Camphre quinze Grains, de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac ou de Viperes vingt Goutes ; de la Theriaque demi Gros ; du Laudanum un Grain, & une once de Sirop d'Armoise. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois cueillerées à la fois, les reïterant de demie heure en demie heure suivant le besoin.

LIQUEUR CORDIALE appellée Eau Divine.

PRenez des Eaux de Melisse, de Scorsonaire, de Bourache, de Buglose, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux onces ; de l'Esprit de Vin rectifié, & du Sucre Royal en poudre, de chacun quatre onces : mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une cuillere d'argent, jusqu'à ce que le Sucre soit fondu ; passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chausse d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteil-

les de verre bien bouchées. On en peut prendre depuis une cueillerée jusqu'à deux à la fois; on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foiblesses d'Estomac: Ce Cordial est une des plus agréables boissons que l'on puisse goûter, ne fait que du bien, & n'échaufe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'Alkermés deux Gros; de la Confection d'Hyacinte un Gros; de la Theriaque trois Gros, des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune demie once, de l'Huile de Canelle dix goutes; incorporez le tout avec une sufisante quantité de Sirop de Grenades, & en faites une Opiate de consistence requise: On en peut user deux ou trois fois le jour en prenant la quantité de la grosseur d'une Feve à chaque fois, bûvant quelques cueillerées de vin par dessus, ou bien un peu de boüillon. Ce Cordial qui est tres-excellent, fortifie, & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conſerves de Fleurs de Romarin, d'Abſinte, & d'Oeillets, de l'Opiate de Salomon, de chacune une once ; des Noix Muſcades confites, Conſerve de Fleurs d'Orange, de chacun demie once ; de la poudre Aromatique Roſée deux Gros ; de l'Ambre gris un Scrupule ; du Muſc huit Grains ; des Huiles deſtilée de Gerofle & de Bois de Roſes, de chacune ſix Goutes ; formez du tout ſelon l'Art, une Opiate de conſiſtence requiſe, avec une ſufiſante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate eſt le Remede le plus agréable & le plus ſouverain qu'on puiſſe ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la chaleur naturelle : On en prend pendant quinze jours le matin & le ſoir, quelque-tems aprés le repas, de la groſſeur environ d'une Noix Muſcade, bûvant par deſſus un peu de bon vin d'Eſpagne. Pour ménager les Perſonnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Muſc.

COMPOSITION DE LA Pierre Cordiale de Dom Gaspard Antonio, qui est le Bezoard composé qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, Topaze, Saphir, Rubis, Marguerite & Emeraude, de chacune un Gros ; du Corail blanc deux Gros ; du Bezoard Oriental demie once ; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros ; du Musc & de l'Ambre gris de chacun un demi Gros. Reduisez le tout en poudre subtile sur le Porphire ; ensuite humectez ces poudres avec de l'Eau-Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vour formerez de petites boules de la grosseur d'un œuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre, & lorsqu'elles seront tout-à-fait endurcies, couvrez-les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or : On les polira ensuite avec une dent, pour leur donner le luisant des Pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre pour

s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront necessaires : La dôse est depuis vingt jusqu'à trente Grains ; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Bezoard Animal est encore plus éficace, & sa vertu surpasse infiniment celle des Pierres composées. Le meilleur vient de la grande ville de Mazalipatan au Royaume de Golkonde ; & se trouve dans le ventre de certains petits Boucs qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard ; c'est ce qui lui a donné ce même nom ; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres, il est certain que celles qui viennent de cet endroit, sont les plus estimées & les meilleures, & c'est pour les distinguer que les Indiens leur donné le même nom du lieu où on les trouve.



MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions, & differens Boüillons.

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boissons qui sont en usage, ne conviennent pas toûjours aux Malades : C'est pour en substituer d'autres plus convenables, qu'on fait boüillir ou infuser dans l'eau, differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences qu'on choisit selon les differentes Maladies : Comme la plûpart des Remedes sont dégoûtans, ce qui fait que les Malades s'en lassent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diversifier, & de les rendre moins desagréables au goût, afin d'en faciliter l'usage.

On a inventé à ce dessein diverses Prepara

Preparations des mêmes Remedes, lesquelles sans en alterer les qualités, en changent pourtant la forme & le goût ; c'est pourquoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoûtent point.

Les Tisanes, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & les Boüillons, sont des Décoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont préparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Aposemes sont de simples Décoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boüillons, en y ajoûtant seulement de la viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au nom, car quoique les eaux distillées en soient ordinairement la Base, les Décoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoûtant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec

les Amandes, les Piſtaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boiſſons peuvent ſervir à remplir toute ſorte d'indications. Si vous employez les Plantes rafraîchiſſantes, la Tiſane, l'Apoſeme, le Boüillon & le Julep ſeront rafraîchiſſans ; ils ſeront aperitifs ſi vous les compoſez de Plantes Aperitives, & Purgatifs, ſi vous y mettez des Drogues Purgatives.

Tous ces remedes ne different qu'en ce qu'ils ſont plus ou moins chargez de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere, qu'on puiſſe facilement extraire avec l'Eau, la vertu des Plantes qu'on employe : Au reſte on doit éviter de faire les Tiſanes trop épaiſſes, de peur de charger l'Eſtomac du Malade. Ainſi on ſe contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feüilles, deux Pincées de Fleurs, une demi Poignée de Fruits ou de Semences, & chacun fera préparer ſes Tiſanes ſelon ſa maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les Formules ſuivantes.

TISANES POUR LES Fiévres Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.

PRenez les Racines de Scorſonaire, de Scabieuſe, de Chardon-benit, & autres de même nature ; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron ; on y ajoûte le Sirop d'Oeillets ou de Grenades, pour les rendre plus éficaces.

Tiſane pour la Pleureſie.

Dans la Pleureſie, lors qu'elle eſt accompagnée de Fluxion ſur la Poitrine, de douleurs de tête, ou de crachement de Sang, ou de Fiévre, la Tiſane ſe fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Conſoude, avec les Feüilles de Capillaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebeſtes, ou celui de Tuſſilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feüilles d'Hyssopes, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc; on y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire, de Pied de de Chat, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres-propres à ces maux: L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnée de Fiévre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Prenez une poignée de Pulmonaire de Chêne, deux poignées de Feüilles de Lirre terrestre, deux Gros de Reglisse, un Gros de Cristal Mineral, quatre onces de Miel de Narbonne; faites boüillir le tout dans trois Cho-

pines d'eau reduites à pinte ; passez la Tisane, & faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagés.

Tisane pour les Fiévres Tierces, Double-Tierces, Continuës-simples.

Dans les Fiévres Tierces, Double-Tierces, Continuës-simples, on prépare les Tisanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraisier, de Chiendent, de Reglisse, & avec de l'Orge. On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groseilles, ou d'Esprit de Soulphre, pour les rendre plus agréables & plus rafraîchissantes. On fait aussi boire aux Malades des Emulsions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur sont pas contraires, pourvû que le Malade ne tousse point. On fait encore infuser à froid dans une Pinte d'eau, une poignée de Feüilles de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Melisse, de Pimprenelle & semblables, dont l'usage n'est

pas si dégoûtant que celui des Tisanes, & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez ci-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

Dans les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses rouges & la Reglisse : on y ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tisane pour les Cours de Ventre inveterés.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tisanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf: on y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tisane pour la Gravelle.

Pour la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tisane avec la racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Alkekenge, le Milium Solis, & la Reglisse : on y ajoûtera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tisane pour les Enflures de Jambe & Hydropisies.

Pour les Enflures de jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tisane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges, de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenoüil : On peut ajoûter le Sel de Mars, le Cristal Mineral, & quelquefois selon le besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemoragies.

Dans toutes les especes d'Hemora-

gies, on fait des Tisanes avec les Racines de Bourse à Pasteur, de grande Consoude, de Reglisse, avec les Feüilles de Plantain, de Lierre terrestre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, si l'on veut, le Sirop de Myrthe, qui augmente la vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

Dans toute sorte de douleurs de Rhumatismes vifs & opiniâtres, on compose la Tisane avec la Racine d'Esquine, de Salse pareille, d'Azarum & de Reglisse; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Sassafras, & des Raisins secs. On peut y ajoûter pendant que la Tisane est sur le feu, un Noüet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre subtile, incorporez ensemble. On prendra une demie once de chacun pour chaque pinte, & on suspendra au milieu du Coquemar le Noüet, qui servira autant de fois qu'on le desirera, le Remede en aura beaucoup plus de succez. Cette Tisane convient en-

core parfaitement dans les occaſions, où il faut adoucir & purifier la Maſſe du Sang ; mais lorſque les Rhumatiſmes ſont accompagnés de Fiévre continuë, les Boiſſons doivent être rafrîchiſſantes ; comme ſont les Emulſions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes : telle eſt auſſi la Tiſane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Regliſſe & l'Avoine ; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tiſane faite avec le Quinquina eſt tres-excellente dans toute ſorte de Fiévres Intermittentes qui ſont rebelles ; on peut même s'en ſervir dans les Fiévres continuës & malignes, quand on en craint les ſuites, & qu'il y paroît du danger.

Tiſane de Quinquina.

Prenez une once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Criſtal Mineral, & un peu de Regliſſe ; faites boüillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à une pinte, laiſſez refroidir cette Tiſane & la paſſez.

Le Malade boira chaque jour cette pinte à differentes reprises, & à telle heure qu'il souhaitera, comme si c'étoit une Tisane ordinaire; il observera seulement de ne point prendre de nourriture une demie heure devant ou aprés en avoir bû: On continuë l'usage de cette Tisane jusqu'à ce que la Fiévre soit passée, & même quelques jours aprés. Avec ce secours, quelque longue & inveterée qu'elle soit, on en peut esperer une guerison prompte, parfaite, & sans recidive, pourvû que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veüille bien en boire trente jours de suite sans interruption; mais quand la Fiévre est continuë, on peut boire deux ou trois pintes de cette Tisane dans vingt-quatre heures, en continuant son usage jusqu'à parfaite guerison.

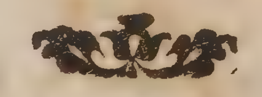
Tisane pour les Coliques.

Pour toute sorte de Coliques on prépare une Tisane avec la racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Reglisse, avec les Graines de Geniévre, de Fenoüil, de Coriandre & d'Anis.

Infusion pour la Pituite & Serositez.

On fait aussi une infusion de Feüilles de petite Sauge de Provence en guise de Thé, qui est tres-utile pour les Temperamens où la Pituite & les Serosités dominent, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire boüillir les Tisanes trop long-tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier de racines & des herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Recettes; il suffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, si on le juge à propos.





TISANE SPECIFIQUE CONTRE TOUTES LES ESPECES DE MALADIES HONTEUSES.

Elle est d'un usage si commode, qu'elle n'oblige presque à aucune contrainte. Elle guerit, sans besoin de repos & sans regime de vivre extraordinaire, & est employée avec succés contre les Rhumatismes inveterez & contre les Vieux Ulceres ; enfin contre toutes les Maladies qui sont causées ou entretenuës par l'impureté de la Masse du Sang.

COMPOSITION DE LA *Tisane.*

PRenez de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit onces; de Senné une once ; de Reglisse deux onces ; faites boüillir le tout dans huit pintes d'eau réduites

réduites à cinq pintes : Ajoûtez y un Noüet d'un demi Gros d'Ambre gris pulverisé avec un peu de Sucre Royal; laissez refroidir la Décoction, passez-la, & la gardez dans des Boûteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une chopine en deux verres, laissant une heure de distance entre l'un & l'autre verre; & quatre heures aprés le dîner on réïterera la même quantité. On continuëra d'en prendre pendant vingt-quatre jours, en se purgeant chaque sixiéme jour avec la poudre purgative.

Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre : du moins je n'en ay pu trouver en France. J'ay experimenté ce Remede une infinité de fois, & je puis dire que ses éfets sont tels qu'on me l'avoit marqué : Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Monsieur Huel, homme de qualité & de distinction, où l'on peut voir les raisons qui ont

engagé la personne dépositaire de ce Secret, à me le communiquer.

APOSEME CORDIAL & Rafraîchissant.

PRenés des racines d'Asperges, Persil, Fenoüil, Hache, & Chiendent, de chacune une once, Feüilles d'Aigremoine, Laituë, Pourpier & Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides, de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est-à-dire de Bourache, de Buglose, de Violette & de Chicorée, de chacune une pincée; faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte; clarifiez la Décoction avec un blanc d'œuf; faites-en quatre prises que vous donnerez au Malade à differens tems selon la necessité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque prise une once de Sirop de Limen ou Violette, & quelques Goutes d'Esprit de Nitre dulcifié.

APOSEME APERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête-bœuf, Pissenlis, Orties, Chardon Roulant, de chacune une once; Feüilles de Parietaire, Cerfeüil, Bourache, Buglose, Raisins de Corinthe, de chacun une poignée; Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une demie once; Sel de Prunelle un Gros. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié; passez-le, & le partagez en trois prises égales: Ajoûtez à chacune une once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Aposeme purgatif, on y ajoûte du Senné, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on délaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops purgatifs: Pour les rendre Somniferes, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Aposemes, des

Juleps & des Boüillons de toute ſorte de Tiſanes qu'on ordonne aux Malades, ſelon les regles que nous venons de preſcrire, & qu'il n'eſt pas neceſſaire de les repeter ici. Voici encore quelques formules particulieres de faire des Emulſions & des Boüillons, dont les éfets ſont fort utiles.

EMULSION rafraîchiſſante.

PRenez des Quatre Semences froides majeures mondées, qui ſont le Melon, la Citroüille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros; ou bien des mineures, qui ſont la Laituë, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées. Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y verſant peu à peu une Pinte de Décoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre; faites-en la Colature à travers une Etamine; & y ajoûtez deux onces de Sirop Violat, ou de celui de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulſion peut ſer-

vir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fiévres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraîchit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

PRenez six Amande douces pelées ; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces, six Gros ; des Pistaches & de Semence de Pavot blanc, de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre ; & le délayez ensuite, y ajoûtant peu à peu une chopine de Décoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebestes, les raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tussilage, de chacune une once. Divisez le tout en trois prises que le Malade prendra en differens tems pendant le jour & la nuit, entre les Boüillons : On en peut composer encore d'autres conformément à la même Methode ; selon les differentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives, en y ajoûtant dans un demi

Septier deux onces de Manne, ou six Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la dose jusqu'à dix ou douze Grains; on boit une demie heure aprés un second verre d'Emulsion, & trois heures aprés un Boüillon. Cette maniere de purger est tres-aisée, & même agréable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Aposemes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les Simples Tisanes, pour les rendre plus éficaces, & suivre les formules de leur composition, de même que pour les Juleps & les Boüillons.

BOUILLON
Rafraîchissant, ou eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une once des Quatre Semences froides concassées, & une demie once d'Orge mondée; farcissez-le, si vous le voulez, de Jujubes, Sebestes, Raisins de Da-

mas, &c. faites-le boüillir dans trois pintes d'eau réduites à la moitié, & ensuite passez & exprimez le Boüillon.

On en doit prendre dans les Fiévres ardentes & continuës, dans les Inflammations de poitrine, & dans les Retentisions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, Fraisier, Pissenlis, Chicorée sauvage, Aigremoine, Ozeille, Buglose, de chacune une poignée bien lavée : Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont ; Coupez-les ensuite, & les faites boüillir pendant une demie heure dans un Coquemar, avec trois pintes d'eau de Fontaine ; ajoûtez-y ensuite les Feüilles suivantes, épluchées, lavées ; & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Buglose, de Pimprenelle, de Pissenlis, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée sauvage & cultivée, de Pour-

pier & des cinq Capillaires, de chacun une petite demie poignée. Laissez les boüillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Boüillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & sec. On prendra une demie écuelle de bouillon le matin à jeun, avec autant de bouillon au Veau & au Poulet sans sel; le Malade en pourra prendre aussi quelques verres dans la journée.

BOUILLON rafraîchissant.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches; deux Gros de Crême de Tartre en poudre; des Feüille de Bourache, de Buglosse, de Violette, de Pissenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de Pourpier, d'Ortier piquantes, de Concombre, ou de Citrouille, de chacune une poignée; lorsque le tout sera bien nettoyé, lavé & coupé me-

nu, faites-le bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour être reduit à deux Bouillons, & le passez en exprimant.

La maniere d'user de ce Bouillon est d'en prendre un le matin & l'autre le soir pendant douze ou quinze jours dans le Printems ou dans l'Automne, & de se purger au commencement, au au milieu & à la fin de ce tems, avec le Bouillon du Roy, ou avec la poudre Febrifuge : On y peut ajoûter dans le besoin, deux onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge : le même Nouet peut toûjours servir ; pourvû qu'on ait le soin de le laver, & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.

BOUILLON PECTORAL.

PRenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles, & bien lavé, une cueillerée de Ris battu, des Jujubes, Sebestes, des Raisins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une once ; des cinq Capillaires, qui sont l'*Adiantum*, le *Ceterach*, le *Politric*,

la *Scolopendre* & le *Polipode* ; du Lierre terrestre, du Pas d'Asne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une poignée ; & deux Pommes de Rennette. Quand le tout sera nettoyé, lavé & coupé, faites-le bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour en faire quatre petits Bouillons, & les passez. Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir dîné, le troisiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque Bouillon un Gros de Sucre Candi, & douze Grains de Safran en poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont besoin d'être nourris, peuvent délayer un jaune d'œuf frais dans le même Bouillon, & mettre en la place du Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Bœuf, & en continuër l'usage pendant un mois ou six semaines, en se purgant selon le besoin avec les Pillules purgatives : On peut encore ajoûter dans ces Bouillons, une douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées légerement.

BOUILLON POUR *la Poitrine.*

PRenez une douzaine d'Escargots de vigne ; les cuisses d'une douzaine de Grenoüilles ; faites les bouillir quatre ou cinq bouillons, pour en faire jetter l'écume ; ensuite pilez-les dans un Mortier, & prenez le blanc de quatre Poireaux, une demie douzaine de Navets coupés menu, une petite poignée d'Orge mondé, & le quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour être reduit à deux Bouillons, passez-le ; prenez-en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures, aprés avoir soupé, & continuez pendant un mois ou six semaines.

BOUILLON *Antiscorbutique.*

PRenez des Feüilles de Cochlearia, Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Selleri, de chacune deux poignées ; d'Ecorce d'Orange

amere un Gros ; de la Semence des Navets ſauvages demie once ; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches ; les pates & les queuës d'une douzaine d'Ecreviſſes lavées & écraſées ; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à deux Bouillons. Lors qu'on peut trouver ſuffiſamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la doſe ; on la pile, même on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en ſoient plus promptement ſoulagez.

Quand ce bouillon eſt préparé au Bain-Marie, il eſt merveilleux dans les Hydropiſies, car il provoque des Urines en abondance.

BOUILLON DE VIPERE, pour purifier la Maſſe du Sang.

PRenez un Poulet dégraiſſé ; de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laituë de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu ; une Vipere écorchée en vie, que

que vous couperez par Morceaux, aprés lui avoir ôté la Tête, la Queuë, & les Entrailles, ne reſervant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand Bouillon ou à deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'uſage pendant quinze jours, en ſe purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le Bouillon : Les Malades qui auront la Maſſe du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suiſſe, en la place des Herbes rafraîchiſſantes.





MANIERE DE COMPOSER LES LAVEMENTS.

LA Nature eſt admirable dans tous ſes ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de ſageſſe, que les choſes qui paroiſſent les plus viles & les plus abjectes, ſervent à des uſages tres-importants & tres-conſiderables. Les Matieres impures & terreſtres, qui forment les excremens, retardent le Mouvement periſtaltique des Inteſtins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du côté de l'Anus. Outre cela elle échauffant le Ventricule & facilitent la Digeſtion. C'eſt ce qui paroît d'une maniere tres-ſenſible dans les diverſes eſpeces de Cours de ventre; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'appetit, qu'ils maigriſſent

à veuë d'œil, que la Digeſtion s'altere, & que les Forces diminuent. Mais autant que ces excrements ſont utiles, lorſqu'ils s'arrêtent moderément dans les Inteſtins, autant ſont-ils pernicieux, lorſqu'ils y ſejournent trop longtems. Ils s'y deſſechent, ils en bouchent le Canal, & cauſent une Paſſion Iliaque, avec tous les Simptomes qui la ſuivent : de ſorte que les Matieres feçales qui ſe forment dans la ſuite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles ſont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Ecretion des Matieres fécales n'eſt pas entierement ſupprimée, & qu'elle ſoit ſeulement retardée; les deſordres qu'elles cauſent ne ſont pas ſi conſiderables que ceux dont nous venons de parler : mais elles ne laiſſent pas d'exciter des ſymptômes tres-fâcheux; comme des Maux de tête, des Chaleurs d'Entrailles, des Hemoroïdes, & pluſieurs autres Maladies qu'il ſeroit trop long de raporter. C'eſt ſans doute pour prévenir, ou remedier à de ſemblables inconveniens,

qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la suite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements servoient à d'autres usages: on a éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on assoupissoit le Malade, qu'on pouvoit le nourrir pas des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy je me suis avisé de faire des Lavements avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles : J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roy, à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours : Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que

j'ay fait imprimer ſur ce ſujet.

Au reſte, chacun compoſe les Lavements ſelon ſon beſoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut conſulter en cela les differentes diſpoſitions du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de Veau, d'Eau de Poulet, d'Eau de Riviere, ou d'Eau de Son.

Les Décoctions des Lavemens purgatifs ſont faites avec les feuilles de Mauve, de Guimauve, de Parietaire, de Seneſſon & Mercuriale ; on y ajoûte trois ou quatre Onces de Miel commun.

On peut, ſelon le mal, ſubſtituer à la place du Miel commun, celui de Nenuphar, le Violat ou le Mercurial ; & quand on veut rendre ces Lavements plus purgatifs, on y diſſout deux Gros de Criſtal mineral, & quelquefois une Once de Catholicum double, de Lenitif fin, ou de Diaphenic : On fait encore des Lavements avec de l'Urine d'une Perſonne ſaine, dans laquelle on délaye quatre onces de Miel commun.

Dans les Maladies où il ne s'agit que de rafraichir & de purger legerement, on se sert d'une Decoction de toute sorte d'Herbes potageres, dans laquelle on délaye trois onces de Miel Violat; ou bien on prend une Chopine de petit Lait dans laquelle on délaye une once de Casse mondée, ce qu'on reïtere deux fois par jour.

Dans les Cours de Ventre & Dysenteries, on doit se servir de Lavements faits avec une Tête de Mouton écrasée, ou une Fraise de Veau, à quoi l'on ajoûte les Feuilles de Plantain, la Trainasse, la Pervanche le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On délaye dans chaque Décoction un Jaune d'Oeuf une once de Populeum, de Cerat, d'Huile Rosat ou semblables; & si les douleurs sont aigues, on peut ajoûter dans la Décoction deux Têtes de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Continues ou Intermittentes, qui paroissent opiniâtres & dangereuses, on use avec succés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux onces du meil-

leur Quinquina en poudre, le faire boüillir dans une Pinte d'eau réduite à Chopine, le passer & le donner en Lavement aux Malades. On le réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus necessaire à observer, est de garder ces Lavements le plus long-tems qu'il est possible

On trouvera les éclaircissements necessaires pour les composer & pour en user, dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder long-tems, & les reïterer tres-souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le même mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre, d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc : on y ajoûte pour l'ordinaire trois onces de Miel

Mercurial, & deux onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'eſt une Colique Nephretique, on ſe ſert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Eſpagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans leſquels on delaye une demie once de Theriaque recente, ce qui procure un promt ſoulagement.

On ordonne auſſi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Dyſenterie, des Lavements faits avec la Therebentine & les Jaunes d'œufs dans une Decoction convenable; mais j'en ay vû de ſi funeſtes effets, que je ſuis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & ſouvent même comme dangereux, lorſque la Therebentine n'a pas été bien diſſoute, avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Decoction de Matricaire, d'Armoiſe, de Rhuë, & d'Aſinthe; on y ajoûte aprés le Caſtoreum & le Camphre, ſelon le beſoin, ou deux onces de Miel mercurial, ou de Miel de Concombres Sauvages: on peut encore ſe ſervir avec beaucoup de ſuccés

d'un Lavement d'Urine, & d'une demie once de Savon noir.

Une Decoction d'Armoiſe, d'Abſinte & de Joubarbe, diminue encore conſiderablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Decoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une demie Once de Sené, on ajoûte à la Colature quatre onces de Vin Emetique trouble, & une once d'Hiere picre.

Quand les Malades ſont tombez en Lethargie, on prend une once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomiſſement, ne laiſſe pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuſes, & dans les Coliques violentes & deſeſperées.

Dans les Eſquinancies où l'on ne ſçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, delayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe: On oblige le Malade à les garder le plus long-

tems qu'il luy est possible : on les reïtere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que le Malade puisse avaler ; & avec ce secours il est presque nourri & soûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche on doit lui avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchissants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut reïterer toute sorte de Lavements purgatifs quatre fois, dans l'espace de vingt-quatre heures.

Il faut se souvenir que la Mesure ordinaire d'un Lavement est d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, en sorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants.

On se sert encore dans les occasions, de Supositoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre : & pour les Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doigt : ce qui est tres-commode pour les Malades qui ne peuvent prendre des Lavements, ou qui les ont en aversion.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui ſont affligés d'Hemoroïdes internes ou externes, ſe ſerviront avec un tres-grand ſuccés du Remede ſuivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplaſme que vous appliquerez ſur les Hemoroides: Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri.

Quand les Hemoroïdes ſont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Seringue: on obſerve de les garder tant qu'on peut. C'eſt le Remede le plus ſpecifique que je connoiſſe pour ces Maladies: Si l'Abcés n'eſt point encore formé, ce qui arrive ſouvent, on évitera par là, d'en venir à l'Operation de la Fiſtule. Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain contre le même Mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites-y diſſoudre un Gros de Laudanum, De-

mie Once d'Huile d'Oeufs, & une once de Populeum: Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerés sur la Partie malade, avec un Plumasseau de linge fin; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour: On se sert de ce Liniment en Hiver, au defaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplasme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Persil pilé, Appliquez-le sur les Hemoroïdes deux fois par jour, la Douleur cessera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton sur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'inflammation: On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques Grains de Sel de Saturne & de Laudanum, produisent encore de bons effets. Je crois avoir donné suffisamment de ces sortes de Remedes, qui m'ont paru surpasser en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.

TRAITE'



TRAITÉ DE DIFFERENTES MALADIES.

DES FIEVRES continue & malignes.

LA Fievre est un mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui

caracterise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce mouvement déreglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continuë.

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidens qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephemeres* celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures : lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées.* Elles retiennent encore ce nom, quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour, pourvû que les accidens qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable ; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche ; de sorte que si le Malade n'est pas fort abatu, si les accidens & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un

Corps bien conſtitué par une cauſe legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'eſt une Fievre Ephemere.

Lorſque la Fievre s'étend juſqu'au quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle *Putride*: ſi elle dure plus long-tems, on l'appelle *Hectique* ou *Habituelle*.

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorſque les Symptômes qui les accompagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne ſoit produit par l'excés de la Fermentation du Sang; mais ſi les Symptômes ſont tels, que la Fievre ſeule ne paroiſſe pas capable de les produire, nous diſons que la Fievre eſt maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre Putride, ſont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples; la langue du Malade eſt ſeche, ſa Soif eſt extrême, ſes Entrailles ſont brûlantes; ſur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous ſentez une Chaleur ardente qui la penetre, il ſoufre une douleur de Tête tres-

violente qui eſt ſuivie d'Inſomnie, de Réveries & quelquefois même de transport au Cerveau; Il eſt aiſé de voir que ces Symptomes ſont des ſuites & des effets du mouvement dereglé du Sang, car ſa Fermentation ne peut augmenter, que la chaleur des Parties n'augmente auſſi, & que les Vaiſſeaux ne ſe gonflent, ce qui produit les accidens que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulphureuſe qui fermentent avec la Maſſe du Sang, ſont les veritables cauſes des Fievres continues & malignes.

Lorſque les Humeurs qui produiſent la Fievre ſont fort degagées & en petite quantité, elles ne cauſent qu'une Fievre Ephemere, parce qu'elles ſe vuident facilement par les Sueurs, par les Urines &c. mais au contraire lors qu'elles ſont abondantes & chargées de Sel & de Souphres groſſiers, elles cauſent une Fievre Putride, parce qu'elles ſont plus longtems à ſe degager de la Maſſe du Sang, qu'elles le font fermenter davantage, & qu'elles ſe diſſipent plus

difficilement, ce qui fait que la Fievre eſt plus longue, & que les Symptomes en ſont plus violens.

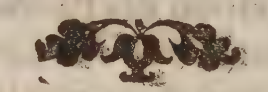
Ces Symptomes n'ont cependant rien de fort extraordinaire : on connoît évidemment que la violence de la Fermentation du Sang en eſt l'unique cauſe ; mais il n'en eſt pas de même dans les Fievres malignes, car elles ſont accompagnées de certains accidens qu'on ne peut attribuer à la Fievre ; tels ſont les Vomiſſemens, les maux de cœur, une ſoif inſuportable, la noirceur & la ſeceehereſſe de la Langue & du Palais, l'abatement des forces, le Delire, les Sueurs continuelles, le flux de ventre, & ſemblables effets funeſtes qui reduiſent en peu de tems le Malade à l'extremité, quoique le Pouls & les Urines ſemblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la diſpoſition des Parties paroiſſe aſſez conforme à leur état nature.

On doit mettre au nombre de ces accidens extraordinaires, le Pourpre, la difficulté & la foibleſſe de la reſpiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides

qui accompagnent tres-ſouvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre eſt maligne, il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſuivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter ; quelques-uns ſuffiſent pour nous determiner à l'appeller ainſi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains accidens ; par exemple, on appelle *Syncopes* celles qui ſont ſuivies de frequens Evanoüiſſemens : *Colliquatives* celles qui ſont accompagnées de cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigriſſent le Malade à veue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures ſont glacées &c.





METHODE POUR GUERIR LES FIEVRES CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit ſe ſouvenir que la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes ſortes de Maladies accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raiſons en parlant de ſon uſage ; ainſi on peut commencer d'abord qu'on a la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour deſemplir les Vaiſſeaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif pour degager le bas Ventre, qui pour lors eſt rempli d'humeurs. On doit

ordonner en même tems des Tiſanes & des Emulſions rafraîchiſſantes pour temperer l'ardeur de la Fievre, & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans leſquels on mêlera quinze Grains de Poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

On réïtere la Saignée lorſqu'elle eſt indiquée par la continuation de la Fievre, ou par la plenitude des Vaiſſeaux : On en uſe de même à l'égard des Lavemens pour débarraſſer le Ventre. On continuë la Diette & les Boiſſons, & on purge le Malade le quatriéme jour, ſuivant la diſpoſition & la neceſſité qui s'y rencontre. On ſe ſert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Boüillon immediatement aprés ; obſervant le reſte de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne ceſſe point dans l'eſpace de ſix ou ſept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été ſuffiſamment ſaignée, & une ou deux fois purgé, la Maladie ſe caracteriſe, au moins de maniere

à ne s'y pouvoir méprendre.

Lorſque la Fievre eſt continuë, & ſans accidens extraordinaires, on réïtere l'uſage des Pillules purgatives le ſixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un juſqu'à parfaite gueriſon, qui arrive aux un plûtôt, & aux autres plus tard ; mais lorſqu'il eſt poſſible de guerir, on peut s'aſſeurer qu'on guerira indubitablement par leur uſage.

Quand on s'apperçoit par les accidens qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la malignité, on ceſſe de ſaigner, & dans le même inſtant on met les Cordiaux en uſage. Je me ſers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque choſe de ſurprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Priſe de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il eſt marqué dans le memoire : Son effet eſt de procurer une Tranſpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boiſſons rafraîchiſſantes, on employe la

Tisane faite avec la Racine de Scorsonnaire, Raclure de Corne de Cerf &c. & on modere les Lavemens.

On continue toûjours avec l'usage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, ausquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues Simples & Putrides, & même pour les Fievres malignes, lorsque les Symptomes ne sont point extraordinairement violens.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui sont la cause de ces maux; leur effet est fort doux, & n'est suivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre, & n'augmentent point les accidens; ainsi l'on ne doit pas craindre de les donner dans toutes sortes de Maladies, & l'on peut en faire user à toutes sortes de Temperaments.

Il faut observer de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre, mais toujours dans son declin, & ne jamais s'en servir les jours de Cryse; tels que sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, le onziéme, le quator-

ziéme, & le vingt-uniéme de la Maladie &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de différer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune esperance de Cryse.

On doit continuer l'usage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on se purge.

Lorsqu'on s'apperçoit dans les jours Critiques, de quelque disposition à la Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en se servant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Crise parfaite s'il est possible. Un tel Remede qui peut abreger si fort le Cours de la Maladie, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres malignes sont opiniâtres & suivies d'accidens fâcheux, tels que sont l'oppression de Poitrine, le gonflement & la tension de Bas-Ventre, l'embarras & la pesanteur de Tête, le transport au Cer-

veau, les Mouvemens convulſifs, les envies de vomir & les Inſomnies, on change de Remede; & au lieu de l'Elizir Theriacal, on peut alors donner avec ſuccés au Malade l'Or potable, qui eſt un plus grand Cordial, qui fortifie & ranime davantage. Au lieu des Pillules purgatives on lui donnera auſſi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce beſoin ſe fait infailliblement connoître par les accidens que nous venons de rapporter.

On prend ſeize grains de Poudre Vomitive qu'on met dans ſix onces de Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire; on y mêle ſoixante gouttes d'Or potable, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cuillerées à la fois, obſervant de bien remuer la bouteille chaque fois qu'on en uſera. Lorſque la Potion eſt finie, & que la Fievre & les accidens ne ſont pas conſiderablement diminués, on compoſe une ſeconde Potion de la même maniere; mais alors on n'en fait prendre la

même

même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des prises du Remede, l'on donne au Malade du bouillon, de la Gelée & de la Tisane aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable seul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son éfet, & que le Malade aura été suffisament dégagé, on peut lui donner le soir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Réveries & les Transports. On en revient toûjours dans le besoin à l'usage des Pillules purgatives, car elle contribuent plus à la guerison, que tous les autres secours ensemble: Il est toutefois utile de ne pas négliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules purgatives comme le specifique.

Lorsque le Malade a été considerablement dégagé par les secours que nous venons de marquer, & qu'aprés le quatorziéme jour on voit que la Fiévre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, quand la Malignité est gran-

de, on doit avoir recours à l'uſage de la Tiſane de Quinquina, qui ne ſçauroit jamais faire de mal, quand on en uſeroit même dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fiévres. Il ſuffit qu'on ait pris quelques Lavemens purgatifs pour pouvoir commencer à s'en ſervir comme d'une Tiſane ordinaire ſans attendre que la neceſſité y oblige, car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'oſe aſſûrer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tiſane commune, quoique pluſieurs veuillent perſuader le contraire. Son amertume eſt ſelon moi, l'unique défaut qu'elle ait, du reſte elle ne peut produire qu'un tres-bon éfet. On peut donner auſſi l'Extrait Cordial de Quinquina, & ſe ſervir de toutes ſes autres préparations.

Avec les regles que nous venons de preſcrire, on guerira une infinité de Fiévres continuës & malignes; mais ſi les Parties nobles ſont attaquées, quelque ſalutaire que ſoit d'ailleurs le ſecours, il devient pour lors inutile.

On doit éviter dans les Fiévres de s'attacher à un ſeul Remede particu-

lier, quelque excellent qu'il ſoit, à moins qu'il ne ſoit ſpecifique ; au contraire il faut neceſſairement employer divers Remedes par raport à la diverſité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre-autres notions, nous aprend à continuër les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui ſont contraires. Le Medecin qui obſerve le mieux cette regle dans la pratique, eſt ſans doute le plus parfait.

Quoique les Malades ſe trouvent gueris, il doivent neanmoins obſerver pendant quelque-tems un bon Regime de vivre, & ſont obligez de ſe purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la gueriſon des Fiévres Hectiques & Habituelles, ni de ces Maladies longues & dangereuſes, qui donnent par leur durée le loiſir de conſulter le Medecin ; c'eſt une matiere dont je traiteray dans la ſuite.

METHODE

POUR GUERIR LES FIEVRES INTERMITTENTES.

LEs Medecins ont été long-tems partagez ſur la cauſe des Fiévres, mais à preſent ils conviennent preſque tous, que celle des Fiévres Intermittentes conſiſte en des Matieres cruës, acides & ſalines, qui paſſant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaiſſiſſent & ralentiſſent ſon mouvement, dans le tems qu'elles s'y mêlent enſemble, ce qui fait que ces Fiévres commencent preſque toutes par un froid exceſſif, qui eſt ſuivi d'une chaleur extrême.

Pendant le froid, le viſage & les lévres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillemens & les Extenſions de membres ſont frequens, le Pouls eſt petit & concentré, le Mala-

de ressent des Tremblemens & des Frissonnemens par tout le corps, il se trouve accablé, oppressé, & souffre une soif extraordinaire. Ces accidens diminuënt peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand froid à une chaleur excessive ; Alors son Pouls devient fort élevé & frequent ; il ressent des douleurs de Tête & de Reins, accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptomes qui augmentent avec la Fiévre, cessent aussi avec elle, lorsque ces Matieres étrangeres sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vuidées par de Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans sont état naturel, jusqu'au retour de la Fiévre.

Si vous cherchez la cause de ces Cruditez acides & salines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion, lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Alimens, les laisse crus & indigestes ; de sorte que lors qu'ils viennent à passer dans le Sang, ils excitent la Fiévre, ainsi que nous

venons d'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela supposé, il est facile de rendre raison du retour de la Fiévre, qui est une suite necessaire de cette cause : Pendant qu'elle subsistera, il se formera toûjours de nouvelles crudités qui causeront de nouveaux accés de Fiévre, & ces accidens doivent necessairement revenir dans des tems égaux, puisque la cause qui les produit est toûjours la même.

Mais comme les Alterations du Sang & des Humeurs sont differentes dans les Personnes de different Temperament, dans les differentes Saisons, & dans ceux qui usent de nourriture differente ; il doit se former des Levains de diverse nature, dont les uns passent plûtôt dans le Sang, & les autres plus tard ; de là vient que les accés sont plus ou moins frequens, & que la Fiévre a differens noms.

Lorsque la Fiévre revient tous les

jours à la même heure, on l'appelle Fiévre *Quotidienne* : lorſqu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce* : lorſqu'elle revient le troiſiéme jours aprés celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte* : & lorſqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sexte*.

Il y a encore des Fiévres Doubles & Triples - Tierces, Doubles & Triples - Quartes : Voici la maniere dont on les diſtingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés dans un jour, & le lendemain eſt libre ; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour libre : on les diſtingue des Quotidiennes, parce que le Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troiſiéme, le ſecond au quatriéme, & ainſi de ſuite.

Dans les Doubles-Quatres, tantôt il y a deux Accés dans le même jour & deux jours libres, tantôt il y a un Accés pendant deux jours de ſuite, & le troiſiéme eſt libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differens : Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fiévres Continuës avec Redoublement, ne sont proprement que des Fiévres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre ; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la chaleur qui suit est tres grande.

La Fiévre Ardente est une espece de ces Fiévres continuës avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fiévre Double-Tierce Continuë : Ce qu'elle a de particulier est une Tension considerable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire : Quoique les Frissons qui reviennent tous les jours soient petits, les Symptomes sont bien plus violens

que dans les autres Fiévres continuës avec Redoublemens.

La violence de ces Symptomes vient de ce que la Matiere qui produit la Fiévre se précipite sur le Foye, y fait obstruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir observé la Nature de toutes ces Fiévres, il est necessaire de parler de leur Guerison.

Le Remede que j'employe, est un purgatif convenable à toutes les Fiévres intermittentes: Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup seur, plus des deux tiers des Malades qui s'en servent.

Quand une Personne est attaquée de la Fiévre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & même plus si elle en a besoin: On lui fera prendre des Tisanes rafraîchissantes & des lavemens purgatifs, qui sont décrits dans la Methode; il faut en même-tems l'obliger à faire Diette, & demeurer en repos.

Si la Fiévre ne cesse point aprés les

deux ou trois premiers Accés, & que les Saignées n'ayent apporté aucun changement ; si l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Estomac embarassé & rempli d'Humeurs, ce qui se connoît par les Envies de vomir ; on doit alors suivre l'indication de la Nature, & donner une Prise de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle a un succés favorable par la diminution de la Fiévre, on pourra la réiterer deux ou trois fois : mais si la Fiévre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fiévres Quotidiennes, Doubles & Triples - Tierces, Doubles & Triples - Quartes, on la donnera six heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fiévres Intermittentes & Doubles Tierces-continuës, on donne le Remede à la fin du Redoublement ; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réiterer tout au plus que quatre ou cinq fois ; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui causent la Fiévre, & quelquefois excite un leger Vomisse-

ment, quand l'Eſtomac eſt trop chargé d'Humeurs.

Si la Fiévre devient rebelle, ce qui arrive ſouvent dans l'Automne, ou dans l'Hyver, mais rarement dans les autres Saiſons, & que le ſeptiéme Accés ſoit auſſi fort que les premiers, alors on ne doit point differer un moment à faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina composé avec la Racine d'Iris de Florence, & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Priſe deux heures avant la Fiévre, ou à l'entrée de l'Accés, & on eſt obligé de la réïterer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade, car le plus ſouvent la Fiévre ceſſe à la premiere ou ſeconde priſe: On l'avale délayé dans un verre de vin ou de Tiſane, ou enveloppé dans du Pain à Chanter; on en peut auſſi faire un Opiate, avec un peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fiévres Intermittentes ſont malignes, ce qui ſe connoît aiſément lorſqu'elles ſont accompagnées de Vo-

missemens continuës, de Syncopes fre-
quentes, de mouvemens convulsifs,
de Délire, d'Assoupissement, de Cours
de Ventre, ou d'autres semblables ac-
cidens qui menacent ordinairement la
vie du Malade; alors on doit avoir
recours à l'usage de l'Extrait de Quin-
quina qui est tres cordial, sans s'ar-
rêter à aucun autre Remede. Quand
la Fiévre sera fixée, on purgera & on
saignera le Malade selon les Indica-
tions. Si on n'avoit point l'Extrait de
Quinquina tout préparé, on peut l'or-
donner en Tisane, ou infusé dans du
vin, ou en substance, cela dépendra
de l'inclination du Malade: on peut y
mêler la Confection d'Hyacinte, la
Theriaque, l'eau de Scorsonaire, &
autres Cordiaux semblables.

USAGE DE LA POUDRE Febrifuge.

ON fait prendre aux Enfans le
quart de la Prise depuis l'âge de
deux ans jusqu'à quatre: le tiers de-
puis quatre jusqu'à huit; la moitié de-
puis huit jusqu'à douze: les deux tiers

depuis

depuis douze jusqu'à dix huit, & la Prise entiere d'un demi Gros ou trente six Grains depuis dix-huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez, & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Bouillon, & l'on prend le Bouillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre. Trois heures aprés on prend un autre Bouillon, & le reste de la journée on vit sobrement.

Lorsqu'on est gueri, on prend l'Essence d'Absinthe si l'on a besoin de fortifier son Estomac : elle est tres-cordiale & facilite la Digestion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorsqu'il s'en sert trop long temps.

La Poudre Febrifuge est encore propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenues par des Obstructions des Visceres du Bas-Ventre : Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective

avec la Poudre Febrifuge ; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions; l'autre fait évacuer les Humeurs; Par ce moyen on peut esperer la guerison parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui resistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies qui sont causées par l'abondance de la Bile : On peut même s'en servir dans les changements de Saisons, pour se purger par précaution. On la donne, sans rien risquer, à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament ; les Femmes grosses peuvent même en user.

POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel essentiel Febrifuge deux Onces; du Sel fixe une Once; des Fleurs de Regule de Mars demie-once ; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Esprit de Sel Ammoniac une Once ; de Safran demie once ; de Scamonée Sulphurée deux onces & demies ; mêlez le tout exactement ensemble ; pulverisez-le, passez-le par

une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu ſec ; La doſe eſt d'un demi Gros, & il faut ſuivre en tout le Memoire de ſon uſage.

Le Sel Eſſentiel Febrifuge, & le Sel Fixe ſe font avec les Simples ſuivants.

Prenez Racines & Feüilles d'Antora, Contrahierve, Gentiane, Angelique, Azarum, Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité ; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le ſuc par la Preſſe, dont vous ferez le Sel eſſentiel ſelon l'art : faites aprés ſecher le Marc de ces Racines & Herbes que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suiſſe, ou d'Auvergne, où ces Plantes ſe trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas ſi cher à faire qu'icy.

DIVERSES PREPARATIONS du Quinquina contre toutes sortes de Fievres Intermittentes.

PRenez une Once de tres-bon Quinquina en Poudre, mettez-le dans une bouteille de verre, versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne, bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hiver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez : dés qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille qui puisse être prête lorsque la premiere finira : Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, observant un bon Regime de vivre, mangeant de quatre heures en quatre heures, afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte, Il faut continuer cet usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour

& nuit toûjours de quatre heures en quatre heures jusqu'à ce que la Fievre soit fixée, & on continuë ensuite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours: trois fois pendant les quinze jours suivants: & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il est à propos que le Malade ait été préparé avant cet usage par quelque Saignée & purgation; mais on s'en passera aprés l'usage, à moins qu'il n'y ait une grande necessité, & cela, parce que la Fievre revient pour l'ordinaire peu de jours aprés la Medecine. Monsieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'usage de l'Infusion du Quinquina, y mêloit suivant la necessité, tantôt deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium, & le donnoit quelquefois broüillé, afin d'arrêter plus promtement la Fievre.

AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina en Poudre ſubtile, que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de Sirop d'Oeillets, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol qu'on fera avaler dans du Pain à chanter, en bûvant un demi verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par deſſus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infuſion précedente, à la reſerve qu'en le prenant en Subſtance, un mois d'uſage ſera ſuffiſant.

Lorſque les Accés de Fievre ſont violens, & qu'on eſt obligé de les fixer promtement, il faut uſer du Quinquina, ſoit en infuſion, ou en Bol, toutes les trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre ſe rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, en faiſant ſaigner le Malade du bras ou du pied, ou en lui donnant tantôt une Medecine, &

tantôt de l'Emetique, suivant sa disposition & la prudence de ceux qui le conduisent; ensuite de quoy on recommencera l'usage du Quinquina comme on l'a prescrit cy-dessus, & le Malade sera gueri, pourvû que les Parties Nobles ne soient point alterées, ou Abscedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand succés la Preparation suivante.

Prenez de l'Extrait de Quinquina recemment préparé une Dragme; Confection d'Alkermés sans odeur quinze Grains, Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulverisé quatre Grains; Faites du tout un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter; & luy donnez un Bouillon par dessus. On reïterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, suivant que la Fievre sera plus ou moins violente, jusqu'à ce qu'elle soit entierement passée: On en cessera alors l'usage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne sont point sujettes au retour, lorsqu'elles

ſont une fois fixées.

La Tiſane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, auſſi bien que les Lavements de Quinquina, dont j'ay donné le premier la Compoſition au Public : A l'égard des Enfants on prepare pour eux un Sirop avec le Quinquina, pour leur en faciliter l'uſage, en obſervant le même Regime de vivre.

On peut dire qu'il n'y a point eu jusqu'icy de Remede plus efficace ni plus ſouverain dans la Medecine pour les Fievres curables, que le Quinquina, pourvû qu'on ait eu le ſoin de purger & ſaigner ſuffiſamment le Malade avant que de luy en donner, & qu'on faſſe obſerver un bon Regime de vivre.

EXTRAIT DE QUINQUINA.

PRenez une Livre du meilleur Quinquina ; quatre Onces de la Racine d'Iris de Florence ; le tout en poudre que vous ferez boüillir avec quatre Pintes de Vin rouge, pendant un quart d'heure dans une terrine ver-

nissée. Passez le tout à travers une Toile forte, ayant soin de l'exprimer à la presse; faites boüillir le Marc un quart d'heure avec deux Pintes de vin rouge & autant d'Eau de Riviere, & l'exprimés comme cy devant; Vous ferez ensuite boüillir le Marc de nouveau dans quatre Pintes d'Eau, en cas que vous y remarquiez encore de l'amertume, sinon vous ferez évaporer ensemble les deux Teintures jusqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu jusqu'à la consistence d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie resineuse du Quinquina ne se rotisse : ce qui arriveroit si vous le faisiez évaporer jusqu'à siccité, & vous priveroit sûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors vôtre Terrine du feu, délayez y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une demi once; & lorsque vôtre Extrait sera presque refroidi, mêlez y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre subtilement pulverisé, & cinquante Feüilles d'Or,

dix Goutes d'Huile diſtilées d'Abſinte, & autant de celle de Lavande : Serrez vôtre Extrait dans un Pot de Fayance bien bouché. La Doſe eſt d'un Gros, & ſe donne aux mêmes heures que l'Infuſion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'uſage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre ſoit aſſez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe ſouvent aprés avoir été gueri ; alors je conſeille d'avoir recours à l'uſage du Quinquina préparé de la maniere ſuivante.

Preparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-ſubtile, deux Gros d'Hyera-picra ; mêlez-les enſemble, & faites-le avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardeſſus, & deux heures aprés faites-lui prendre un Bouillon : On reïtere la même choſe trois heures aprés avoir dîné. En continuant cet uſage pendant

quinze jours on guerit ſans retour les Fievres rebelles.

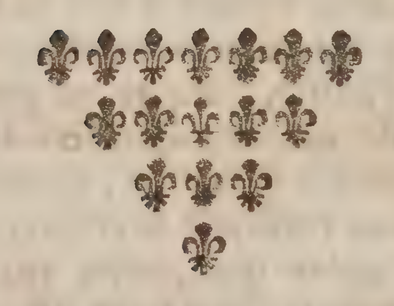
Ceux qui veulent délayer le Remede dans un demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il eſt tres deſagreable à boire.

Il y a outre les Préparations que je viens de donner, un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne prétends point blâmer, laiſſant à chacun la liberté de s'en ſervir, ſuivant la connoiſſance qu'on a de leurs effets; mais lorſqu'ils ne réuſſiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges cy-deſſus, & ſur tout à l'Extrait, lequel en gueriſſant ne laiſſe aucune Impreſſion de chaleur, aucune Peſanteur, aucune Indigeſtion ni Difficulté de reſpirer, comme il arrive quelquefois aux autres Preparations, quand on ne connoît point aſſez parfaitement le Temperament du Malade.

Au reſte il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foy, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en uſa-

ge, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en servir.

S'il se trouvoit pourtant des Fiévres qui resistassent aux Préparations du Quinquina que je viens de décrire, je conseille d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy-aprés l'usage dans un Traité particulier.



DE LA



DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Respiration est si absolument necessaire à la vie, que dés qu'elle cesse, le cœur n'a plus son mouvement ordinaire, l'Oreille cesse d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur sentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il respire; d'où il est aisé de conclure, que les Maladies du Poûmon sont d'autant plus dangereuses, qu'elles attaquent l'Organe de la Respiration.

Il est sujet à s'enflammer aussi bien que les autres Parties. Lorsque c'est le corps du Poûmon qui est attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*: Et lorsque c'est la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui sont enflammées, on la nomme *Pleuresie*.

La cauſe de ces deux Maladies eſt le gonflement des Veſicules qui ſont répanduës dans le Poûmon : ces Veſicules gonflées preſſent les Vaiſſeaux qui les environnent, le Sang eſt arrêté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies ſont toûjours accompagnées d'une difficulté de reſpirer, d'une violente Fiévre, d'un Pouls dur & ſerré, d'une frequente Toux, & crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, roüillé, gluant & épais.

Dans Pleureſies les Malades ſe plaignent d'un douleur vive au côté ; & dans la Peripneumonie, d'une Peſanteur conſiderable à la Poitrine ; quelquefois la Partie enflammée abſcede & ſuppure ; pour lors il ſe forme un Ulcere dans la ſubſtance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident eſt ſuivi d'une Fiévre lente, qui venant à augmenter inſenſiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on eſt obligé d'en

venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleuresie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on appelle *Fausse Pleuresie*, qui est proprement une legere Inflammation de la Pleure & des Muscles intercostaux internes ou externes. Elle est toûjours accompagnée d'une difficulté de respirer, & d'une douleur vive au côté, comme la veritable Pleuresie; mais outre qu'elle n'est pas si dangereuse, il n'y a jamais crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fiévre.

Ces maux sont plus fréquens dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs: plus ordinaires dans le Printems & dans l'Eté que dans les autres Saisons: & sont presque toûjours caussées par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiscretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque presque jamais d'en être atteint: cette triste experience doit servir d'avertissement à tout le monde.

Pour guerir ces sortes de Maux, &

remedier aux desordres qu'ils causent, il faut commencer d'abord par faire saigner le Malade deux ou trois fois de suite, & ne point épargner son Sang dans cette conjoncture : Si l'on voit que la Saignée le soulage, si l'on s'apperçoit d'une diminution considerable dans la violence des Symptomes, on la réïtere jusqu'à parfaite guerison. On lui fait user des Tisanes & de Sirops convenables à la Poitrine, décrits dans la Methode ; on lui donne de frequens Lavemens purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais si deux ou trois Saignées n'ont pas soulagé le Malade le même jour qu'elles ont été faites, si la violence de la douleur dure encore, si les Accidens subsistent & augmentent même au lieu de diminuër ; alors on donnera au Malade une Prise de la Poudre Sudorifique dans six onces d'Eau de Coqueliquo distilée, ou à son défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Buglose, de Cerfeüil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorsonaire. En même-tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on ap-

pliquera un Cataplaſme ſur le côté où la douleur ſe fait ſentir ; enſuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à ſuer, on lui donnera un Boüillon tres-chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron, ce qui augmentera conſiderablement la Sueur. On aura ſoin de la ménager pour le moins pendant ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de Cœur, ou de quelque Foibleſſe ; alors il faudra changer le Malade de linge, l'eſſuyer, & lui faire prendre un bon Boüillon.

Lorſque le Malade ne ſuë pas aiſément, on lui donne une ſeconde priſe du Sudorifique deux heures aprés qu'il a pris la premiere, ce qui ne manquera pas de rendre la ſueur generale : on met en même-tems ſous chaque Aiſſelle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la ſueur plus long-tems. Le Malade doit ſe tenir tranquille dans ſon lit, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuër ; moins de cela, la ſueur ſera interrompuë, & il ſera obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade se plaint de quelque Foiblesse de Cœur pendant qu'il suë, il peut avaler une cueillerée ou deux de vin chaud, & de petits Boüillons ou de la gêlée par intervalle, pour soûtenir & reparer ses Forces. Au bout de sept heures on ôte le Cataplasme, & on lave le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Si pendant que le Malade est sechement dans son lit la sueur paroît de nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter sans s'impatienter pendant tout le tems qu'elle durera ; car alors la Nature agit, & l'on n'est le plus souvent gueri que par-là ; Au contraire si on empêche la sueur en se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidens fâcheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on suë.

Si à la fin de la sueur, la Fiévre & tous les autres Accidens n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accom-

pagné de Fluxion, de Conflement & de Tension de Bas-Ventre ; en ce cas on doit se servir de la Poudre Vomitive ; & pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures aprés, les Pillules purgatives, qu'on réïterera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve dégagé, & que les autres accidens soint diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui épaissira les Matieres, & adoucira celles qui sont trop acres. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bien-tôt aprés l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus sûre & la plus prompte pour la guerison de ces Maux, & je l'ay pratiquée jusqu'icy avec tout le succez possible. Au reste je recommande sur toutes choses en occasion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico ou du Jus des

Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une cueillerée dans la Tiſane, & quatre cueillerées dans chaque Boüillon qu'on lui fera prendre ; Ce Mélange qui tiendra lieu d'Apoſeme ſera continué nuit & jour juſqu'à la gueriſon parfaite.

Le Remede ſuivant eſt encore tres-ſouverain dans les Pleureſies ; on peut s'en ſervir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre onces de Fiente de Mulet, ou à ſon défaut de Cheval entier ; mettez-la dans un Pot de terre, verſez-y deſſus un demi Septier de bon Vin blanc ; faites-le infuſer ſur des Cendres chaudes pendant ſix heures, enſuite de quoy vous le paſſerez par une étamine avec expreſſion. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il ſe pourra, aprés quoy on aura ſoin de le bien couvrir, de lui appliquer en même-tems un Cataplaſme ſur la Partie douloureuſe, & de lui faire obſerver exactement le Regime que je

viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien ſoignez dans le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard, le Malade ne laiſſe pas de mourir, malgré tous les ſecours qu'on peut lui donner; c'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de donner les Remedes preſcrits, ſur tout dans les commencement de la Maladie, s'il eſt poſſible, car alors il y aura toûjours lieu d'eſperer la gueriſon.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguens. L'Huile de Palmes & de Roſes, & l'onguent de Guimauve ſont les meilleurs & les plus en uſage; on y ajoûte un peu d'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie, pour le rendre plus penetrant & réſolutif.

Pluſieurs mettent ſur le côté, de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ou une Veſſie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compoſe auſſi un Cataplaſme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farines. J'ay toûjours vû de tres-bons éfets du Cataplaſme fait avec une demie douzaine de blanc d'œufs étendus ſur des Etoupes, ſur leſquelles on met une demie once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'œufs, on fait bouillir de la mie de pain dans du Vinaigre; l'on y met de même le Poivre & le Gingembre par deſſus, enſuite de quoi on applique le Cataplaſme.

Lorſqu'il y a beaucoup de danſer, que la douleur eſt preſſante, & que la difficulté de reſpirer eſt grande, on fera mieux, d'appliquer au lieu de Cataplame, un Emplâtre veſicatoire, aſſez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on ſent la douleur; le ſuccés en eſt ordinairement tres-heureux.

On doit obſerver pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Boüillon à la fois, on leur en

donnera de quatre heures en quatre heures ; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un demi Boüillon de deux heures en deux heures, ſans oublier la Gelée, qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades ſont gueris, on les purge avec les Pilulles purgatives, qu'on réïtere ſelon le beſoin, & on les rétablit ordinairement par l'uſage du Lait d'Aneſſe & de Vache, ou par les Boüillons d'Ecreviſſes.



DE LA
PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fiévre, qui est ordinairemet accompagnée de Vomissemens, de Maux de Cœur d'Assoupissement, de douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de mouvemens convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, on les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fiévre, tout le Corps est semé de Pustules, qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se desséche, & tombe vers le quatorziéme jour.

La

La Fievre qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade aprés l'Eruption des Pustules, mais elle recommence dans le tems de la suppuration, & dés que ce tems est passé, la Fievre cesse pour ne plus revenir. Voici la cause de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le sein de leur Mere un mauvais Levain qui circule avec la masse du Sang, sans y faire aucune impression sensible, jusqu'à ce qu'il ait acquis un un certain degré de Coction & de de Maturité, qui le mette en état de fermenter ; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorsque ce Levain est dans cette disposition, il s'exalte à la premiere occasion : c'est-à-dire, lorsque la constitution de l'Air est propre à le mettre en mouvement, c'est ce qui cause la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la suivre ; l'humeur étant separée, se précipite sur les Glandes de la Peau, & produit les Pustules dont elle est couverte.

La Fievre cesse pour l'ordinaire

aprés l'Eruption des Pustules ; la raison en est claire, c'est que le Levain qui fait fermenter le Sang en est sorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes de la Peau, il en reste une partie dans le Sang ; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les transports au Cerveau, & tels autres accidens qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie, & qui sont encore bien plus violens, lorsque le Levain ne se vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport à la Petite Verole : la cause en est la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole est beaucoup plus subtil & plus dégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plus plates, & que conservant toûjours une Rougeur érespelateuse, elle se dissipent sans supuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fievre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux

violente, de maux de Gorge, & quelquefois de vomissemens, flux de Ventre & Délire, outre que l'on se sent alors la vûe fort chargée.

Pour ce qui est de la guerison de ces maladies, si la Fievre est petite, & que les Pistules sortent facilement, sans que leurs Eruption soit accompagnée d'aucun accident considerable, il faut bien prendre garde de troubler le cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les Lavemens, de peur que le Levain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se precipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, & de la Tisanne de Scorsonnaire; mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont Larges, Entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent Livides, tirant sur le vert ou sur le violet; si elles sont marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru,

elles diſparoiſſent enſuite ; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puiſſamment la chaleur naturelle, & qui pouſſent le Venin au dehors, puiſque la Separation qui ſe fait naturellement, n'eſt pas ſuffiſante pour épurer le Sang.

Voila en peu de mots la maniere dont on doit ſe conduire dans la gueriſon de ces maladies ; mais comme cette inſtruction eſt trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regime qu'on y doit obſerver, les Remedes qu'il y faut employer, l'ordre & le tems dans leſquels il faut les mettre en uſage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne ſoit ni froid, ni exceſſivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole, ont peine à ſortir à cauſe de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire ſaigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lave-

mens, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, ſans rien craindre de l'effet de ces Remedes ; mais il faut bien ſe donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne ſoit dans des cas preſſants, & lorſque les Symptômes ſeront conſiderables, & menaceront la vie du Malade : Enſuite pour chaſſer promtement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Priſe d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonaire, la Corne de Cerf &c. & l'on continuëra ce remede juſqu'à ce que la petite Verole s'éleve par tout en pointe : En cet état on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures juſqu'à parfaite gueriſon. Ce Remede eſt tres ſpecifique contre toutes ces Maladies, & ſon effet ordinaire eſt de faire ſuer, ou tranſpirer.

La Nourriture ſera de Bouillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & lors qu'il n'y aura point de Fievre, on pourra donner

aux Malades de petites ſoupes.

Pour garantir les yeux de l'impreſſion des Humeurs acres, on ſe ſervira dés le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux diſtillées de Plantain, d'Euphraiſe, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie preparée : On changera ce Collyre ſelon les differentes indications; & pour appaiſer les demangeaiſons du Viſage, on le baſſinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violens, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Puſtules ſe percent, ce qui fait pour l'ordinaire ceſſer la douleur. Il eſt permis de s'humecter ſouvent la bouche d'un Gargariſme fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorſque le Nez eſt bouché par les Croutes des Puſtules ou grains de Verole, & qu'on y ſent de la douleur à cauſe de l'inflammation, on y met

de l'onguent, ou de l'Huile rosat; ensuite de quoy on debouche les Narrines avec un Cure-oreille; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Pustules il survient quelques accidens facheux, comme augmentation de Fievre, Rêverie, Insomnie, Inquietude, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie; on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions, & continuer de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissemens dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande revolution.

Quoique le septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quelquefois plusieurs accidens les jours suivans, & l'on doit alors redoubler l'usage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or potable, ou à la Poudre sudorifique, pour soûte-

tenir les forces du Malade, & pour faire pousser le reste du Venin au dehors, autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique, quelque violent que soit le mal, il y aura toûjours lieu d'esperer; mais tout les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels; & l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade, il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & frotter le visage d'une Pommade faite simplement avec du Beure frais, qu'on fait roussir dans une Poële, & où l'on jette ensuite des feüilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée, il faut l'ôter avec une petite écumoire, & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures; & comme elle seche promtement les Pustules, elle empêche que

la Matiere ne creuse, & n'y laisse ensuite une marque desagreable, ou une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occasions, j'ay trouvé que celle-cy étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour sera passé, & que les Pustules seront tombées, le Malade se servira d'une Pommade ordinaire pour se decrasser. Il observera toûjours un bon Regime de vivre jusqu'au vingt-un, & pendant tout cet intervalle, il ne doit plus prendre de Tisane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal; mais il s'humectera par des Tisanes rafraîchissantes, par des Potages, par des Nourritures legeres & par des Lavemens selon le besoin. Aprés le vingt-un on le doit purger avec les Pillules purgatives, & même les réiterer plusieurs fois: mais il faut attendre à le faire, que le vingt-un soit passé; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive souvent que la Petite Verole n'ayant pas suppuré assez abondamment, produit des Gales & des Abscés en diverses Parties du corps ; on doit se servir dans ces occasions, de l'Onguent Divin pour les panser, & on aura soin en même-tems de faire prendre aux Convalescens des Bouillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.





LES VERTUS ET L'USAGE DE LA PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Holande, d'être un remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleuresie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Eresipeles, contre toutes sortes de Vapeurs melancoliques, & autres, de quelque cause qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un tresor pour la santé, & qu'on ne pouvoit trop les estimer. Mon pere qui fut chargé par S. M.

Britannique d'en examiner trois de différente espece, m'a communiqué les observations suivantes.

„ Cette Pierre se trouve dans la „ Vessicule du Fiel du Porc Epic, Ani„ mal colere & cruel qui n'habite que „ les Bois & ne se nourrit que d'her„ bes fortes. Il naît dans les Royaumes „ de Malaka, de Bona & de Zeilon.

„ Les Medecins & les Peuples de „ ces Païs là les estiment beaucoup, „ & non seulement s'en servent pour „ les Maladies que nous avons nom„ mées, mais en font aussi user aux „ Vieillards, assurant qu'elles rani„ ment la chaleur naturelle, purifient „ la Masse du Sang, leur prolongent „ la Vie, & les conservent dans une „ santé parfaite. Ils disent que cette „ Pierre est un Cordial admirable, „ & qu'ils ne connoissent point chez „ eux de Remede auquel ils ayent plus „ de confiance. Voici le memoire de „ son usage.

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y mettent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie

demie-heure. Comme elle eſt ordinairement enchaſſée, on la ſuſpend dans la Taſſe, afin qu'elle ne touche point au fond, enſuite de quoy on la retire ; & comme elle s'amollit pendant l'infuſion on la met dans un lieu ſec, juſqu'à ce qu'elle ait repris ſa dureté naturelle. Son éfet ordinaire eſt de provoquer la Tranſpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Maladies les plus aiguës, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, laiſſent entre chaque Priſe, douze ou vingt-quatre heures de diſtance, & aſſurent qu'ils gueriſſent ſans autre ſecours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

J'ay examiné avec toute l'exactitude poſſible, ces differentes eſpeces de Pierres. La premiere du Royaume de Malaka, eſt d'une couleur de Paille, & d'une amertume tres-agréable. La ſeconde eſt un peu brune & plus dure ; elle vient du Royaume de Bona, & n'a point cette douce amertume. La troiſiéme

„ enfin, eſt d'une couleur noirâtre, „ & d'une ſubſtance un peu molle & „ limonneuſe ; elle vient du Royau- „ me de Zeilon : ſon amertume eſt „ tres-dégoûtante, & ſa vertu tres- „ mediocre.

„ Ces Pierres donnent une legere „ teinture blanchâtre à la liqueur dans „ laquelle on les fait infuſer ; & per- „ dent quelque choſe de leur peſan- „ teur, à chaque fois qu'on s'en ſert. „ Leur compoſition n'eſt autre choſe „ qu'une Bile petrifiée, qu'on trouve „ ſouvent dans la Veſſicule du Fiel „ des Hommes & des Animaux de ce „ Païs-ci : Ces dernieres Pierres n'ont „ pas la même vertu & ſont plus pe- „ ſantes.

„ Aprés avoir été inſtruit de la natu- „ re & de qualité de ce Remede, j'ay „ reconnu par pluſieurs experiences, „ que la Pierre de Porc qui vient du „ Royaume de Malaka, ſurpaſſe infi- „ niment les deux autres, ce qui me „ l'a toûjours fait préferer dans l'uſa- „ ge que j'en ay fait. Au lieu de la „ faire infuſer dans des Liqueurs ſpi- „ ritueuſes, je me ſers des Eaux diſtil-

lées convenables aux Maladies ; & "
j'ay obſervé que les éfets du Reme- "
de en étoient plus prompts & meil- "
leurs, en obſervant le Regime acoû- "
tumé de la Sueur. "

Je me ſuis ſervi de ces Pierres, "
dans le tems que la peſte regnoit en "
Holande, où les occaſions étoient "
frequentes pour les éprouver, & je "
les ay données avec un ſuccés éton- "
nant. Je puis dire que je leur ay preſ- "
que toûjours vû produire les mê- "
mes éfets que les Indiens leur attri- "
bent. "

Celle que je vous envoye eſt une "
des meilleures qui ſe trouvent, & "
l'uſage que vous en ferez vous con- "
vaincra de ſa bonté : Les éfets de "
ces Pierres ſont connus de tous nos "
Medecins, & de nos Apotiquaires, "
qui en ont dans leurs boutiques. "

Comme elles ne ſont pas toutes "
de la même bonté il faut avertir "
ceux qui voudront en acheter, de "
prendre la précaution de les éprou- "
ver auparavant ſur des Malades, ce "
que les Marchands ne refuſent point. "
Quoique celles du Royaume de Ma- "

„ la ka ayent une vertu plus éficace, il
„ faut cependant prendre garde qu'el-
„ les n'ayent pas trop servi ; car alors
„ leurs éfets deviennent moins sensi-
„ bles, sur tout lorsqu'elles sont pe-
„ tites, lorsqu'elles deviennent fort
„ unies, fenduës par plusieurs endroits,
„ & qu'elles balortent dans l'or où
„ elles sont enchassées:
„ La grosseur de la Pierre, & les
„ guerisons qu'elles produit, en regle
„ ordinairement le prix : il s'en trou-
„ ve depuis cent écus jusqu'à quatre
„ mille francs : & celle que je vous
„ envoye coûte huit cens écus.
„ Le Roy de Portugal a plusieurs de
„ ces Pierres, & lorsque quelqu'un
„ de ses Sujets est attaqué d'une Ma-
„ ladie considerable, ou est à l'extré-
„ mité, on s'adresse souvent à ce
„ Prince, qui ordonne lui-même l'In-
„ fusion & l'envoye.

Le détail de cette lettre est assez précis, & je ne croy pas qu'il soit necessaire d'y rien ajoûter ; ne ne puis neanmoins me dispenser de rapporter icy quelques Cures surprenantes que j'ay faites avec cette Pierre, & qui

ſont connuës d'un grand nombre de Perſonnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus neceſſaire que je les rapportaſſe, que ſon uſage & ſes vertus ne ſont point encore connuës en France, & que rien ne juſtifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les gueriſons des Maladies mêmes, pour leſquelles on les propoſe.

Le premier des Malades à l'égard deſquels je l'ay employée, eſt le fils de Monſieur de Vanolles, Treſorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fiévre continuë, Vomiſſemens, Tranſports au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, accident tres-ſingulier, & qui le reduiſit en deux jours à l'extrémité. Je lui donnai une Priſe de l'infuſion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureuſement.

Madame d'Erbigni, Religieuſe dans le Convent de S. Avoye âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fiévre continuë, d'une vive douleur au cô-

té, d'une difficulté de respirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignée & autres, ayant été inutilement employez, elle fut reduitte à l'extrémité, & reçût même l'Extrême-Onction. Alors je lui fis prendre l'infusion de la Pierre, & quelques heures aprés l'avoir prise, le Transport & les autres Accidens diminuërent peu à peu : je lui en donnai une seconde & troisiéme Prise qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jesuite qui étoit pour lors auprés d'elle, est témoin de ce que je dis.

Monsieur le Comte de Gondrin âgé d'onze ans, tomba malade de petite Verole, accompagné de Fiévre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez considerable, qui l'avoit reduit dans un abattement, extrême d'une maniere à ôter toute esperance. Dans cet état déplorable, Monsieur l'Abbé Anselme m'envoya chercher en poste; j'y fus, & lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuser en sa presence, & à mesure que le Remede commença d'agir, la petite Verole sortit en abondance, &

les Sueurs devinrent copieuses. Il en avala quatre Prises, qui toutes produisirent le même éfet : La premiere même fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureusement. Le Chirurgien de Monsieur le Marquis d'Antin, homme tres-habile, qui le gouvernoit dans sa Maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir si éficacement.

Mademoiselle de Mesgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & se mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvay la petite Verole rentrée, & une Fiévre considerable, avec une fluxion sur la poitrine, la Malade révant continuellement, en un mot à l'extrémité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde prise provoqua des Sueurs tres-abondantes, fit sortir la petite Verole, de sorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en usa six prise qui la guerirent parfaitement, & elle joüit depuis ce tems d'une santé parfaite. Cette humeur

étoit ſi maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Preſidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'une groſſe Fiévre, accompagnée d'une Oppreſſion de poitrine, de Tranſport au Cerveau, avec un pouls intermittent, & toutes les marques d'une mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la ſuite d'une Rougeole rentrée : Aprés l'avoir examinée, je trouvay encore quelques petites Taches noires tirant ſur le violet, & ſon corps ſemé de petits Bouton les un gros comme du Millet, & d'autres gros comme du Chenevis : tous remplis d'une ſeroſité claire & tranſparente ; ce qui faiſoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable, je propoſay à ſa famille l'uſage de la Pierre de Porc : On y conſentit facilement, je lui donnay une priſe de l'infuſion de ce Remede, qui la fit ſuër, & fit reſſortir la Rougeole. Douze heures aprés cette premiere priſe, je lui en donnay

une seconde, par le moyen de laquelle tous les Accidens commencerent à diminuër ; enfin la sixiéme prise lui rendit une santé parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le fils de Monsieur Baré Auditeur des Comptes âgé de quatre ans, se trouva atteint, étoient encore plus dangereuses, car elles étoient accompagnées d'une grosse Fiévre, de Convulsion, d'une Colique considerable, & de Transport. Je fus appellé, lorsque le Malade étoit à l'agonie, & je proposay l'infusion, que je ne pûs lui faire prendre que par le nez. Ce Remede eut un éfet surprenant, & procura une Sueur qui dura vingt-quatre heures, à la fin de laquelle les Symptomes ayant cessé cet Enfant fut hors de danger : On lui donna quatre prises à l'ordinaire : il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de sa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter ici un grand nombre d'experiences semblables que je passe sous silence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray seulement que Madame d'Armagnac, & Mon-

ſieur l'Abbé d'Eſtrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

Monſieur l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apoſtolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long-tems dans les Indes, m'a aſſuré qu'il en connoiſſoit la vertu, conformément à ce que mon Pere m'en avoit écrit. Il m'a dit qu'il étoit preſent lors qu'on refuſa d'une de ces Pierres, la ſomme de quatre mil livres dans le païs même, & que le Marchand ne voulut jamais la donner à moins de huit mil livres.



DE LA PIERRE DE PORC PREPARE'E.

APrés m'être convaincu par les Obſervations que je viens de raporter, des Effets étonnans de la Pierre de Porc; j'ay conçû, en faiſant de ſerieuſes reflexions ſur ſes vertus, qu'on pourroit en faire une Compoſition, qui la rendroit univerſelle dans toutes les Fiévres Continuës & Intermittentes. A force de recherches, je ſuis enfin parvenu à la trouver.

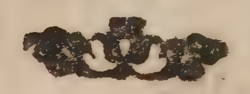
Mes experiences m'ont fait connoître depuis trois ans, que huit ou dix priſes de cette préparation, gueriſſent infailliblement, & avec une douceur ſurprenante, toutes ſortes de Fiévres Continuës & Intermittentes, quel-

que violentes qu'elles ſoient, pourvû que la Maladie n'ait point été pouſſée à ſon dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcés dans le corps, ni d'alteration dans la ſubſtance des Viſceres.

C'eſt une conſolation que les Malades n'ont point encore euë juſqu'icy; puiſqu'on a toûjours regardé la plûpart des Fiévres Continuës & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuſes par leurs ſuites, à cauſe des Accidens qui les accompagnent & qui ſurviennent pour l'ordinaire.

Il ſe trouve neanmoins de ces Maladies qui ſe gueriſſent par les ſecours generaux, & c'eſt dans cette vûë que je les propoſe; mais ſi dés les premiers jours on ne voit point une heureuſe diminution de la Fiévre, & des Accidents qui l'accompagnent, alors je conſeille d'en venir à l'uſage de la Pierre de Porc préparée, qu'on employera toûjours utilement, en ſuivant exactement les Regles marquées dans le Memoire ſuivant.

Au reste, quelque nombreuſes, & quelques fortes que ſoient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas en être cru ſur ma parole : Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilliers, qui étant attaqué d'une Fievre tres-opiniâtre, comme toute la France l'a ſçû, fut gueri par huit Priſes de ce Remede. Ceux qui ſe voudront donner la peine d'aprofondir ce qui regarde les effets de ce Remede, en entendront parler communément à pluſieurs Perſonnes de foy, qui ont éprouvé par elles-mêmes la certitude de ce que j'avance ici.



METHODE

POUR TRAITER TOUTE sorte de Fievres par l'usage de la PIERRE DE PORC *preparée.*

LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissants, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos, ou avec les Pillules Purgatives, afin d'ôter la trop grande Plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au

Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obſtructions de toutes les Parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le Poûmon.

Les effets de ce Remede ſont differents, & ſuivent toûjours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émouſſe les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Tranſpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomiſſements, ou Crachements, mais rarement par les Selles ; à moins que le Malade n'y eût de la diſpoſition. Quoique pluſieurs de ceux qui uſent de cette Pierre n'en reſſentent aucun effet ſenſible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout ſexe & à tout temperament, & la Doſe n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de ſix mois : ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de ſeureté on peut s'en ſervir ; neanmoins dans les Maladies où

les Enfants en doivent uſer pluſieurs fois, il ſuffira dans un Age ſi tendre de leur en donner la moitié de la Doſe, & ils gueriront de même.

Les Malades ſe trouveront toûjours ſoulagez dés la premiere ou ſeconde Priſe ; ce qui ne manquera pas de leur inſpirer de la confiance pour ce Remede.

Lorſqu'on veut le prendre, on le délaye dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardeſſus, afin qu'il deſcende plus facilement dans l'Eſtomac. On peut auſſi en faire un Bol, avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut ſur tout obſerver de le prendre à jeun, ou bien ſix heures aprés de la Nourriture ſolide, ou trois heures aprés un Bouillon, pour attendre que la Digeſtion ſoit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Tranſpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleureſies on doit donner une Priſe du Re-

mede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, selon la violence des Douleurs que ressent le Malade, ou le besoin qu'il a de dormir: on doit observer aussi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'est pas necessaire de faire saigner & purger dans les Fievres Malignes. L'usage seul de la Pierre de Porc suffira.

La Sueur survient pour l'ordinaire, à la seconde ou à la troisiéme Prise, & determine bien-tôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de vin, observant pour regle generale de donner un Bouillon deux heures aprés au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de

l'Accés, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire : & s'il a soif, on peut lui donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou aprés avoir pris le Remede.

Il le faut reïterer jusqu'à parfaite guerison qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede guerissent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupe le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mêlé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie Prise douze heures aprés. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie prise le matin, & autant le soir, & on cesse

tout-à-fait d'en donner, quand on voit qu'il n'y a plus à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems les Malades, comme on a coûtume de faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boiſſon, enſuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra même leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils ſe ſentent en avoir beſoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on lui donnera un Bouillon; mais s'il ne tranſpiroit ou ne ſuoit pas, il pourra ſe lever & vivre à ſon ordinaire. On fera prendre la ſeconde priſe ſix heures aprés avoir dîné, obſervant le même Regime: la troiſiéme priſe ſe doit donner environ trois heures avant l'Accés.

Le troiſiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatriéme priſe

du Remede à jeun, le matin du quatriéme jour, & la cinquiéme six heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la sixiéme se prendra trois heures avant l'Accés : Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite guerison, qui est toûjours seure aprés le troisiéme Accés. Et comme elle arrive souvent plûtôt, il est bon d'avertir qu'on doit cesser le Remede d'abord qu'on se trouve gueri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la seconde Prise six heures aprés le dîné. La troisiéme prise se donne avant la Fievre ou à l'entrée de l'Accés, & la quatriéme prise six heures aprés que la Fievre aura cessé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours suivans jusqu'à parfaite Guerison.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniere : Les Malades seront toûjours gueris, le troisiéme ou quatriéme jour.

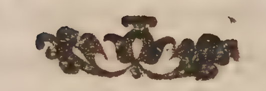
Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de ſuite, trois heures avant le Redoublement, & ſix heures aprés que la Fievre aura ceſſé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Priſe le matin à jeun la veille de l'Accés, & la ſeconde ſix heures aprés avoir diné. La troiſiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme ſix heures aprés : On reiterera les priſes dans le même ordre, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le ſecond Accés.

Dans les Fievres Doubles-Tierces, on prendra le Remede trois jours de ſuite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puiſſe le donner préciſément trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement ; cela ſe doit obſerver generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades ſont agitez la nuit par des Inſomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le ſoir une Emulſion, avec les quatre Semences froides &

les Amandes, en y ajoûtant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura cessé, le Convalescent se ménagera avec soin; car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ses forces ni se rétablir entierement, sur tout lorsque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems considerable. Il faut se purger dans la suite autant de fois qu'on en aura besoin, & chacun reglera son Regime de vivre d'une maniere convenable à sa Maladie & à son Temperament.





METHODE

POUR TRAITER LES Maladies des Reins, & de la Veßie, par l'uſage du Baume fait avec la Racine de Parera-brava.

LA Partie exterieure des Reins eſt formée d'un amas de petites Glandes qui ſervent à filtrer les Urines; & la partie interieure eſt formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par leſquels l'Urine, à meſure qu'elle ſe ſepare de la Maſſe du Sang, ſe decharge dans le Baſſin. De là elle coule par les Ureteres dans la Veſſie qui eſt le Reſervoir où elle ſejourne juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez acre, & en aſſez grande quantité pour irriter la Membrane nerveuſe qui tapiſſe les Parois internes de cette Partie. Alors la

Veſſie ſe reſſerre, les Muſcles du bas Ventre la preſſent, & l'urine en eſt exprimée avec rapidité. Tout cela ſe fait ſans peine & ſans douleur, pendant que l'Urine & les Parties par où elle paſſe ſont dans leur Etat naturel; mais l'une & l'autre ſont ſujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite ſans ceſſe le Col de la Veſſie: l'on urine à tout moment, & l'on ſent une ardeur inſupportable dans le Canal de l'Uretre.

Quelquefois elle eſt ſi chargée de Boue, ou de Glaires, qu'elle fait des obſtructions dans les Glandes des Reins, ce qui cauſe une ſuppreſſion d'urine, lorſque tout le corps des Reins eſt bouché, & une Dimnunution conſiderable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embaraſſée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, eſt ſi diſpoſé à s'unir par le mélange des Glaires, que pluſieurs de ſes parties s'accrochent enſemble, avant que de deſcendre du Rein; & c'eſt ainſi que

que le Calcul & la Gravelle se forment. Ce Sable & cette Pierre qui se forment dans les Reins, causent à leur tour un tres-grand nombre de Symptomes.

La Pierre cause ordinairement une pesanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une espece d'Engourdissement à la Cuisse.

Si elle s'ébranle, elle excite des douleurs insuportables, ausquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, & ces douleurs sont continuelles, lorsque la figure de la Pierre est fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive assez souvent que quelque petit Vaisseau s'ouvre dans les Reins, le Sang qui s'écoule se mêle avec l'Urine, la rend sanglante, & quelquefois cause une Hemoragie considerable.

La Prtie du Rein qui est déchirée, suppure assez souvent; il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines sont purulentes, cet Ulcere cause presque toûjours une douleur sourde, & de tems en tems des douleurs extrémement vives accompag-

nées de Fiévre : ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidens que la Pierre a coûtume de causer lorsqu'elle reste engagée dans le Rein : Si elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler, parce que les Ureteres sont infiniment plus sensibles que la Substance des Reins.

Outre la violence de la douleur que cause une Pierre engagée dans les Ureteres, elle est suivie de Maux de cœur & de Vomissemens ; cette douleur & ces Vomissemens durent jusqu'à ce que la Pierre soit descenduë dans la Vessie. Lorsque cela arrive, & qu'elle est assez petite pour passer par le Canal de l'Uretere, elle sort avec l'Urine ; si elle est trop grosse, elle s'arrête dans la Vessie, où elle grossit insensiblement par l'union des parties tartareuses de l'Urine, qui s'attachent continuellement à sa superficie.

Cette Maladie est des plus fâcheuses, car on ne peut esperer d'en guerir

que par l'Operation de Taille ; & ceux qui prétendent avoir le ſecret de la diſſoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre ſéjourne dans la Veſſie, elle cauſe pluſieurs Symptomes tres-differens, des Ardeurs d'Urine preſque continuelles, des Gonflemens & des Douleurs tres-vives dans le Col de la Veſſie au moindre faux pas que l'on fait ; des Envies frequentes d'Uriner, un ſentiment de peſanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine lorſqu'elle s'engage dans le Canal de l'Uretere.

Si elle eſt rabouteuſe & irreguliere les Douleurs ſont plus inſupportables, car elle déchire de petits Vaiſſeaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Veſſie qui dégenerent en Ulceres, & produiſent ſouvent des Champignons qui rendent l'Operation inutile.

Lors qu'il ſe forme du Sable, les Urines en ſont remplies pour l'ordinaire ; & ce Sable excite des Ardeurs d'Urine, en raclant le Canal. Quelquefois il s'artête dans les Tuyaux ex-

cretoires des Reins, & produit alors une Colique Nephretique, qui comme celles qui ont pour principe le Calcul & la Bouë, cause souvent une entiere Suppression d'Urine.

L'Urine est quelquefois si acre & si ardente qu'elle cause une envie continuelle d'Uriner, qu'on appelle Tenesme de Vessie & qui est accompagnée de douleurs excessives.

La Vessie est encore sujette à une espece de Gale qui s'attache à sa Partie interne, la resserre & la durcit pour l'ordinaire, si l'on n'y remedie promptement.

Mais il faut bien prendre garde de confondre les Maladies des Reins & de la Vessie, avec les Accidens qui arrivent à l'Uretere. Il se forme dans ce Canal des Conflemens, des Ulceres, des Chairs baveuses, & des Carnositez qui empêchent l'Ecoulement de l'Urine. Dans cet état la Vessie peut être remplie, ses Fibres charnus & les Muscles du bas ventre peuvent se resserrer & la presser; mais l'Urine est retenuë, parce qu'elle trouve un Obstacle à son passage. Cette Maladie

est tres-dangereuse, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puissent y remedier.

Lorsque la Suppression a duré assez long-tems pour avoir causé une Extension violente à la Vessie, elle perd son Ressort, qu'elle ne réprend qu'au bout de vingt, trente ou quarante jours; & lorsque le Malade est âgé, la Vessie demeure souvent tout-à-fait paralitique.

On a jusqu'icy employé un grand nombre de Remedes contre les Maladies des Reins & de la Vessie; les Dieuretique sont ceux que l'on a le plus mis en usage: mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occasions ils ont été plus nuisibles qu'utiles. Ils ont causé quelquefois des desordres assez fâcheux, pour faire apprehender de s'en servir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondamment les Urines, ils causoient des Suppressions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit souvent obligé de tenter ce secours

malgré qu'on en eût, parce qu'on n'en connoissoit pas de meilleur: mais depuis peu d'années qu'on a découvert l'usage de la Racine de Parera brava, on n'est plus dans le même embaras, Ce Remede n'est point sujet à de pareils inconveniens, c'est un Specifique contre toutes les Maladies des Reins & de la Vessie qui sont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occasion où l'on ne puisse l'employer sans en craindre de mauvaises suites; & on peut comparer ses éfets aux éfets Specifiques du Quinquina, de l'Hypecuana, & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir usé, on rendu des Pierres grosses comme des Olives. & se sont par-là garantis de la Taille; cependant cet éfet n'est pas toûjours certain, il réüssit aux uns, & ne réüssit pas aux autres.

J'en ay composé un Baume, afin qu'on puisse s'en servir plus commodement dans les Voyages, & à la Campagne. Son éfet est d'emporter les embaras des Reins & de la Vessie, telle qu'en puisse être la cause;

ſi ce ſont des Glaires qui s'y arrêtent, il les diſſout; ſi c'eſt un Calcul, il emporte la Muſcoſité qui le groſſit ; ſi c'eſt du Sable, il diviſe la Matiere qui uniſſoit pluſieurs Grains enſemble, & les empêchoit de couler & de vuider par les Urines. Ce Remede ranime, & fortifie encore ces Parties, & appaiſe en même tems les irritations douloureuſes, qui s'y font ſentir.

Ceux qui ſont ſujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en ſervir les cinq derniers jours de la Lune, & ſe purger immediatement aprés, c'eſt-à-dire le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules purgatives.

On doit boire dans ces occaſions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuſer à froid deux Oignons blancs coupez menu, une poignée de Racine de Guimauve, deux pincées de Feüilles d'Orties piquantes ſechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorſque dans ces Accés, les Dou-

leurs sont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaisera pour quelque-tems, & le Gravier ne laissera pas de faire son chemin. réïtere ce Remede selon le besoin.

Ce Baume est encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cause souvent des Douleurs insupportables. On peut aussi avoir recours, dans ces Attaques violentes, à la Saignée du Bras, ou du Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavemens adoucissants; le tout en vûë de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppression d'Urine simples, on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures, afin que la Vessie puisse peu à peu réprendre son Ressort, & dans les deux ou trois premiers jours, on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures; mais il faut ensuite l'ôter, de crainte qu'y de-

meurant trop long-tems, elle n'y causât du desordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'Uriner; en ce cas, on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume; ce qu'on réïtere de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les Urines coulent naturellement; l'on frotte la Region des Reins & de la Vessie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathioles, & on applique par dessus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer aussi dans ses Lavemens: Enfin on saigne plusieurs fois; & si la Maladie s'opiniâtre, on en vient au Demi-bain & à de legers purgatifs.

Ce Remede fera toûjours son effet, à moins que la Suppression ne vienne d'une grosse Pierre, ou de la Paralysie de ces parties; car alors on ne sçauroit être soulagé que par la Taille, ou la Sonde, ou la Ponction: Si c'est par des Carnositez, on ne peut être gueri que par les Bougies.

Ceux qui ſont attaquez de ces Maladies doivent s'adreſſer à Monſieur Maréchal préferablement à tout autre. Il ſuffit de dire de lui, pour faire ſon Eloge, que Monſieur le Premier Medecin l'a choiſi pour ſe faire faire l'Oporation de la Taille, qui eut tout le ſuccés qu'on pouvoit deſirer.





DE LA
DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, & Flux de Sang, & la Dysenterie ont été regardez de tout tems comme des Maladies tres-dangereuses & tres-difficiles à guerir; mais la Dysenterie est celle qui a toûjours été la plus à craindre.

On appelle Dysenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections sont fréquentes, sanglantes, purulentes & douloureuses. Avant qu'on eût trouvé un Remede specifique contre ce mal, il ne finissoit point qu'il n'eût passe par tous les dégrez; car il sortoit d'abord des Matieres gluantes & graisseuses teintes de Sang, & souvent de differentes couleurs : dans la suite on vuidoit quelques Filaments membraneux : dans le progrés du mal on rendoit des especes Caruncules; ce

qui duroit assez long-tems pour mettre à bout la patience du Malade, qui souffroit des douleurs insupportables. La Nature en guerissoit quelques-uns; mais la vertu du Remede en sauvoit peu: car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Intestins; & les autres plus mal-heureux encore, perissoient par un Ulcere accompagné d'une Fiévre lente qui les minoit insensiblement, en rendroit la Maladie presque toûjours incurable. Ce n'est pas que la Medecine demeurât oisive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employassent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce mal. On ordonnoit la Saignée, les Lavemens; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Astringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux succez, & l'on voyoit même, malgré ces secours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies. Enfin j'ay découvert l'usage d'un Remede specifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge, lors qu'aprés

qu'aprés m'avoir ordonné de lui communiquer mon ſecret, & avoir reconnu l'utilité que ſes Sujets en recevroient s'il devenoit public, Sa Majeſté m'a honoré d'une gratification de mille Loüis d'or.

L'illuſtre Piſon, Medecin d'Amſterdam, eſt le premier qui a parlé de la Racine d'Hypecacuana dans ſon Hiſtoire naturelle des Indes. Il en fait la deſcription, & parle même de ſes effets, & des lieux où elle croît; mais il ne dit aucun mot de l'uſage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'eſt point ſudorifique, ni propre contre le Poiſon dans ce Païs-ci, comme ils pretendent qu'elle l'eſt dans les Indes: mais j'ay éprouvé qu'outre qu'elle guerit ſpecifiquement les differens Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les Occaſions où l'on a beſoin de faire vomir. Je me ſuis particulierement appliqué à en régler la juſte Doſe, à corriger les effets violents du Vomiſſement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'u-

ſage eſt doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il eſt pris au commencement, & qu'il reſte encore quelques forces au Malade ; cependant je ſuis obligé d'avertir que les Poûmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont dcs Schirres conſiderables dans le bas-ventre, ne ſont pas du nombre des Malades qui doivent eſperer de ce Remede l'avantage que j'en promets ; non plus que ceux auſquels il ſurvient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie ; parce que dans ces rencontres le Flux eſt ordinairement un ſigne de la Diſſolution totale de la maſſe du Sang, & de la mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire, ſera de prolonger les jours du Malade pour quelque-tems, mais il ne produira pas une gueriſon parfaite.

Lorſque dans le Cours de la Maladie il ſurvient un Hoquet & un Vomiſſent avec une Tenſion douloureuſe dans le bas-ventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie du Vin ou à la Lavûre de chair ſentant le

Cadavre, le Malade essayera inutillement de guerir; car ce sont des marques certaines que la Gangrene est déja dans les Intestins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dysenterie ou de differentes Especes de Cours de Ventre, comme sont la Diarrhée bilieuse, le Cours de Ventre chileux & graisseux, & même le Tenesme qui est une envie continuelle d'aller; en observant ce qui suit, ils gueriront heureusement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre sereux, c'est-à-dire, dans cetaines Evacuation porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une prise du Remede specifique, délayé dans un petit Boüillon, ou dans un verre de vin rosé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Boüillon ou le Vin par dessus: Quatre heures

aprés il prendra un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Ce Remede dégage l'Estomac & le bas-ventre d'une Bile acre & visqueuse, qui cause pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du soir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de vin pur.

Cette Teinture appaise les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil; ce qui dispose à guerir plus promptement.

Le lendemain on réïtererera le même Remede specifique, en cas que le Malade soit encore pressé par des douleurs, ou par des Evacuations fréquentes: mais s'il se trouve mieux, on laissera passer un ou deux jours d'intervale entre chaque Prise pour ménager ses forces. S'il n'est pas gueri par la seconde Prise du Remede, il en prendra une troisiéme, & même une quatriéme, s'il est besoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede specifique, on lui don-

nera le matin & le ſoir une demie priſe de la poudre Corrective, délayée dans un peu de vin, pour adoucir les Humeurs acres, fortifier l'Eſtomac & aider à la Digeſtion : par-là le Malade guerira & ſe rétablira plus promptement. Mais ſi la Dyſenterie ou le Cours de Ventre ne ſont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas beſoin d'uſer de la poudre Corrective. Il prendra tous les ſoirs une Priſe de Teinture de Corail, & continuera l'uſage de cette Teinture juſqu'à parfaite gueriſon. On diminuë la doſe des Remedes, à proportion de l'âge & de la délicateſſe du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, autant qu'il le pourra, de vomir le Remede ; ſi cependant cela arrive, il ne faut point perdre courage, car le Remede ne laiſſe pas de faire ſon efet, quoique bien plus lentement. On aura ſoin dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, de donner quelques verres d'eau tiede pour le garantir des éforts.

Lorſque la Dyſenterie ſera accom-

pagnée de Fiévre, que l'Evacuation du Sang sera extraordinaire, ou que les douleurs seront excessives, on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui sera tres-necessaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fiévre, que pour diminuër la trop grande plenitude des vaisseaux, & pour empêcher que le Sang ne se porte vers les Intestins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives, pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs cruës bilieuses, avant que de commencer l'usage du Remede specifique.

Quoique le Dévoyement & la Dysenterie soient suivis d'une grande alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiscretement, rien n'étant plus contraire à leur guerison que le trop de Boisson. La Soif dont ils se plaignent ne vient que de ce qu'il leur reste fort peu de Liqueur sereuse & douce dans le Sang, qui est la matiere de la Salive, & qui est emportée par le Cours de Ventre. Qu'ils

ſe contentent donc de ſe laver ſouvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuoient aprés les premieres Priſes du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavemens, Anodins, déterſifs, & Vulneraires décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade ſera gueri; ſi ſon Eſtomac eſt encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le ſoir une Priſe de Quinteſſence d'Abſinte, mêlée dans deux Cueillerées de vin & autant d'eau, ou bien un verre de vin d'Abſinte. L'éfet de ce vin eſt d'adoucir les Acides, de fortifier l'Eſtomac, de corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents, qui ſont les Accidens ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on put ſe ſervir d'un verre de bon vin rouge, avec une once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muſcade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il eſt poſſible, & qu'on réitere ſelon le beſoin: pendant tout le tems de la Maladie, il faut obſer-

ver un bon Regime de vivre, & boire les Tisanes marquées dans la Methode.

Si aprés avoir pris le Remede exactement, selon l'Ordre prescrit, on ne se trouvoit point absolument gueri, comme il arrive quelquefois, principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on la vomi, ou qu'il est resté des Ulceres dans les Intestins, (ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait souvent que le mal est tres-long & tres-dificile à guerir) on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire sçavoir d'une maniere précise, l'éfet que le Remede aura produit; & l'Etat où le Malade se trouvera, je feray réponse avec toute l'exactitude possible, & je marqueray en même-tems ce qui sera le plus convenable, pour rendre aux Malades une prompte & parfaite santé.

Toutes les Personnes que la délicatesse du Temperament, la foiblesse de l'âge, ou la grossesse empêcheront de prendre les doses entieres de la pou-

dre Specifique comprise dans chaque paquet, réïtereront une seconde fois le même Remede si elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'usage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris se trouvent extenuez, & desirent de recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun, un Potage de Lait de Chévre, ou de Lait de Vache, & de se purger quand il sera necessaire avec les Pillules purgatives.





USAGE DU SPECIFIQUE CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'entre toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de si éfrayantes, ni de si dangereuses que les Hemoragies, ni par consequent qui demandent un plus prompt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le secours le plus prompt & le plus salutaire ; en éfet elle est tres utile, lorsque l'Hemoragie est causée par la plenitude des Vaisseaux.

Les Anodins font aussi de tres bons éfets, lorsque le Boüillonnement & l'Effervescence du Sang en sont la cause : Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie,

lors qu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des Efforts extraordinaires. Mais une malheureuſe Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus ſouvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureuſement, quand on n'a pas d'autre ſecours à lui procurer. C'eſt ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût ſupléer, & j'ay été aſſez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles découvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un ſiecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'eſt autre choſe que l'Alun : & quoique ce ſoit la Drogue du monde la plus commune, & que pluſieurs habiles gens en ayent fait l'Analyſe, on n'a point cependant encore parlé de ſes Qualitez eſſentielles, ou du moins cela n'eſt pas venu juſqu'à moi; car ſi elles euſſent été ſuffiſamment connuës aux Medecins, il eſt certain qu'ils auroient trop eſtimé ce Mineral, pour le releguer parmi les ſimples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'eſt un Remede précieux qui peut ſeul & ſans inconvenient, détruire radicalement toutes les differentes cauſes des Pertes de Sang, & en reparer en même-tems les mauvais éfets, avec promptitude & facilité.

La plûpart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la Conſolidation des Ulceres & des Vaiſſeaux ouverts, par un Remede plus éficace; mais j'ay éprouvé que ſon uſage interne eſt encore ſpecifique, contre toutes ſortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachemens & dans les Vomiſſemens de ſang; il guerit le Flux de Hemoroïdes, & l'Ecoulement du ſang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps; il arrête le Saignement de nez, & celui qui ſe fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye; mais on doit laiſſer agir la nature dans les Hemoragies, qu'on préſume êtres critiques, dans le Cours des Fiévres, ou autres Maladies.

On ſera aiſément convaincu de ce que

que j'avance ſur les effets de l'Alun, lors qu'on aura lû la Diſſertation que j'en ay faite ; Feu S. A. R. Monſieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de ſes Medecins. Ce livre ſe vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propoſe, eſt un Remede d'autant plus eſtimable, qu'on le trouve par tout, qu'il ſe prépare promtement, & que ſi l'on obſerve ce qui eſt marqué plus bas, il guerit ſûrement, quelqu'incurable que paroiſſe le Mal : pourvû que les forces ne ſoient point entierement épuiſées, & que la cauſe ne provienne pas de quelque inſtrument tranchant.

USAGE DE L'ALUN *dans les Hemoragies.*

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la groſſeur d'un gros Pois, avec la pointe d'un Couteau, Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi Gros dans du Pain à chanter ; faites-lui avaler par-

dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est decrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée aprez, un second verre de la même Boisson. Il faut reïterer ce Remede deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq prises, & la perte s'arrête toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelques legers Maux de cœur qui durent tres-peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne guerisse entierement en trois ou quatre jours au plus: Lors qu'elle est appaisée, on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures; & quand la Perte est entierement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une prise le matin & une autre le soir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu con-

sderables, il suffit de donner une demie dragme du remede le matin à jeun, & autant le soir.

Ce que je trouve de plus singulier dans l'usage de ce Remede, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque disposition que le Malade se puisse trouver, quand même il se rencontreroit une Complication de Maux. J'en ai donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de Personnes, que j'en puis parler avec assurance, & jusqu'à present je n'ai point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fussent plus promts, plus surs & plus doux.

Si les Malades se trouvent agitez la nuit par la Toux, ou par l'Insomnie, on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile, avec

autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laisse aussi long-tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de Bouillon gras par le nez, afin que cette Tente étant ainsi humectée, se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes est tres-difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent les Vaisseaux ; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exemter, c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces sortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toûjours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en poudre, d'y mêler autant de Farine, & d'en faire un Suppositoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppositoires le matin, l'autre le soir, & le garder

deux heures; par ce moyen le Vaisseaux se réunissent, & la Cicatrice se trouve si forte, qu'elle resiste aisément dans la suite aux efforts qu'on fait.

Il faut observer pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préferer l'usage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Guerison, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre, selon le besoin, des Lavements rafraichissants.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toûjours suivies de Dégoût, d'Alteration, de lassitude, de Battements de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Tête, & de quelque Mouvement de Fievre: mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres-convenable dans la suite pour adoucir les

Humeurs & pour rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges est encore merveilleuse pour temperer le Bouillonnement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aisément les Recidives.

On employe encore avec succés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.



LES PROPRIETEZ

ET L'USAGE

DES HERBES VULNERAIRES.

CEs Herbes sont universellement bonnes, & d'une utilité tres-grande, contre toutes les Maladies, causées par l'Alteration, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel.

On les donne avec succes dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de consolider les Vaisseaux rompus.

Ce Remede dissout le Sang extravasé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Il est tres-efficace dans les Abcés, dans les Fistules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant in-

ternes qu'externes. On en fait uſer aux Poulmoniques & à ceux qui ſont attaquez de Fievres lentes.

Ces Herbes ſont auſſi d'un excellent uſage dans les Dyſenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle : elles ſont tres-utiles dans les Hidropiſies naiſſantes ; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Eſtomach, facilitent la Digeſtion, & font ceſſer les Dégoûts. Ceux même qui jouiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent eu uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes ſont toutes tres-Balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible.

MANIERE DE PREPARER les Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un Demi gros de Vulneraires aſſortis, mettez-le dans un Pot de terre verniſſé ; verſez-

y par-dessus un demi septier de bon vin ou d'Eau, ou de petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laissez infuser jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond : versez ensuite la Liqueur par Inclination dans une tasse, & y ajoûtez du Sucre selon vôtre volonté.

On prendra, le matin à jeun, la premiere prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins longtems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou de petit lait.

Les plus excellentes de ces Herbes

Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort long tems un Mystere, & se sont contentés d'en faire voir seulement des Experiences, sans en découvrir la Composition.

Ces Herbes Vulneraires croissent en differents Païs, mais les meilleures se cueillent en Suisse, sur la Montagne de Dole, prés de Geneve.



DE L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie eſt un Aſſoupiſſement tres-profond, pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differens noms, ſelon les differents degrés de ſa violence.

Lorſque le Malade excité fortement par les Perſonnes qui s'empreſſent de le ſecourir, ouvre les yeux & répond à ce qu'on lui demande on appelle ce mal *Affection Comateuſe*. Lorſque le Sommeil eſt un peu plus profond, que le Malade ne fait qu'entre ouvrir les yeux, & retombe auſſi tôt, ſans répondre un ſeul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle *Affection Carotique*. Enfin, lorſque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade ſont inutiles, on l'appelle *Apoplexie*.

Cette Maladie commence pour l'ordinaire ſans Avant-coureur. Celui qui en eſt attaqué tombe ſubitement : la Voix lui manque tout à coup : ſes Yeux ſont fermez, & toutes les Parties ſont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le bras, la jambe ou quelque autre partie, elle retombe par ſon propre poids dés qu'on ceſſe de la retenir. On a beau l'appeller par ſon nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout eſt inutile, il ne voit ni n'entend; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de ſon teint eſt un peu changée, & que le Pouls & la Reſpiration ſubſiſtent, quoiqu'ils ne laiſſent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie ſe diviſe ordinairement en deux eſpeces, ſçavoir, la *Sereuſe*, & la *Sanguine*.

La cauſe ordinaire de l'Apoplexie Sereuſe, conſiſte dans une abondance de Matieres crues, indigeſtes & viſqueuſes, qui paſſants, des premieres Voyes dans la maſſe du Sang en troublent la Fermentation de telle maniere,

que

que les Parties ſubtiles qui compoſent les Eſprits animaux, ſe trouvent embaraſſées, & beaucoup plus chargées de Seroſitez qu'à l'ordinaire : ce qui eſt cauſe qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs au lieu de les entretenir dans l'état de Tenſion, qui eſt neceſſaire pour produire le ſentiment & le mouvement, & c'eſt la ſource de tous les Symptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui eſt encore beaucoup plus dangereuſe que la premiere, elle eſt le plus ſouvent cauſée par un Epanchement de Sang, dans la Subſtance du Cerveau, lequel produit, tantôt par des cauſes externes, comme un coup, une chute, un abcés, &c. & tantôt par une Obſtruction ſubite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie eſt abſolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravaſé par l'Operation du Trepan. Elle ſe diſtingue de la Sereuſe, en ce que le Pouls eſt beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaiſſeaux ſont plus pleins & fort tendus, & qu'il pa-

roît une grande Rougeur ſur le viſa-
ge ; quelquefois le Sang n'eſt point
extravaſé, & les Vaiſſeaux ne ſont que
gonflez ; alors on a lieu d'eſperer de
guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour
cauſe une tres-grande Fermentation
de Sang, qui par ſa Rarefaction,
gonfle, tend, & ouvre quelquefois
les vaiſſeaux, particulierement ceux
qui pénetrent dans la Subſtance cor-
ticale du Cerveau, à cauſe de leur
Tiſſu mince & délicat ; ce qui fait
que les Glandes deſtinées à la Secre-
tion des Eſprits, ſe trouvent preſſées
de telle ſorte, qu'ils ne ſe filtrent plus
ou ſe ſeparent en ſi petite quantité
qu'ils ne peuvent ſuffire pour produi-
re le Mouvement & le Sentiment de
Parties ; & c'eſt de là que dépend l
Ceſſation de l'un & de l'autre. Cett
Apoplexie eſt à proprement parler
une eſpece d'Apoplexie de Sang, ca
elle a tous les mêmes Accidens ; mai
ce qu'elle a de particulier, ce ſont de
Mouvemens convulſifs tres-frequens
qui la rendent pour l'ordinaire incu
rable : On la traite de même que le

Apoplexies de Sang, mais dans celle-ci les Malades souffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie degenere fort souvent en Paralisie, en voici la raison.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau se relâchent, & laissent passer quelques Parties grossieres, qui étant poussées vers les Principes de quelques Nerfs y font Obstruction & les bouchent; de sorte que les Esprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont se répandre, restent Paralitiques, quoique le Cerveau se rétablisse, & que les Esprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se dépose du Cerveau est plus ou moins abondante: tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Tête, & on l'appelle *Paraplegie*; tantôt la moitié du Corps est entreprise, ce qui fait l'*Emiplegie*; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, un Jambe, on l'appelle *Paralisie particuliere*.

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie, mais ils le sont beaucoup moins ; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fiévre & d'une espece de Délire, qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie, en ce que celle-ci surprend tout a coup, comme nous l'avons dit ci-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par dégrez. Ceux qui relevent de cette Maladie, souffrent dans le commencement de leur Convalescence une Pesanteur de tête excessive, ressentent au cou une vive douleur, & ont même quelquefois de la peine à respirer. Quoique les Malades restent souvent hebetez pendant quelque-tems, & qu'ils ayent perdu la Me-

moire, leur Eſprit ſe rétablit d'ordinaire avec la ſanté.

Pour ce qui regarde la Curation : Dens l'Apoplexie de Sang on fait d'abord ſaigner le Malade, on lui met du Sel dans la bouche, & on le purge en même-tems avec la Tiſane laxative ; une ou deux heures aprés on réitere la Saignée qu'on fait ample, juſqu'à ce que le Pouls ſe dégage, & que la Circulation du Sang ſe faſſe avec liberté. On ſaigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorſque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on ſe ſert enſuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou d'autres Cordiaux temperez : Voila le plus prompt ſecours qu'on puiſſe apporter dans cette occaſion.

Dans les Apoplexies ſereuſes, il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & lui donner dans l'inſtant de l'Attaque ; une grande Priſe de Poudre vomitive. On lui fera avaler en même-tems l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau impe-

riale, de Melisse, ou dans quelqu'autre Liqueur semblable, & on réiterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & incise les Matieres gluantes & pituiteuses ; ce qui est le plus capable de soulager le Malade, en cet état. Il faut aussi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble, pour dégager le Ventre. On peut réiterer la poudre vomitive, jusqu'à ce que les Evacuations soient abondantes.

La Saignée qui est le plus éficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, est tres-nuisible dans celle-ci, parce qu'elle épuise les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang : ce qui fait que la Serosité s'en separe plus facilement, & se précipite avec plus d'abondance sur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les Poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies sereuses, parce qu'elles animent le Sang, & font éva-

cuer le Viſcoſitez par les Narines ; mais elles ne conviennent pas dans les Apoplexies de ſang, parce qu'elles ſont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaſer dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'eſt par la même raiſon, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or potable dans les Apoplexies de Sang. On raſe, & on frotte la Tête, le Cou l'Epine du Dos, avec des Liqueurs ſpiritueuſes : lorſque tout cela ne fait pas revenir la connoiſſance ; & que la Poudre vomitive n'agit point dans l'eſpace d'un quart d'heure, on la réïtere en doublant la doſe. Si le Remede demeure ſans action, c'eſt ordinairement un Signe dangereux & mortel : mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques verres de Tiſanne laxative, éguiſée avec une Priſe de Poudre vomitive, & en réïterer l'uſage, juſqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoiſſance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à ſe débaraſſer, &

que la Tête se dégage, on continuë la Tisane, ou on employe les Pillules purgatives, autant qu'on le croit necessaire. Que si tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup; en même-tems on applique les Ventouses scarifiées sur les Epaules, & aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre vesicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles, & on arrose l'un & l'autre de quelques Goutes d'Esprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en seringue souvent dans les Narines du Malade: on y souffle aussi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on se sert de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, pour redonner le sentiment. Dans les Paralisies de la Langue il faut souvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour soûtenir les forces d'un Malade , & pour ranimer ses Esprits , est de lui faire prendre l'Or potable depuis le commencement de l'Attaque jusqu'à la parfaite convalescence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureusement un si grand nombre de Personnes avec ce Remede , que j'ay tout lieu d'esperer qu'on sera content de son usage , bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours necessaires , au contraire , comme il reveille la Chaleur naturelle , il facilite en même-tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agissent plus promptement , & avec plus de succés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes Rencontres , est la Confusion des Remedes , & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner , car de cette maniere on accable le Malade , plûtôt que de le soulager, en ne laissant pas à cha-

que Remede le tems d'agir & de faire ſon éfet. Je conviens qu'une Perſonne dans cet état touche vivement les Aſſiſtans, & que tous les momens ſont précieux à ménager ; mais ſouvent trop d'empreſſement devient préjudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne ſoit reglé par la prudence.

Quand la Paraliſie tombera ſur quelque Partie, ce qui eſt un des meilleurs Signes qu'on puiſſe ſouhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laiſſer de le purger à fond avec le Remede preſcrit.

Nous voyons auſſi arriver ſouvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés pluſieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives enlevent ordinairement le Malade, ſans qu'on ait le loiſir de faire aucun Remede ; c'eſt pourquoi il faut toûjours être ſur ſes gardes aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Boüillons de tems à autre, & même laiſſer dormir le Malade deux ou trois

heures, afin que la Nature se puisse rétablir, & le veiller à vûë pendant son sommeil : Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, Reglisse, Feüille de Melisse & de Betoine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie, on doit se purger de tems en tems avec les Pillules purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préferer à tous les autres.

Pour les Paralitiques, quand il ne sont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche ; les Bains du Mont d'Or, & sur tout, les Bains de Nery, font souvent des merveilles ; c'est pourquoy on ne doit point les négliger. Cependant chacun suivra le meilleur conseil qu'on lui donnera dans l'occasion ; mais il est d'une necessité indispensable d'en user quand on a été attaqué de cette Maladie, sinon on est en danger d'être bien-tôt surpris par le même mal.

Ceux qui ont ressenti de fortes Va-

peurs, ou qui se plaignent de quelqu'Engourdissement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant-coureurs de l'Apoplexie, ne se doivent pas trop flater; ils feront fort bien de se purger souvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la saison.

Lors qu'étant encore en santé, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang, ce qu'on connoît par des pesanteurs de corps, Engourdissement Vertiges, Gonflemens, & par des Mouvemens de chaleur qui s'élevent souvent à la tête, & allument le Visage, on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promptement avoir recours à de grandes Saignées, qui seules peuvent prévenir le danger, ensuite de quoi il faudra se purger.

Enfin tous ceux qui sont menacez d'Apoplexie sereuse, ou qui y sont déja tombez, pourront éviter la recidive par le seul usage de la Fumée de Tabac. Ce Simple est un des plus grands Remedes qui soit connu dans la Medecine, contre une infinité de

Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatiſme, l'Aſthme, & la difficulté de reſpirer. Il delivre de toutes ſortes de Maux de tête, de Fluxions ſur les Yeux, ſur les Dents, & ſur les autres parties du Corps, & de toutes celles enfin qui ſont cauſées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il debarraſſe l'Eſtomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digeſtion, & en diſſipe les Vents & les Gonflements : Quand on ſe ſent avoir beſoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée, ce qui produit un tres promt effet : le Tabac tient auſſi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, ſont celuy de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & groſſes Andouilles d'Hollande ; le petit Canaſſe de Liege, & celui de Scaferlati, qui eſt le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Conſtantinople. Le Tabac de Breſil eſt celui dont on ſe ſert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Eſpagne à prendre par le Nez, eſt celuy de la

Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France eſt de S. Domingue, & eſt lavé & grené.

Le petit Tabac de Strasbourg eſt le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs ſont compoſez par differentes perſonnes, & les Parfums qui y entrent produiſent ſouvent de tres mauvais effets : c'eſt ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.





METHODE POUR GUERIR LES PALES COULEURS.

LEs Filles de l'age de Douze ans jusqu'à Vingt, sont tres sujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs*. Elle est souvent si opiniâtre, qu'il est fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres sans pouvoir recouvrer leur santé, quelque Remede qu'on leur fasse. Cette Maladie est aisée à connoître par la seule inspection du visage sans pouvoir s'y tromper, car tout le monde sçait que la couleur de la Peau dépend uniquement de la qualité de la Limphe & du Sang. Elle est vive & vermeille lorsque le Sang est dans son état naturel; c'est à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sels volatils exacte-

ment unis enſemble par la Fermentation. Si le Sang eſt deſtitué de ſes Parties ſulphureuſes & volatiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mélange en ſcit imparfait ; alors les Parties groſſieres, la Pituite, les Serofitez, ou la Bile, prenant leur place, cauſent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une ſuite neceſſaire, en produiſent un pareil dans la Peau. Car le Sang qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la ſienne, c'eſt à dire une Couleur vermeille, lorſque le Soulphre & le Sel volatil dominent, une Couleur pâle lorſque c'eſt la Pituite, & une Couleur jaune, lorſque c'eſt la Bile qui reflue dans le Sang.

C'eſt l'état où ſe trouvent les Malades dont nous parlons, leur Viſage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides, ce Changement de couleur eſt accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Eſtomac, d'Envies de vomir, de difficulté de reſpirer en marchant un

peu vîte, d'une grande Pesanteur de Corps, de lassitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuisses, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient dépravé : les unes desirent manger de la Cire, les autres du Sel, du Piâtre, des Charbons,& une infinité de choses pareilles. Il y en a qui ont une aversion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui souvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges sur differens endroits de la Peau, comme si elle avoit été meurtrie. Ces Malades se trouvent en s'éveillant la Langue chargée, la Bouche pâteuse & mauvaise, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur reveil, que le soir en se couchant. Tous ces Accidents sont ordinairement accompagnez d'un Battement considerable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere; & il se forme alors par la disposition du Sang, des Obstructions dans les Visceres du bas Ventre, qui augmentent insensible-

ment la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Estomac; enlever les Obstructions, dans les Humeurs épaisses, visqueuses & bilieuses, & enfin purifier la Masse du Sang. Tout cela se fait assez promptement par le moyen de la Poudre corrective, qui est un Remede Specifique, & qui guerit immanquablement ces Maladies, quelqu'inveterées qu'elles soient, pourvû qu'on observe exactement le Regime que je donne.

La Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir diné le poids de vingt Grains de Poudre corrective, enveloppée dans du pain à chanter, bûvant immediatement par dessus un Bouillon rouge, ou un Bouillon antiscorbutique décrits dans la Methode; aprés quoi elle agira, ou se promenera pendant une demie-heure. Elle doit continuer ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les pillules purgatives, ou avec la poudre Febrifuge.

Si la Malade se plaint de Maux de Cœur; alors on préferera la poudre vo-

mitive aux pillules purgatives, pour ſe purger la premiere fois. Le lendemain elle recommencera à reprendre la poudre corrective pendant quatre jours comme auparavant, & le cinquiéme elle ſe purgera avec la poudre Febrifuge, ou les pillules purgatives.

Le lendemain de la purgation, elle uſera encore de la poudre corrective pendant cinq jours, & le ſixiéme on la purgera une troiſiéme fois avec la poudre febrifuge, ou les pillules purgatives : On reïtere ce Remede dans le même ordre, juſqu'à ce que la Malade ſoit parfaitement guerie, ce qui ne paſſe jamais trois ſemaines ou un mois. Elle ſe trouvera même ſoulagée immediatement aprés la premiere purgation.

Quand on a ceſſé de prendre le Remede, on ſe ſert de la Quinteſſence d'Abſinte pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Eſtomac.

Les Rechutes peuvent arriver dans cette Maladie auſſi bien que dans les autres, mais on les previent aiſément en avalant d'abord quelques priſes de la poudre corrective, & quelque purgatif, ſans qu'il ſoit beſoin de ſuivre en-

tierement tout ce qui eſt marqué cy-deſſus.

Quand les Malades ſe trouvent gueries ſans être encore tout-à-fait reglées, on peut tenter le Demi-Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occaſion.

On obſerve un bon Régime, pendant le tems qu'on uſe de ce Remede, & l'on s'abſtient de toutes ſorte de nourritures cruës & indigeſtes, ſur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de vinaigre.

La Boiſſon ordinaire pendant le repas, doit être de l'Eau & du vin; & entre le repas on doit uſer d'une Tiſane convenable au Temperament.

Quand on a beſoin de Lavements, on les compoſe ſelon les Indications; il ſuffit d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'uſage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge deviennent ſujettes à pluſieurs Maladies fâcheuſes, par la ceſſation de leurs regles, ſe trouvent également bien de cette Methode, mais elles ſeront obligées de ſe faire

ſaigner de tems à autre du bras ou du pied, afin de ſuppléer par ce moyen au défaut de la nature. Avec cette précaution & l'uſage des Remedes, elles préviendront ces Maladies auſquelles elles ſont expoſées dans ce tems-là. Celles qui ſont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, ſe trouveront encore gueries par l'uſage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il ſe rencontroit de ces Maladies extremement rebelles on aura recours aux Eaux minerales de Carenſac, qui produiſent toûjours des effets merveilleux dans toutes celles qui ſont opiniâtres, & qui ſont cauſées par de trop fortes obſtructions. Ces Eaux temperent & adouciſſent auſſi l'Acrimonie du Sang. Je ſuis le premier qui les ay fait tranſporter à Paris, & qui en ay fait connoitre l'utilité.

Les Eaux de Ville-Comte priſes ſur les lieux, produiſent encore des effets ſemblables.

METHODE

POUR GUERIR LES ENFANTS en Chartre par l'usage de la Teinture de Mars.

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, est proprement une Constitution scrophuleuse de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeunesse, ceux qui ont été mal nourris, ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle ; ceux enfin qu'on a sevrez trop-tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent faute d'avoir un nombre de dents suffisant pour briser les nourritures solides, qu'on leur donne aprés les avoir sevrez ; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de

leur Eſtomac eſt trop foible pour digerer. De là ſe forment des Cruditez, qui venant à paſſer des premieres voyes dans le Sang, épaiſſiſſent les Humeurs qui s'en ſeparent, & cauſent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaſſiſſement du Sang & des Humeurs degenere bien-tôt en Salure, la Bile devient acre & viſqueuſe, le Suc pancreatique, & le reſte des Levains qui ſervent à la Digeſtion s'alterent : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On obſerve auſſi qu'il ſe forme des Obſtructions, dans tous les Viſceres du Bas-ventre ; le Foye, la Rate, & les Glandes du Meſantere ſe gonflent & ſe durciſſent pour l'ordinaire ; la Tête ſe groſſit ſouvent au delà du naturel ; l'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croiſſent inégalement, & leurs extremités ſe nouënt ; leur Courbure naturelle augmente conſiderablement, les Chairs des Cuiſſes deviennent mollaſſes, & toutes les Parties du corps maigriſſent à veue d'œil, à la reſerve du Viſage qui ſeul conſerve de l'Embonpoint.

Tous ces Accidents ſont ſouvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorſque la Rougeole ou la petite Verole n'eſt pas bien ſortie, les Enfants qui en ont été attaquez, tombent preſque toûjours dans cette Maladie; laquelle eſt encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abcés, &c. Ils ont auſſi le Ventre tendu, ils ſuent preſque continuellement autour du Front, ils ont des demangeaiſons au Nez, ils ont le Dévoyement, & rendent une Matiere griſâtre, tantôt glaireuſe, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines ſont huileuſes, & de mauvaiſe odeur: enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie eſt plus ou moins dangereuſe, ſelon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Maſſe du Sang eſt plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Eſprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces

ces Enfans lors qu'ils ſont encore à la Mamelle, il faut d'abord obſerver ſi la Nourrice eſt d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere ; ſi elle joüit d'une ſanté parfaite, ſi elle eſt propre & ſoigneuſe, ſi elle n'a point les dents gâtées, ſi ſon Lait n'eſt point trop vieux, trop nouveau, trop clair ou trop épais, ſi elle n'a pas ſes Regles, ſi elle n'eſt point colere, ſi elle n'aime point trop le vin ; car tout cela eſt préjudiciable à la ſanté de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle uſe de mauvaiſes nourriture, ni qu'elle faſſe maigre, parce que de mauvais Alimens ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices ſont encore accoûtumées de prendre la Boüillie dans leur bouche avant que de la donner à l'Enfant, pour connoître ſi elle n'eſt point trop chaude. C'eſt une maniere pernicieuſe, car le mauvais ſuc qui peut être dans la bouche de la Nourrice, ſe mêle alors avec la nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies auſquelles elle eſt ſujette. C'eſt pourquoi il eſt bon d'en

avertir, afin qu'on évite cet inconvénient, qui ne peut jamais être que tres-préjudiciable, quand même la Nourrice joüiroit d'une ſanté parfaite.

Il faut encore examiner, ſi ces Enfans n'ont point le filet, & remarquer qu'on ne doit les ſevrer, que lorſqu'ils ont aſſez de dents pour pouvoir faire la Maſtication des alimens, ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On ſçait par experience, que les Enfans attaquez de cette Maladie, meurent preſque tous à cauſe de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a découverte, & que je propoſe, a cet avantage, qu'elle eſt aiſée à prendre, & qu'elle guerit ſûremens, pourvû que la Maladie ne ſoit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne ſoient point encore gâtées.

Cette Teinture eſt tres-ſouveraine pour inciſer & pour corriger les cruditez aigres; elle diſſipe les Obſtructions du Meſantere, du Foye, de la Rate & des Viſceres du bas ventre. Son éfet le plus ordinaire, eſt de faire vomir

le matin des glaires & des phlegmes aussi facilement que si l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîner.

La maniere de s'en servir, est d'en faire prendre le matin aux Enfans à la Mamelle deux Goutes, & autant l'aprés-dîné, mêlées dans une cueillerée de vin & autant d'eau : observant cependant de ne leur point donner à téter une heure devant, ni une heure aprés le Remede.

Pour les Enfans qui sont sevrez, & qui ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux cueillerées de vin & une ou deux cueillerées d'eau.

On laisse tomber ces Goutes dans un verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, & on verse la Liqueur par dessus. Il en faut continuër l'usage jusqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable santé ; ce qui arrive ordinairement dans l'espace d'un mois ou de six semaines, & souvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfans ont beſoin de vomir, on augmente la doſe du Remede avec prudence, & on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire, ſeulement le matin à jeun. Comme ils vomiſſent ſans éforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres-legere, on peut donner encore une heure aprés la même doſe, afin de rendre l'Evacuation plus grande ; mais avant que de la réïterer, il faut conſulter ſi la neceſſité & le penchant de la nature le demandent.

Si le Malade a beſoin d'être purgé, & s'il n'a pas de dévoyement, on ſe ſervira de la petite Medecine ; & s'il a le Cours de Ventre, on uſera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agiſſent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, ſont décrits à la fin de ce chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus ſouverain ni plus éficace dans la Medecine pour toutes les Maladies des Enfans, que cette Teinture de Mars. Elle eſt même tres-ſalutaire pour les

Coqueluches, pour la Toux séche, pour l'Epilepsie naissante, & pour les Convulsions causées par les vers qu'elle tuë & qu'elle fait vuider; car les Convulsions qui sont causées par les dents, sont presque toûjours un signe mortel, & l'on ne peut alors secourir sûrement ces Enfans qu'en saignant du bras, ou en coupant promptement la Gencive, pour faciliter la sortie de la dent.

Ce Remede guerit encore la plûpart des Fiévres intermittentes ausquelles les Enfans sont fort sujets lors qu'ils commencent à se dénouër; mais si elles ne cessent point dans l'espace de huit jours, il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, ou en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste si la Fiévre n'est causée que par le mouvement des dents, il faut avoir un peu de patience & laisser agir la Nature.

La conduite & le regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede,

eſt de les tenir proprement, de leur faire reſpirer un Air pur & temperé, de les empêcher de crier & de ſe tourmenter, & de leur donner des Alimens doux & faciles à digerer; comme des Boüillons, des Potages, du pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un blanc de Chapon & un jaune d'œuf, du Gruau cuit dans l'eau avec un peu de ſucre, des œufs frais & de la gelée de corne de Cerf. Quand ils ſont dévoyez, la Boüillie de Farine de Féve avec un jaune d'œuf, eſt encore fort bonne.

Il faut donner à quelques-uns, quand ils ont trois ou quatre ans, un peu de viande à dîner, & à goûter un biſcuit trempé dans du vin & de l'eau, ou une petite rotie au vin & au ſucre. Mais on ne doit pas leur laiſſer aucune Pâtiſſerie ni Echaudez, non pas même du Pain ſec (quoique ce ſoit un uſage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit neceſſairement ſe diſtribuër dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & ma-

délaboré, ce qui grossit le ventre & cause encore de nouveaux embaras. Il faut toûjours observer de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & souvent; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La Boisson ordinaire doit être une Tisane faite avec le Froment, la Raclure de corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfans ont une aversion generale pour toutes les nourritures, on ajoûte à la même Tisane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraissée; par ce moyen ils ne laissent pas d'être nourris. On est aussi obligé de mêler quelquefois un peu de vin dans la Tisane & même dans les Boüillons, pour satisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûë de les nourrir & de leur conserver les Forces; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. A ceux-là on fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continuë l'usage jusqu'à ce que ce

Flux soit un peu apaisé ; aprés quoi on en vient à l'usage de la Teinture de Mars. On donne aussi dans cet état des Lavemens faits avec le Boüillon à la viande, & qui sert à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promptement. Quoique ces petits Malades soient souvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de Boisson retarderoit le succés du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropisie, ce qui les rend la plûpart incurables. Lorsque cette Maladie est hereditaire, & qu'elle est contractée dans le Sein de la Mere, ou lorsque les Enfans sont noüez par l'Epine du dos, la guerison est plus longuë & plus difficile, parce que les Obstructions sont plus considerables, & que la masse du Sang est extrémement alterée dans les uns, & presqu'entierement corrompuë dans les autres. Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se décourager, mais il faut continuër l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long tems, s'il en est besoin. En même-tems on frotera

les parties noüées avec le Baume suivant, ce que l'on continuëra autant qu'il sera necessaire.

BAUME NERVAL.

PRenez des Feüilles d'Hysope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux poignées; de la Graine de Genievre, des vers de terre, de chacun quatre onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Il faut hacher le tout ensemble, & le mettre dans un pot avec une demie livre de beure frais, autant d'huile d'Olives, autant de mouelle de Bœuf, & une chopine de vin blanc. Faites boüillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les herbes soient cuites; passez-le par un linge avec une forte expression; ensuite battez-le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé: quand on voudra s'en servir, on le fera chaufer.

Quoique les Purgatifs soient peu convenables dans cette Maladie, si l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades pour déba-

raſſer de tems en tems les premieres voyes des mauvais Levains & des Humeurs crues & indigeſtes qui ſe ſont amaſſées, il faudroit ſe ſervir de la Medecine ſuivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit conſulter les Forces du Malade avant que de la faire prendre.

MEDECINE POUR LES Enfans.

PRenez demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Grains de Sel d'Abſynthe; faites-les infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans une once d'eau de Pourpier diſtillée; Paſſez le tout le lendemain, & y ajoûtez ſix Gros de Manne ou une demie once de Sirop de Chicorée, ou de Pommes composez: Vous reglerez & augmenterez la doſe de la Purgation ſelon l'âge & les Forces de l'Enfant.

On employe le Sirop purgatif, quand la Maladie eſt accompagnée d'un Cours de Ventre; & ſi elle devient rebelle, on a recours à l'Hypeca-

cuana, dont l'usage est décrit dans la Methode que j'en ay donné. On peut faire prendre le soir à ces Enfans un Gros de Sirop de Pavot blanc mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tisane.

SIROP PURGATIF.

PRenez de l'eau de Plantain, de Roses & de Pourpier, de chacune huit onces; Rhubarbe en poudre six Gros; de Roses de Provins & de Sumac, de chacun demie once; de Graine de Kermes & Canelle concassée, de chacune trois Gros. Faites infuser le tout pendant douze heures sur les cendres chaudes dans un Vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant: ajoûtez dans la colature quatre once de Sucre Candy; Faites-le boüillir de rechef pour le réduire en consistence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfans à proportion de leur âge. On commence d'abord par en faire prendre au Malades une demie once le matin à jeun, & un peu de Boüillon ou de Tisane

immediatement par deſſus; le reſte de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réïtere la même choſe le jour ſuivant; & ſi on le juge à propos, on augmente la doſe juſqu'à une once, aprés quoi on laiſſe quelques jours d'intervale juſqu'à quatre ou cinq. C'éſt la nature du dévoyement qui doit regler le tems de réïterer ce Remede. Dans la ſuite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont beſoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Eſtomac. Les Lavemens faits avec la Caſſe & le Petit Lait, conviennent encore tres-ſouvent dans ces Maladies, & ſur tout quand le Ventre eſt fort tendu, & que les petits Malades n'ont pas le dévoyement.

Lors qu'ils ſont gueris, & qu'il ne leur reſte plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chévre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine ci-deſſus, ou avec le Sirop purgatif.

CATAPLAME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un demi Gros de Semen Contra ; mêlez bien le tout & le mettez dans un gros oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu moüillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les cendres chaudes. Ensuite vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. On renouvellera le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. Ce Remede tuë & fait sortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Nisy est un Remede excellent pour les Enfans en charthe, pour les Coliques Bilieuses & Venteuses, & pour toutes sortes de Fiévres, qu'elle guerit insensiblement, en purifiant la masse du Sang. On s'en sert encore avec succez dans plusieurs autres Maladies. La dose est depuis

douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que Monsieur Hermens Professeur en Medecine à Leïden, m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Païs s'en servent lors qu'ils sont Malades, comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font même des Tisanes. Monsieur Deker Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des éfets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Convulsions & de Vapeurs.

F I N.



TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

Fin de la Table des Sujets.

TABLE DES MATIERES CONTENUES EN CE LIVRE.

A

B

D

E

F

G

H

M

N

O

P.

Q

R

S

T

V

Fin de la Table des Matieres.


9356 B